



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
AMIS DES MONUMENTS
PARISIENS

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES MONUMENTS PARISIENS

CONSTITUÉE DANS LE BUT DE VEILLER SUR LES MONUMENTS D'ART

ET SUR LA PHYSIONOMIE ARTISTIQUE DE PARIS

(Architecture, Peinture, Sculpture, Curiosités et Souvenirs historiques)

FONDÉ ET PUBLIÉ PAR LES SOINS DE

CHARLES NORMAND

Directeur de l'*Ami des Monuments et des Arts*

Architecte diplômé par le Gouvernement

Secrétaire général de la Société des Amis des Monuments parisiens

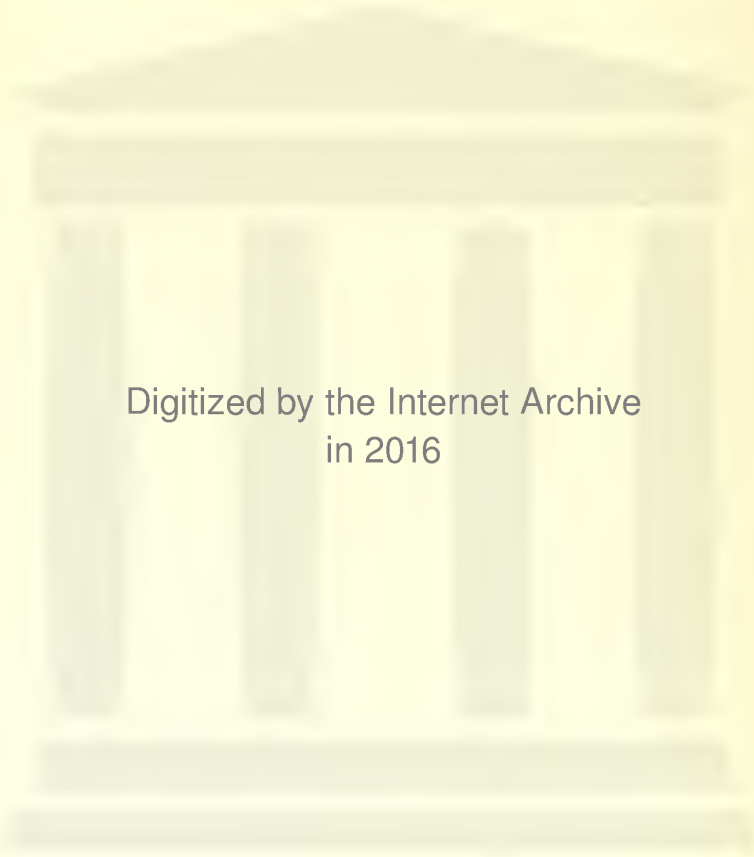
NEUVIÈME VOLUME (ANNÉE 1895)

PARIS

La Société ne prend sous sa responsabilité aucune des assertions émises par les auteurs.

SIÈGE AU CERCLE DE LA LIBRAIRIE, 117, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

SECRÉTARIAT : 98, RUE DE MIROMESNIL



Digitized by the Internet Archive
in 2016

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
AMIS DES MONUMENTS PARISIENS

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU COMITÉ

Séance du Comité du 5 février 1895.

M. le Secrétaire général donne lecture de la liste de cinq membres nouveaux dont le Comité décide l'admission.

Il est procédé à l'élection du bureau. M. Ravaisson président sortant, est nommé honoraire. M. Paul Sédille est élu président à l'unanimité moins une voix. Il remercie le Comité et recommande la méthode dans les travaux de la Société, afin d'assurer les succès de ses efforts. Il importe, ajoute-t-il, de ne pas aborder trop de questions à la fois.

Il est procédé à l'élection de trois vice-présidents. Sont nommés sur dix-neuf votants : M. Tranchant (absent) par 19 voix ; M. Juglar, 18 voix ; M. de Champeaux (absent) par 16 voix.

Le Comité nomme par acclamation pour secrétaire général, M. Charles Normand ; pour secrétaires adjoints, MM. Augé de Lassus, Mareuse, Vuagneux. Puis il réélit comme trésorier M. Bartaumieux, et comme archiviste M. Eugène Müntz.

M. Bartaumieux demande qu'une commission financière lui soit adjointe. M. Charles Normand fait observer que la commission existe déjà, qu'il en a transmis les noms à M. Bartaumieux, qui avait manifesté le désir de la convoquer. Cette réunion n'a jamais eu lieu, et comme la décision qui forma la commission est déjà ancienne, le Comité décide de former à nouveau une commission financière qui se composera de MM. Tranchant, Mareuse, Bartaumieux et Charles Normand.

M. Eugène Müntz demande la nomination d'une commission de rédaction. M. Sédille et M. Charles Normand appuient cette proposition qui est adoptée. M. Ducrocq demande que le bureau fasse partie de cette commission. M. Sellier fait observer que les membres du bureau en font partie de droit. Sont nommés en outre MM. Laugier, de Ménorval, Rhoné, Rosières, Rhoné, Sellier.

M. Charles Normand expose que certains membres se sont plaints de la publication, dans notre Bulletin, des séances du Comité; ils ont exprimé le désir de voir consacrer toutes les ressources à la publication d'études relatives aux monuments, sur lesquels les ouvrages ne renseignent pas encore. D'autres membres désirent, au contraire, qu'on imprime les procès-verbaux des séances. Le secrétaire général exprime donc le désir que le Comité veuille bien, par un vote, exprimer un avis qui lui permettra de répondre aux réclamations futures. Le Comité décide l'impression des procès-verbaux sommaires de ses séances.

M. de Ménorval demande que M. Charles Normand soit spécialement consulté au sujet de cette publication, en raison des inconvénients ou avantages qu'elle pourrait entraîner par son plus ou moins de développement.

M. Charles Normand attire ensuite l'attention du Comité sur l'hôtel de Sens; il rend compte des efforts tentés depuis longtemps par la Société et en particulier des démarches faites récemment auprès du préfet de la Seine, qui s'est borné à engager la Société à provoquer une souscription pour le rachat de cet hôtel. M. Sellier trouve qu'il ne faut pas adjoindre, sur la pétition, l'ancienne École de médecine afin de ne pas confondre les deux questions, celle de l'École de médecine étant en voie d'entrer dans le domaine des faits accomplis. Il faut porter désormais tous nos efforts sur l'hôtel de Sens. Il insiste sur l'intérêt très décidé que le président du Conseil municipal a témoigné. M. Augé de Lassus rend compte à son tour de la visite qui lui a été faite et lit une note destinée à être remise au président du Conseil municipal, à l'effet de sauvegarder l'hôtel de Sens. L'impression de cette note est décidée; elle sera adressée à M. le Président du Conseil municipal à bref délai.

M. de Ménorval complète les indications de M. Augé de Lassus.

M. Charles Normand relate que dans sa conversation avec M. le Préfet, celui-ci a fait observer que le vote qui doit sauvegarder l'ancienne École de médecine n'est pas aussi décisif qu'on pourrait l'espérer par les communications de M. le Dr Le Baron; notre collègue expose au contraire que le préfet semble mal informé des bonnes intentions du Conseil municipal. M. le Dr Philbert fait remarquer le grand intérêt que présente l'École de médecine. M. Charles Normand signale l'heureuse influence des articles publiés en faveur de ce monument par M. Vuagneux, qui a sans cesse combattu pour sa sauvegarde. M. Sellier désire la concentration des efforts de la Société en faveur de l'hôtel de Sens; M. le Dr Le Baron lui répond qu'il importe au contraire qu'on ajourne cette question et qu'on fasse décider l'achat de l'ancienne École de médecine.

M. Charles Normand communique les photographies de la rue Thévenot, démolie pour le passage de la rue Réaumur, envoyées par M. Yvart, auquel il propose de voter des remerciements (assentiment général). M. le Dr Philbert communique un article intéressant relatif au clocher de l'église Saint-Martin-des-Champs qui se trouvera dégagé par la percée prochaine.

M. le Dr Le Baron propose la visite d'une commission aux caves du moyen âge retrouvées dans la rue Saint-Jacques par M. Nénot, architecte de la Sorbonne.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 h. 1/4.

Séance du 5 mars 1895.

M. le Dr Le Baron, à la suite de certaines visites, espère une solution favorable en faveur de l'ancienne faculté de médecine.

Correspondance. — Lecture est donnée d'une lettre de M. Ravaisson qui, après avoir présidé effectivement pendant plusieurs années, remercie de sa nomination de président honoraire. M. Tranchant remercie par lettre de sa nomination à la vice-présidence de la Société.

Maison de l'arbre de Jessé de la rue des Prêcheurs. — M. Laugier donne lecture d'une lettre qu'il a adressée à ce sujet à M. le Secrétaire général, ainsi qu'une note qui pourrait être remise au préfet de la Seine. Si la maison doit être démolie, il faudrait transporter l'arbre de Jessé au Musée Carnavalet.

M. le Dr Le Baron demande qu'on parle de la question à M. le Dr Lamouroux.

M. Sellier propose d'insérer la note de M. Laugier dans le prochain numéro du Bulletin. (*Voir le présent Bulletin.*)

M. le Président appuie la demande de M. le Dr Le Baron; il propose que la note de M. Laugier soit remise à M. le Dr Lamouroux, avec prière d'être l'interprète du vœu du Comité au Conseil municipal et auprès du préfet.

Hôtel de la Trémoille. — M. Laugier rappelle que M. Sellier a signalé, dans une des dernières séances, les restes de l'hôtel de la Trémoille qui se trouvent rue des Bourdonnais, n° 31. Il les a vus et demande qu'on en prenne une photographie; en outre, il émet le vœu que la Ville fasse placer une inscription sur la maison.

M. Charles Normand rappelle que les caves sont dignes d'intérêt et méritent de fixer l'attention.

M. Cramail, revenant sur une affirmation précédente, fait observer que les vestiges qui se trouvent à Vimoutiers ne proviennent pas de l'hôtel de la Trémoille, mais de celui de la Reine Blanche.

Place des Victoires. — M. Laugier rappelle, à propos des enseignes de la place Vendôme dont M. Tommy Martin a demandé l'enlèvement, qu'il avait été également question des enseignes de la place des Victoires et des droits éventuels de la Ville sur le style des maisons et le maintien de l'architecture primitive; il ajoute qu'il est très fâcheux que, ainsi que cela a été fait naguère pour la place Vendôme, la façade de l'hôtel en démolition n'ait pas été conservée. Pas plus que pour les maisons déjà reconstruites, cette façade, qui était entièrement de Mansart, ne sera exactement semblable.

M. Mareuse dit que, lors des travaux de la rue Etienne-Marcel, on a permis à un propriétaire d'élever, sous prétexte de raccordement, une construction à toute hauteur. Il affirme en outre que les droits de la Ville, relativement à l'uniformité du style et à l'interdiction des annonces, sont certains.

M. Eugène Müntz propose qu'une lettre soit adressée au préfet pour le prier de revendiquer les droits de la Ville. Cette proposition est adoptée.

M. le Secrétaire général communique des extraits de journaux, communiqués par M. Cramail et M. le Dr Philbert.

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire Général
La Société des Amis des Monuments Paris.
Charles Normand
Directeur de l'Art des Monuments et des

Ch. A. Gaubert
Président de l'association amicale
des architectes Diplômés par le Gouvernement

Paul Pillier
président du cercle artistique
et littéraire (volontaire)

W. W. W. W.
Vice Président du cercle
artistique et littéraire

Eduard Detaille
membre des Jurés
Président de la Société des artistes Français

Paul Sedilly
Président de la Société
des amis des monuments Parisiens

Paul Sedilly
Secrétaire général de l'Association
amicale des Architectes
Diplômé par le Gouvernement

Frédéric Oppen
Président de la Société des Parisiens
de Paris.

D. P. Silberz
Président général des Parisiens & Parisiens

P. Durier de Chavannes

Président de la Société Nationale
des Beaux Arts

Séance du 2 avril 1895.

M. Mareuse soutient que la Ville a tous les droits pour imposer la conservation de l'ensemble architectonique de la place des Victoires ; si la Ville abandonnait cette convention bi-latérale, elle deviendrait lettre-morte, pour le plus grand dommage d'un des plus nobles aspects de Paris. MM. Marmottan, Laugier et Charles Normand protestent vivement contre cette mutilation. M. Mareuse insiste et rapproche ce fait de la destruction de l'hôtel de Pomponne. M. Paul Marmottan signale la réapparition des affiches à la place Vendôme, qui avaient disparu à la suite des initiatives prises par la Société et par M. Augé de Lassus. M. Mareuse estime que l'invasion des enseignes sur les belles façades de cette place mériterait une interpellation au Conseil municipal.

M. Mareuse annonce qu'on a sollicité le Comité des Inscriptions parisiennes de poser une inscription sur la maison qui occupe la place de l'hôtel de la Trémoille. Le Comité a fait bon accueil à la proposition.

M. Charles Normand expose ses démarches au sujet de l'Esplanade des Invalides, au moment de l'abatage d'arbres qu'on y a pratiqué, au grand scandale de la population parisienne et de la presse entière, sans distinction d'opinions, et malgré les assurances que l'on avait données de respecter la perspective de l'Esplanade, qui se trouve modifiée par ces abatis. Avant même que le massacre fût commis, M. Charles Normand s'est entremis avec plusieurs députés, et M. de Montebello a questionné à ce sujet M. le Ministre des Travaux publics, M. Dupuy-Dutemps. M. Charles Normand assistait à cette séance de la Chambre ; il a vu l'embarras du ministre qui a envoyé les ordres nécessaires à la suspension du crime plus de seize heures après le moment où il l'avait promis. Le Parlement accueillit par des huées répétées les vaines promesses du ministre et l'action néfaste du préfet de la Seine. Au sortir de la séance, et en attendant les ordres du ministre, M. Charles Normand, en raison du vote émis, put empêcher la destruction des arbres voisins de la rue Faber. Mais, malgré les promesses du ministre à la Chambre, on continua à travailler les jours suivants : M. Charles Normand le fit constater en conduisant les ouvriers chez le commissaire de police, où procès-verbal fut dressé ; le terrain présentait un aspect lamentable, plus rien des arbres altiers qui étaient un bienfait et un agrément pour toute la population parisienne. M. Charles Normand a interpellé directement M. Poubelle, arrivé en toute hâte, à la suite du vote de la Chambre et de son attitude à son égard. M. Charles Normand le lui a rappelé, puis lui a reproché le peu de sollicitude qu'il témoignait pour les aspects décoratifs et architectoniques de Paris. M. Foucart, membre de l'Institut, ancien directeur de l'École française d'Athènes, a appuyé les paroles de M. Charles Normand. Puis il rend compte de la visite faite chez M. le Ministre des Travaux publics, en compagnie de MM. Paul Sédille, de Champeaux, Augé de Lassus. M. le Ministre, après avoir fait suspendre les travaux, a exposé les résultats obtenus par la Société pour rendre moins détestables les conditions de la gare, si mal placée et si peu favorable, en ces conditions, à la population parisienne. Grâce à l'action de la Société, le grand trou enfumé est supprimé. M. le Ministre a

promis aux délégués de faire replanter les arbres et de soumettre à un comité d'architectes les plans des ingénieurs. M. le Ministre a donné à M. Charles Normand l'autorisation de publier ses promesses. A l'issue de cette réunion, les délégués ont rédigé en commun une note en ce sens à la presse. On voit donc l'utilité des vives protestations faites par les journaux, les sociétés et de nombreuses individualités marquantes. M. Charles Normand donne lecture d'une adresse qui va être envoyée aux pouvoirs publics, en réponse aux réclamations de la compagnie de l'Ouest, qui exige dix millions pour la rétrocession du terrain concédé par la Ville, qui n'aura réclamé aucune somme.

[M. le Ministre a exposé depuis, en un communiqué encore plus précis, les conditions de la reprise du travail de la gare des Invalides. Voici le communiqué ministériel :]

LA GARE DES INVALIDES

SOLUTION DE LA QUESTION. — LES CONDITIONS IMPOSÉES A LA COMPAGNIE. — L'ESPLANADE RESPECTÉE.

Le ministre des travaux publics vient de donner une solution à la question de la gare des Invalides, à l'établissement de laquelle, examen fait des conventions et arrangements antérieurs, il a été reconnu que l'on ne pouvait s'opposer.

Le ministre a donc autorisé la Compagnie de l'Ouest à reprendre les travaux, mais aux conditions suivantes :

1^o La gare sera souterraine et l'aspect de l'esplanade ne sera pas modifié en dehors des quinconces déjà occupés.

2^o Cette occupation sera réduite dans des proportions considérables et un certain nombre d'arbres seront replantés.

3^o Les bâtiments destinés à abriter les entrées de la gare et à permettre le service du souterrain ne dépasseront pas la hauteur d'un étage et seront cachés par les arbres des quinconces ou les arbres replantés. Une commission d'architectes parisiens sera appelée à se prononcer sur les plans et l'architecture de ces bâtiments.

4^o Les allées de la gare seront situées rue de Constantine et rue Faber. Aucun passage ne pourra être ouvert sur l'esplanade.

5^o La gare ne devra être ouverte qu'aux voyageurs et aux messageries, à l'exclusion des marchandises.

Des remerciements et des félicitations unanimes sont votés par le Comité à M. Charles Normand pour son attitude et ses efforts en faveur de la perspective de l'Esplanade des Invalides.

M. Juglar, membre de l'Institut, se plaint de ce qu'on ne connaisse point la teneur de la convention intervenue entre la compagnie de l'Ouest et la Ville.

M. Marmottan signale l'intéressante protestation publiée dans le *Figaro* par M. Bouguereau, membre de l'Institut, à propos du bouleversement de l'Esplanade. Il a dû prendre les devants pour protéger les autres plantations de l'Esplanade et des Champs-Élysées. Bientôt les Parisiens n'auront plus le moindre lieu de repos et l'on aura détruit, pour les bénéfices des compagnies industrielles, tous les réservoirs d'air et de santé, au plus grand détriment des intérêts des classes ouvrières surtout, comme de toutes les autres ; la fortune de Paris en sera atteinte. Qu'on satisfasse aux besoins nouveaux de façon intelligente, avec goût, et, suivant la tradition nationale, de façon à y trouver l'occasion d'un nouvel ornement pour la capitale de la France. M. le Dr Philbert voudrait que le Comité fit une démarche auprès du Président de la République. A son tour, le Conseil municipal témoigne de son irritation pour une solution qui est pour lui une surprise ; il demande que les nouveaux plans lui soient soumis. Le Comité adopte enfin cet ordre du jour présenté par M. Paul Marmottan.

« Le comité des Amis des Monuments parisiens, réuni extraordinairement, et, après avoir entendu le compte rendu de la démarche de son bureau auprès du ministre des Travaux publics, invite celui-ci à le représenter de nouveau s'il y a lieu et à continuer ses démarches, en vue de faire rétablir les plantations sur l'Esplanade des Invalides, abîmée et saccagée par le malencontreux projet d'une gare primitivement projetée, donne à l'unanimité son adhésion complète à la lettre de M. Bouguereau, insérée dans les journaux, prenant la défense des Champs-Élysées tels qu'ils sont, c'est-à-dire désapprouvant au nom de l'art et de la beauté de Paris, les projets de mutilation et d'avenues nouvelles faits pour la future Exposition de 1900. »

M. Charles Sellier expose que la construction de la caserne de la rue Jean-Jacques Rousseau entraînera des fouilles aux nos 21 et 23 où l'on pourra retrouver des restes intéressants. M. de Ménorval pense qu'on pourra peut-être retrouver des restes de deux tours de l'enceinte de Paris.

MM. Laugier et Marmottan demandent ce qu'est devenu le buste de Desaix qui se trouvait sur la place Dauphine.

M. Le Baron rend compte de la mission dont il a été chargé avec M. Sellier : l'arbre de Jessé de la rue des Prêcheurs est actuellement à l'abri de toute atteinte.

M. le Dr Le Baron expose, à propos de la sauvegarde des bâtiments de l'ancienne École de médecine, que la Ville désire faire auparavant l'acquisition de l'hôtel Le Pelletier Saint-Fargeau, nécessaire à l'agrandissement du Musée Carnavalet.

M. Laugier rappelle les nouvelles défigurations de la place des Victoires. Il demande qu'on s'occupe d'en sauver les restes et que la Ville, la presse aidant, se préoccupe des droits qu'on lui a donnés pour maintenir les beaux aspects de Paris.

M. Paul Marmottan fait observer que l'élévation des nouvelles façades n'est plus en harmonie avec les largeurs des rues ; par suite, l'hygiène et l'harmonie

sont compromis. Il demande en outre la suppression des panoramas agaçants, en particulier de celui des Tuileries.

La séance est levée à 6 h. 1/4.

Séance du 4 juin 1895.

La séance est consacrée à un rapport du secrétaire général, M. Charles Normand, sur les TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ, et à une conférence très intéressante et documentée sérieusement, faite par M. Augé de Lassus sur LA BASTILLE : son origine ; forteresse et prison ; les prisonniers fameux ; histoire et légende. Des projections à la lumière oxyhydrique permettent de présenter à un auditoire d'élite une série de documents très curieux.

Séance du 2 juillet 1895.

LE PROCÈS-VERBAL de la précédente séance est lu et adopté. M. Paul Marmottan se plaint de la tolérance qui permet de donner aux maisons nouvelles une élévation sans rapport avec la largeur des rues, ce qui compromet L'HARMONIE DE LA VILLE. M. Paul Sédille lui répond qu'à la suite des réclamations des architectes, M. Alphand ajouta aux règlements un article permettant, *pour des questions d'art*, à l'administration, d'autoriser des saillies plus fortes ; ainsi on put construire des Bow-window, des mansardes plus saillantes et des coupoles. M. Bartaumieux fait observer que la condition de renfermer la toiture dans un arc de cercle a permis d'en augmenter la hauteur.

Sont admis comme MEMBRES NOUVEAUX : M. Félix Buhot, graveur, présenté par M. Maillard ; M. le docteur Loubeau, par M. de Ménorval. — Communication est donnée d'un article de M. Larroumet, paru dans le journal *Le Temps*, sur la CONSERVATION DES MONUMENTS.

M. Charles Normand donne communication d'une lettre de M. Huet, Directeur des travaux de Paris, en réponse à une lettre adressée au nom de la Société, afin d'assurer la conservation de l'aspect de la PLACE DES VICTOIRES. M. Huet assure que les « grandes lignes seront maintenues ».

M. Charles Normand fait observer qu'elles sont en réalité déjà partiellement détruites, par suite de l'exhaussement des dernières constructions ; il est fort à craindre qu'il n'en soit de même pour celle qu'on achève de bâtir en ce moment. Pour l'avenir des futures reconstructions en cette place, il convient de se défier des promesses officielles, si souvent trompeuses.

M. Juglar, membre de l'Institut, et M. Paul Sédille proposent de répondre et de rappeler L'ORDONNANCE DE 1791 qui défend d'apposer les ÉCRITEAUX.

M. Charles Normand, président honoraire de la Société des AMIS DES MONUMENTS ROUENNAIS, donne connaissance de l'ordre du jour de la prochaine séance de cette sœur de notre Société.

1. Cette étude a paru depuis lors dans un intéressant volume in-8 intitulé : *Études de littérature et d'art* (troisième série). Chez Hachette 1895.

Le Comité aborde l'examen de LA TRANSFORMATION DES CHAMPS-ÉLYSÉES, par suite des travaux de l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.

Plusieurs membres du Comité expriment leurs craintes qu'en cette occasion les Champs-Élysées ne soient détériorés. Après le massacre, universellement blâmé, des arbres de l'Esplanade des Invalides, Paris se verrait menacé de perdre un autre de ses beaux points de vue, de ses lieux de repos, de ses réservoirs d'air et de santé, nécessaires à la salubrité, à l'agrément et à la fortune de la capitale de la France.

M. Charles Normand, ayant été questionné, expose qu'il a étudié sur le terrain le plan de l'Exposition : il a examiné sur place le rapport entre les dessins qu'il avait dans les mains et les parties des Champs-Élysées d'où disparaîtront les arbres, dont il a reconnu les futurs abatages.

M. Paul Marmottan donne communication d'une lettre de M. Bouguereau, où cet artiste proteste avec énergie contre la destruction du Palais de l'Industrie et la mutilation des Champ-Élysées.

M. le Président fait observer que le projet ne viendra pas en discussion aux Chambres avant les vacances. M. Laugier donne avis d'une promesse qui a été faite au Sénat, le 6 avril 1895, par le Ministre, et concernant la conservation des Champs-Élysées. M. Paul Marmottan prie ses collègues de faire individuellement des démarches auprès des hommes politiques et des sommités administratives avec lesquels ils sont en rapport, afin de protester contre les dangers qui menacent les Champs-Élysées du fait de la future Exposition. — M. Félix Régamey s'associe à la proposition de M. Paul Marmottan. M. de Ménorval voudrait qu'on établisse deux plans comparatifs d'état actuel et d'état projeté permettant de voir quelles sont les verdure qui disparaîtront. Le Comité, à l'unanimité, charge M. Charles Normand de dresser ce plan.

M. Paul Marmottan demande l'insertion dans notre *Bulletin* d'une partie de la lettre de M. Bouguereau au *Figaro*, et relative à la sauvegarde des Champs-Élysées. Le Comité adopte cette proposition. MM. Maillard et Marmottan sont en outre délégués pour aller porter les félicitations du Comité à l'auteur de cette lettre et pour l'inviter à provoquer une démarche de protestation contre le projet d'Exposition tel qu'il est conçu.

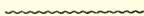
M. Laugier fait observer que le beau fond de panorama que présente L'ASPECT DE LA CITÉ se trouve détruit. Une monstrueuse affiche de produits pharmaceutiques suffit à contrarier la silhouette si heureuse des monuments antiques de la Cité. Le Comité s'associe à la protestation de M. Laugier, et décide de porter la question à l'ordre du jour d'une prochaine réunion.

La séance est levée à 6 h. 3/4.

Pour les procès-verbaux.

Le Secrétaire Général,

CHARLES NORMAND.



ANNEXE AUX PROCÈS-VERBAUX

LE VANDALISME

SUR L'ESPLANADE DES INVALIDES

La pétition suivante a été remise en temps utile au Président de la République, au président du conseil des ministres, au ministre des travaux publics et enfin au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, à qui elle est directement adressée :

MONSIEUR LE MINISTRE,

Vous n'ignorez pas l'émotion qui s'est produite dans tous les quartiers de Paris, à la nouvelle que les quinconces de l'Esplanade des Invalides étaient livrés à la hache d'abateurs soldés par la Compagnie de l'Ouest, à laquelle la préfecture de la Seine a vendu pour une somme dérisoire des centaines d'arbres séculaires.

Nous n'avons pas provoqué cette émotion. L'acte de vandalisme qui a été commis a été plus éloquent que nous n'aurions pu l'être. Mais notre devoir est de flétrir devant les pouvoirs publics un abus d'autorité administrative qui a mis en échec les ordres du ministre et les volontés exprimées par le Parlement.

Nous représentons la population parisienne qui a l'amour de sa ville et des beautés monumentales de celle-ci ; nous osons dire aussi que nous sommes les interprètes de tous les citoyens français qui ont l'orgueil de notre capitale.

Nous sommes des hommes de progrès et nous ne pouvons qu'approuver les travaux qui, sans nuire aux monuments et aux incomparables promenades de Paris, procureront des facilités de transport à la population parisienne en même temps que des salaires aux ouvriers de tous les corps d'état.

Mais nous voulons, comme l'a dit un député de Paris à la tribune de la Chambre, qu'on sache allier pratiquement la formule esthétique avec la formule mathématique et technique.

Donc, respect aux monuments de Paris, respect aux arbres de Paris.

La Chambre n'a pas voulu supprimer la gare de l'Esplanade des Invalides, elle a seulement obtenu du gouvernement l'assurance que cette gare serait souterraine et invisible.

En présence de ce qui vient de se passer, c'est-à-dire devant l'impossibilité

prétendue de construire cette gare dans les conditions convenues, nous demandons hardiment qu'elle soit déplacée ou supprimée. La chose est facile.

Agréez, etc.

CHARLES NORMAND, secrétaire général de la Société des amis des monuments parisiens, directeur de l'*Ami des monuments et des arts*. — CH. GAUTIER, président de la Société des architectes diplômés par le gouvernement. — PAUL TILLIER, président du Cercle artistique et littéraire (Volney). — E. DESPLECHIN, vice-président du Cercle artistique et littéraire. — EDOUARD DETAILLE, membre de l'Institut, président de la Société des artistes français. — PAUL SÉDILLE, président de la Société des amis des monuments parisiens. — L. DAVOUST, secrétaire général de l'Association des architectes diplômés par le gouvernement. — Docteur PHILBERT, secrétaire général des Parisiens de Paris. — FRANÇOIS COPPÉE, président de la Société des Parisiens de Paris. — PUVIS DE CHAVANNES, président de la Société nationale des beaux-arts.

Cette pétition a été reproduite dans *Le Temps* et dans tous les journaux importants.

Nous donnons ci-joint le fac-similé photographique des signatures (voy. p. 8-9).

DE L'ENVAHISSEMENT DES PROMENADES PUBLIQUES

A PARIS EN 1895

(PANORAMAS ET CAFÉS-CONCERTS)

PAR

PAUL MARMOTTAN

Ce qui caractérise notre époque, en matière de statues et d'expositions — pour ne parler que de ces deux manies contemporaines — c'est, on peut l'affirmer, le manque de mesure. Ajoutons-y un grand laisser aller venant de haut et nous nous expliquerons pourquoi tant de modifications souvent regrettables se sont introduites et durent encore, en matière d'édilité, dans notre beau Paris. Prenons par exemple les Tuileries et les Champs-Élysées.

Sans parler du replantage des arbres dans le premier de ces jardins, replantage qui nous paraît vicieux parce qu'on a substitué aux ormes et aux marronniers des platanes relativement jeunes et n'offrant pas les futaies du style voulu, que ne peut-on pas dire, au point de vue du

goût, contre l'informe et massif panorama élevé dans cette belle promenade depuis 1889? Accordé alors comme pour une année — l'année de l'exposition — à un artiste distingué, ce bâtiment informe et lourd choque tous les yeux et est encore debout en 1895! L'artiste en a cédé l'exploitation à une société qui, grâce à des influences inconnues, a réussi à le conserver et à obtenir une prolongation de durée. En vain M. Wallon a-t-il réclamé contre cet état de choses à la tribune du Sénat. En vain a-t-on fait valoir que ce bâtiment affreux enlevait un cube d'air considérable à la promenade. Le panorama s'élève toujours au même emplacement, il dure et brave tous les sarcasmes. Les amis des promenades parisiennes seraient fort heureux de sa disparition.

Même situation aux Champs-Élysées. Il y avait là, avant 1870, un seul panorama et il était bien suffisant, étant donné l'espace en somme pas bien immense de cette célèbre promenade : c'était le panorama où on a installé le palais de glace. Son extérieur, de style et d'excellent goût, formait pendant avec celui du cirque des Champs-Élysées, une des jolies constructions de Hittorff. — En ces dernières années, on a trouvé en haut lieu que les Champs-Élysées n'étaient pas suffisamment garnis et on a permis la construction d'un autre panorama au carré Marigny. L'architecte Garnier, notre éminent président honoraire, en avait bien rehaussé les lignes par des motifs et des décorations de valeur sans doute, mais la faute était commise, celle d'encombrer une promenade où l'air ne sera jamais assez abondant. Aujourd'hui il y a mieux encore. Ledit panorama se transforme; on substitue au style de Garnier un autre ensemble de mascarons et de corniches, et on en fait un théâtre avec petites annexes.

Parlerons-nous des restaurants maintenant, de ces quatre pavillons de style grec ou empire, comme on voudra, qui ornaient les Champs-Élysées d'une façon symétrique, régulière, discrète, sans les alourdir en aucune façon? Ah! le bon billet. Par une tolérance coupable de la part de l'administration, ces élégantes fabriques d'antan disparaissent sous le fer des vérandahs destinées aux dîneurs. Tout s'est agrandi et modifié. Le bâtiment tend à être obstrué de plus en plus, et quant aux cafés-concerts en plein air, qu'on n'aurait pas permis de couvrir autrefois, au temps de M. Haussmann, ce sont des hangars bien installés en attendant mieux si possible. En un mot, depuis quinze ans, l'envahissement des Champs-Élysées par les conceptions intéressées et utilitaires a fait des progrès énormes, au détriment de l'air et de l'art. Il était bon que les *Amis des Monuments parisiens* le signalassent afin qu'on y mette ordre.

L'ARBRE DE JESSÉ DE LA RUE SAINT-DENIS

PAR

ANDRÉ LAUGIER

Dans sa séance du 26 décembre dernier, le Conseil municipal de Paris a prononcé le renvoi à l'une de ses commissions (la troisième) d'une pétition relative au dégagement de la rue des Prêcheurs.

Cette pétition avait été présentée au Conseil municipal par M. Alfred Lamouroux, qui s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs, j'ai l'honneur de déposer une pétition signée d'un grand nombre de propriétaires et locataires demandant que le dégagement de la rue des Prêcheurs soit compris dans les plus prochains travaux de voirie.

« Il s'agirait, quant à présent, pour assurer cette amélioration, d'*exproprier l'immeuble* situé au n° 83, rue Saint-Denis, et formant le n° 1 de la rue des Prêcheurs. On obtiendrait ainsi une voie de dégagement des plus utiles pour les halles centrales du côté du Pavillon n° 11. Je demande le renvoi de cette proposition à la 3^e commission. — Le renvoi à la 3^e commission est prononcé. »

Les lignes qui précèdent sont la reproduction exacte du texte du Bulletin municipal du 27 décembre, duquel il résulte que le vote du conseil a eu lieu sans discussion.

Une observation méritait cependant d'être faite, car la maison n° 1 de la rue des Prêcheurs, dont la démolition est proposée, est une des plus connues de l'ancien Paris et est décrite par tous les historiens de la capitale et des auteurs du *Dictionnaire des rues de Paris*.

A première vue, la maison, défigurée par le badigeonnage et dont le toit et la façade ont dû être entièrement modifiés, ne présente aucun intérêt; mais l'angle de cet édifice formant le coin de la rue Saint-Denis et de la rue des Prêcheurs est connu de tous les archéologues parisiens.

Je reproduis le texte du dictionnaire de Frédéric Lock :

« A l'angle cornier de la maison est appliqué un arbre sculpté en bois, ayant douze branches sur chacune desquelles un apôtre est debout dans une espèce de fleur en calice. Au sommet est la Vierge. Cette sculpture, qui paraît être du *XIII^e siècle*, était appelée l'arbre

aux Prêcheurs. » — Voici sur le même sujet, un extrait du dictionnaire de la Tynna paru en 1816 :

« Au coin sud-est de la rue des Prêcheurs et de la rue Saint-Denis est un long arbre sculpté en bois qui nous paraît être de la fin du XIII^e siècle. Il a 12 branches et sur chacune est un personnage debout dans une espèce de tulipe qui ne ressemble pas mal à une chaire à prêcher. La Vierge est au sommet. On le nomme l'arbre des Prêcheurs. Nous croyons que la rue doit son nom à cet arbre et non pas à l'enseigne des Prêcheurs.....

Cet arbre représente la généalogie de la Vierge ; on en voit un pareil au musée des Monuments français à la salle du XIII^e siècle — Abraham, tige de cette généalogie, manque à l'arbre de la rue des Prêcheurs.

Enfin, voici ce que dit à ce sujet le *Dictionnaire des rues et maisons de Paris*, de Lefeuve :

« Vers la fin du XII^e siècle, la rue des Prêcheurs a été ouverte. Peu de temps après, des religieux envoyés par saint Dominique, sous le nom de frères prêcheurs, s'installèrent près d'une chapelle Saint-Jacques, qui leur a valu le nom de Jacobins.

« Le XIII^e siècle, qui les voyait venir, voyait aussi sculpter un arbre, emblème qui apparaît encore à l'angle de la rue des Prêcheurs et de la rue Saint-Denis. De cet arbre, couronné d'une Sainte Vierge, émergent douze rameaux et à l'extrémité de chaque petite branche fleurit une tulipe qui sert de chaire à un frère prêcheur.

Les citations qui précèdent sont plus que suffisantes pour expliquer l'intérêt très grand qui s'attache à ce très curieux monument de l'art des XII^e et XIII^e siècles et ne permettent pas de mettre en doute que la ville de Paris, lors de la démolition plus ou moins prochaine de la maison de la rue des Prêcheurs, ne fasse surveiller tout spécialement par le service des Monuments historiques l'enlèvement de *l'arbre aux Prêcheurs*, désigné souvent sous le nom d'*arbre de Jessé*, et n'en fasse l'acquisition pour le Musée Carnavalet.

UNE CAVE DU MOYEN AGE

A LA SORBONNE

PAR

AUGÉ DE LASSUS

Le Paris souterrain est mal connu, et cependant l'exploration en serait curieuse ; les ténèbres le défendent, aussi la jalousie ombrageuse, la mauvaise humeur des propriétaires ou locataires peu désireux de livrer aux profanes le secret de leurs futailles. Combien de fois les anciens logis, disparus ou transformés au cours des âges, ont conservé là quelques vestiges de leur construction première ! Les maisons rajeunissent, méconnaissables dans un incessant renouveau, et cependant ces caves restent quelquefois ce qu'elles furent aux temps les plus lointains. Ainsi nous connaissons, au voisinage de la très ancienne église dite de Saint-Julien-le-Pauvre, deux caves superposées qui s'étendent jusque sous la voie publique. La plus basse, sous ses voûtes bien construites et toujours inébranlées après plus de quatre cents ans d'équilibre, abrite un puits, précieux auxiliaire, car cette cave est, ou du moins était le laboratoire d'un marchand de vin. Peut-être discrètement elle a vu plus d'une fois l'eau se changer en vin, un miracle à la portée des humains. Il faut un Dieu pour faire le contraire, et Bercy et sa banlieue n'ont jamais vu le miracle des noces de Cana.

Rue de l'École de Médecine, une cave, non moins ancienne et plus curieuse, appuie la retombée de ses voûtes robustes au chapiteau d'une colonne, courte, trapue et comme écrasée sous le faix. Le voisinage immédiat du Musée Dupuytren, ancien réfectoire des Cordeliers, nous fait supposer une même origine.

L'envahissement victorieux de la nouvelle Sorbonne a jeté bas, rue Saint-Jacques, tout un groupe de maisons vieilles de deux siècles et plus, du reste peu intéressantes. Ces maisons en avaient certainement remplacé d'autres, leurs aînées de beaucoup. Notre confrère, M. Nénot, dont la Sorbonne, magnifiquement agrandie et refaite, proclame la gloire, rencontra, au cours de ses travaux, de nombreuses et très anciennes substructions, deux caves enfin, superposées comme celles dont nous parlions tout à l'heure. Autant qu'il lui fut possible, et nous devons l'en remercier, il a conservé ces vestiges d'un autre âge. La

cave supérieure remblayée, murée, n'est plus accessible ; la première, la plus basse, où jamais n'a pu s'égarer la poussière lumineuse et tremblottante qu'aurait tamisée un étroit soupirail, présente une disposition ingénieuse. La construction, toute en appareil régulier, accuse une science attentive, un soin extrême. L'escalier descend droit en ces profondeurs et, comme sous le pied s'échelonnent les degrés également étagés, l'appareil de la pierre répète, au-dessus des visiteurs, un second escalier descendant, reflet exactement fidèle de celui qu'il leur faut enjamber. La cave voûtée à plein centre et seulement traversée de nervures plates et d'une faible saillie, mesure une longueur de dix mètres environ ; un mur nouveau la traverse et la réduit. A gauche de l'escalier, deux caveaux symétriques offrent leur abri aux tonneaux vainement espérés. Deux autres caveaux semblables s'ouvrent, ou plutôt s'ouvriraient à droite de l'escalier ; mais le premier seul est accessible, le second disparaissant aux fondations refaites. Ces fondations marquent le dernier alignement imposé à la rue Saint-Jacques. Ainsi la cave, presque tout entière, est sous la chaussée maintenant élargie. Puisse-t-elle n'y pas rencontrer la sape des ingénieurs ! De grâce, n'envoyons pas encore tout à l'égout.

LES NOUVELLES ANTIQUITÉS GALLO-ROMAINES DE PARIS

LES ARÈNES DE LUTÈCE

ET

LE PREMIER THÉÂTRE PARISIEN

*Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans
sa séance du 26 janvier 1894 et 8 février 1894.*

EXPOSÉ DE LA DÉCOUVERTE D'APRÈS LES DOCUMENTS

PAR

CHARLES NORMAND

Secrétaire général de la Société des Amis des Monuments Parisiens, Directeur de l'*Ami des Monuments et des Arts*, Architecte diplômé par le Gouvernement.

Suite (Voir le tome VIII, page 49).

HISTOIRE DE LA SAUVEGARDE

DEPUIS L'OUVERTURE DU SQUARE DES ARÈNES

Il m'avait semblé que l'ouverture du square des Arènes nécessitait quelques lignes d'avis dans le *Bulletin de la Société des Amis des Monuments Parisiens*. Je fus amené de la sorte à réunir quelques notes sur ce sujet. Mais bientôt mes recherches me procurèrent une telle surabondance de renseignements, que je dépassai les limites d'un article. L'absence de tout travail sérieux, sur un monument d'une exceptionnelle importance pour la Ville, me décida à faire un ouvrage dont je donne la primeur aux vaillants amis des monuments, avec lesquels nous menons le bon combat depuis dix ans.

Quand j'eus précisé les détails relatifs à cette étude, j'en donnai lecture aux membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres¹. Plusieurs des membres de la compagnie, notamment M. Deloche, par leurs observations, voulurent bien encourager ce travail. M. Héron de Villefosse, à l'issue d'une séance, me remit un dossier complet de

1. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Comptes rendus des séances de l'année 1894. Normand (Charles), Arènes de Lutèce, pages 17, 19. (Séances des 26 janvier 1894 et 8 février 1894.)

documents inédits. Je recommençai mon travail que je remaniai à nouveau quand, à son tour, M. Charles Read m'apporta un contingent inattendu. Telle est la genèse du présent ouvrage sur les Arènes et le premier théâtre parisien. Ainsi je donnerai satisfaction au trésorier de l'œuvre M. Jacob, qui, le 20 mars 1872, écrivait, en remettant des documents à M. Charles Read : « La société est morte, vive le livre qui conservera le souvenir des Arènes et de ceux qui s'étaient voués à leur résurrection ¹. »

Je me décidai ensuite à faire sur les Arènes la conférence annoncée pour le 16 avril 1893, projet que la mort de ma sœur et la grave maladie de mon père m'obligèrent à abandonner. M. Augé de Lassus voulut bien y suppléer par une brillante improvisation sur les Arènes.

Je pensai que la réunion des Délégués des Sociétés savantes, en 1895, offrirait une occasion naturelle de reprendre cette conférence, et que le lieu de réunion devait être celui même des Arènes. C'était ici que ces délégués avaient émis, sous la présidence de M. Duruy, de M. Charles Read et du Comité des Arènes, le vœu qui avait contribué pour beaucoup à la sauvegarde d'une moitié du monument et à sa mise en l'état actuel. Il était naturel de faire voir que les souhaits que nous avions exprimés en 1885 étaient satisfaits en 1895, afin de puiser dans cette consolation la force nécessaire à la réalisation complète de notre dessein de voir Paris posséder au complet son plus ancien monument, celui qui peut le mieux dire la splendeur de son origine ². Nous adressâmes donc la convocation suivante :

1. La Société des Arènes dont il est question ici est celle dont on arrêta les statuts le 22 juin 1870 ; ils comprenaient cinquante-quatre articles dont l'impression fut ordonnée ; les lacunes, notamment celles de l'article 31, devaient être comblées sur épreuves. Ce résumé du procès-verbal est signé des noms d'Alois Heiss, Jacob, de Liesville, Ant. Héron de Villefosse, de Penton d'Amécourt. La cotisation pour 1870 était de douze francs. Le 15 octobre 1872 la Société des Arènes discutait dans une séance un projet de publication en présence de MM. Gindre, d'Amécourt, Ch. Read, de Liesville, de Villefosse. On dessina quelques lithographies et quelques bois, dont je donne ici le fac-simile, car ces gravures sont très rares.

2. Comme donnée approximative de la dépense nécessaire pour le rachat du terrain des Arènes, voici ce que publiait, le 30 avril 1870, le journal *l'Illustration*, d'après de bonnes informations :

« La portion découverte occupe une superficie de 2.500 mètres, que la Compagnie des omnibus a achetés au prix de 108 fr. le mètre, soit 270.000 fr. ;
« il convient d'ajouter à ce prix une somme de 27.000 fr., représentant les
« frais de nivellement exécutés sur les 2.500 mètres, ce qui fait un total de
« 297.000 fr. Si l'on déduit de cette somme les 10.000 fr. que la souscription
« a produits jusqu'à ce jour (25 avril), la somme absolument nécessaire pour
« sauver actuellement ces précieux vestiges ne s'élève plus qu'à 287.000 fr.
« Pour compléter l'opération, il faudra bien encore prendre environ 5.000
« mètres sur le jardin d'un couvent voisin, mais rien ne presse.... »

SOCIÉTÉ DES AMIS DES MONUMENTS PARISIENS

Secrétariat : 98, rue de Miromesnil.

En l'honneur des délégués des Sociétés Savantes des Départements, la *Société des Amis des Monuments Parisiens* organise une excursion

AU PREMIER THÉÂTRE PARISIEN
OU LES ARÈNES DE LUTÈCE

le 20 avril 1895. — Rendez-vous à 4 heures 1/2, à l'angle de la rue Monge et de la rue de Navarre, près l'École Polytechnique.

M. Charles NORMAND, Directeur de l'*Ami des monuments et des Arts*, commentera le monument d'après les documents nouveaux qu'il a recueillis pour sa *Monographie inédite des Arènes de Lutèce* ; il en présentera les plans et vues successives et les comparera aux Arènes ou Théâtres qu'il a visités dans les Gaules, l'Italie, la Grèce et l'Orient.

Bureau de la Société des Amis des Monuments Parisiens

Présidents sortants : Charles GARNIER, Membre de l'Institut. — RAVAISSON, Membre de l'Institut, *Présidents honoraires*.

Président : Paul SÉDILLE.

Vice-présidents : De CHAMPEAUX ; JUGLAR, membre de l'Institut ; Charles TRANCHANT.

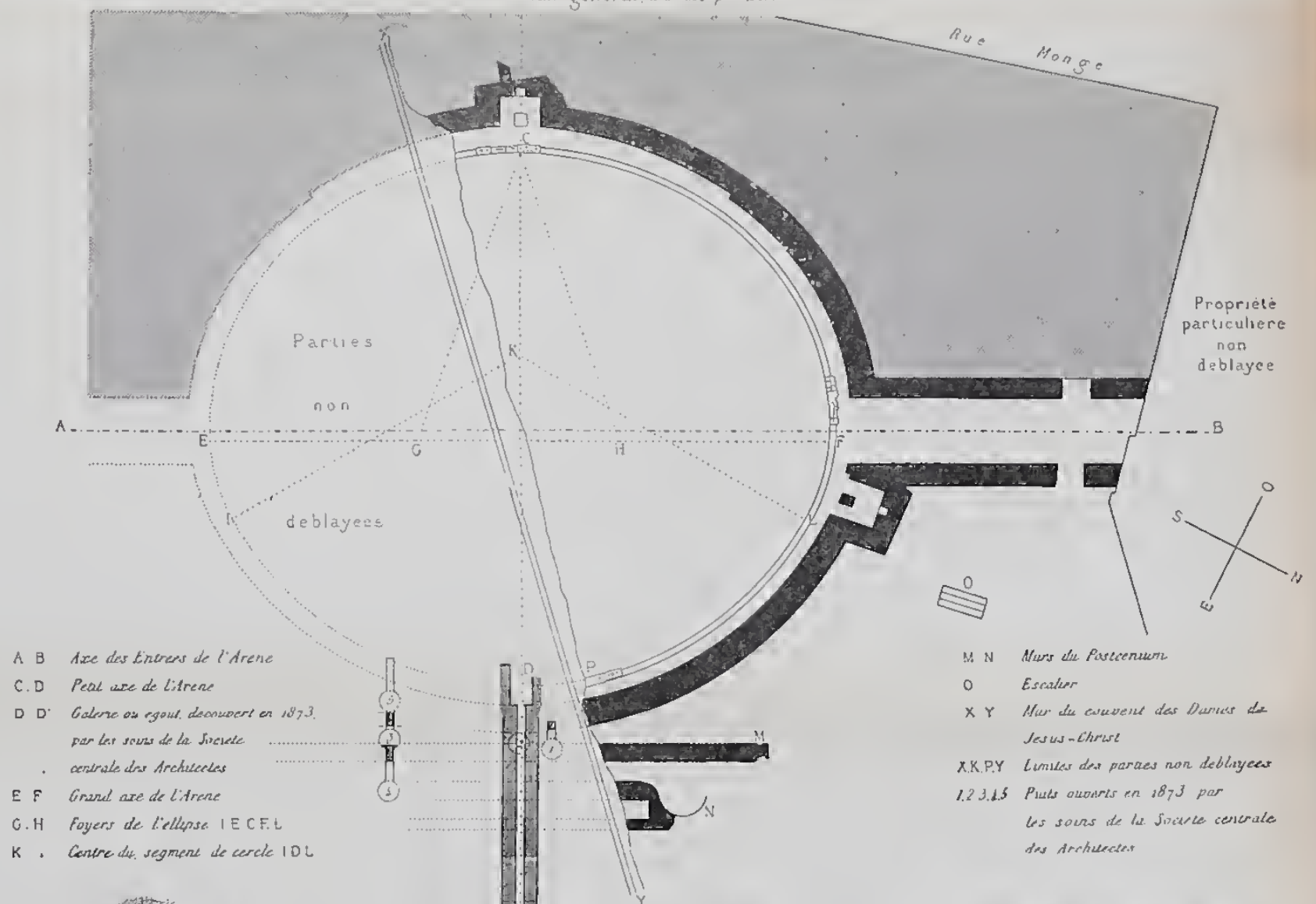
Secrétaire général : Charles NORMAND. — *Secrétaires adjoints* : Augé de LASSUS, MAREUSE, VUAGNEUX.

Archiviste : Eugène MÜNTZ, Membre de l'Institut.

Trésorier : BARTEAUMIEUX.

Toute la presse voulut bien s'intéresser à la question. Je reproduirai ici deux des plus complets articles dont j'ai eu connaissance. Les lecteurs bienveillants m'excuseront de les réimprimer, comme on a déjà dû le faire pour un autre article, malgré ce qu'ils ont de trop obligeant pour moi, parce qu'il importe de réunir ici toute les pièces du débat. L'un a paru, sous la signature de M. Furetière, dans le *Soleil* du 21 avril 1895, si bien dirigé par M. Édouard Hervé, de l'Académie Française :

« C'est un véritable apôtre, que M. Charles Normand, le directeur de l'*Ami des monuments et des arts*. On n'a pas oublié avec quelle énergie

Plan Général, à 0^m002 p^r mètrPlan du Podium à 0^m01 p^r mètr.

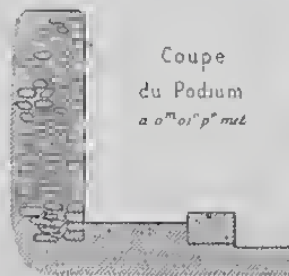
R S Plan de comparaison, à 20^m00 au-dessus du niveau de la mer

a Projection de l'égout découvert en 1873

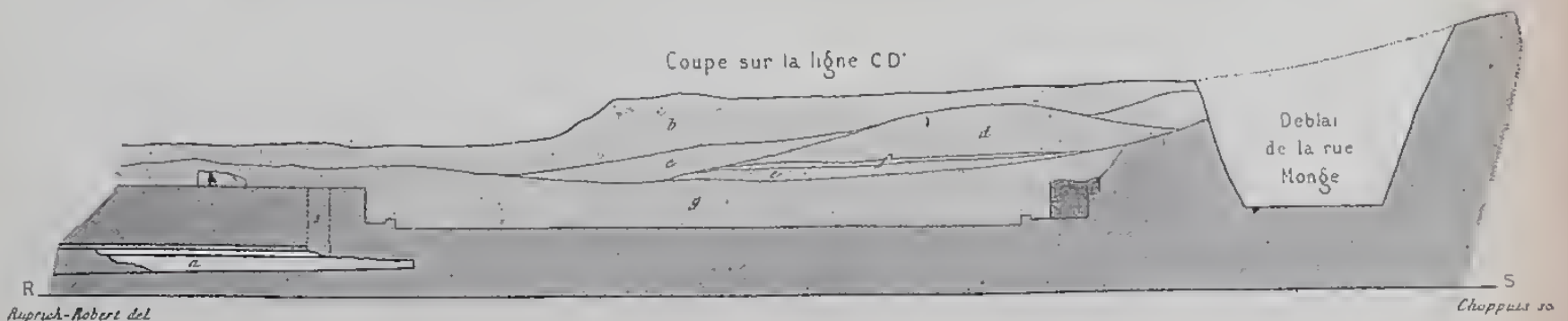
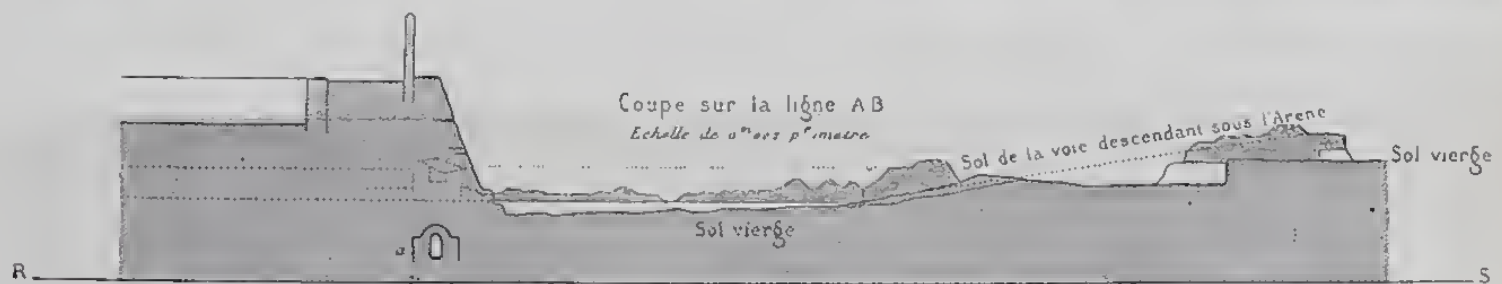
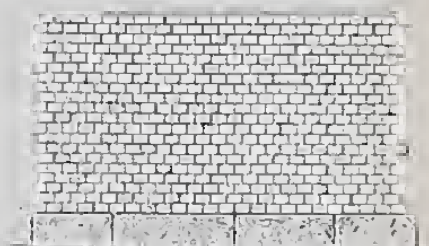
b, c, d, e Matériaux provenant de démolitions

f Traces de cendres

g Remblai fait avec les terres provenant des fosses de Philippe-Auguste

Coupe du Podium à 0^m01 p^r mètr.

Elevation du Podium



ARENES DE LUTÈCE

Etat des fouilles faites en 1870 et 1872. La partie fouillée en 1870 est hachée en noir sur le plan et recouverte aujourd'hui par le Dépôt de la Compagnie des Omnibus. Les « Parties non déblayées », découvertes depuis, sont aménagées en square ouvert au public en 1892.

il a protesté contre l'acte de vandalisme commis à l'Esplanade des Invalides ; lundi dernier encore, il convoquait à Pierrefonds les membres de la Société qu'il dirige, et organisait pour eux une excursion archéologique du premier intérêt ; enfin, hier, il avait eu l'excellente idée de convier, aux Arènes de Lutèce, les délégués des Sociétés savantes des départements.

« Le rendez-vous avait été fixé à quatre heures et demie à l'angle de la rue Monge et de la rue de Navarre, et l'affluence n'a pas tardé à prouver tout l'intérêt qui s'attachait à la visite préparée par M. Charles Normand. N'est-ce pas aussi l'occasion de jeter un coup d'œil sur ce beau quartier, splendide transformation moderne. L'air circule pur et frais dans ces grandes voies de communication nouvelles ; un magnifique soleil éclaire toutes ces constructions modernes, à la porte desquelles s'aperçoivent peu d'écriteaux de location. Principalement autour de ces antiques Arènes, devenues une sorte de square pittoresque, s'élèvent de gracieux édifices parisiens, dont les balcons ressemblent aux jardins de Babylone.

« Mais M. Charles Normand, quand il a groupé tout son monde sur un point d'où l'on domine la partie restaurée des gradins de l'immense amphithéâtre, raconte à cet auditoire, — composé de savants presque tous célèbres, d'érudits, comme le P. Lacroix de Poitiers, M. Charles Tranchant, le marquis de Croizier, M. Coince, M. de Ménorval, le comte Armand ; de nos confrères Montorgueil, Richard, plusieurs dames, parmi lesquelles M^{me} Crosnier, de l'Odéon, — les péripéties qui ont précédé ce commencement de restitution du premier théâtre de Lutèce.

« Que d'efforts il a fallu faire pour sauver ces vestiges de l'existence de nos ancêtres ! En vain, le populaire persistait-il à donner à tout cet antique quartier le nom de *Clos des Arènes*, l'indifférence persistait à envelopper la légende. Cependant, chaque fois qu'on remuait des terres, qu'on bouleversait une construction, c'étaient des appareils d'une architecture antique qui surgissaient, des objets de forme romaine, des ossements d'animaux carnassiers. Les archéologues, tous ceux qui s'intéressaient au passé de Paris, tentaient démarches sur démarches pour que des fouilles sérieuses fussent opérées, que la Ville se rendit acquéreur de tous ces terrains qui recélaient des trésors historiques. Il faut citer M. Ch. Read, le Père Lacroix, en tête des savants qui furent les premiers pionniers de la restauration des Arènes. C'est au bout de vingt-cinq ans qu'ils ont vu leurs vœux en partie réalisés.

« Actuellement, grâce à M. Alphand, à un bon mouvement du Conseil municipal, on a pu enfin reconstituer tout un côté des gradins de l'amphithéâtre, l'immense et large voie par laquelle, sans doute, pénétraient les chars, les lutteurs, puis, en face, la moitié au moins de la scène, car les archéologues sont à peu près unanimes à prétendre qu'il y avait tout à la fois un théâtre et des Arènes. En plein air, devant le public du quartier qui s'était mêlé aux visiteurs et aux savants, on a beaucoup discuté là-dessus.

« Et le R. P. de la Croix, avec sa grande autorité, a fait sur le théâtre antique une véritable conférence. Rien n'était plus pittoresque que ce cours en plein vent. Avec lui, on a vu renaître ces fameuses représentations où les bêtes féroces parcouraient l'Arène et se disputaient les malheureux livrés à leur cruauté ; on entendait les appels, les cris, les applaudissements de vingt mille spectateurs. Car, ainsi que l'avait fait remarquer M. Charles Normand, l'importance des Arènes de Lutèce peut attester la grandeur de la cité antique.

« Et maintenant, une pensée a parcouru tous les cerveaux. Il faut, dit-on unanimement, achever l'œuvre commencée, reconstruire le théâtre tout entier. Derrière le grand mur, qui sépare les ruines restaurées des constructions voisines, le reste des substructions existe, à n'en pas douter. On les a retrouvées jadis. C'est en réalité un sacrifice d'argent à faire, mais qui ne sera point perdu ni pour notre histoire, ni même pour l'agrément de nos contemporains.

« Que ne construit-on pas, à la faveur de ces nouvelles arènes, un hippodrome de la rive gauche ? Il pourrait se donner là de belles représentations, de splendides fêtes, des auditions musicales qui vaudraient mieux que les luttes sanguinaires et les jeux des fauves. En attendant, avant de se séparer, les délégués des Sociétés savantes ont émis le vœu qu'il soit organisé un musée des Arènes de Lutèce¹, où l'on concentrerait toutes les trouvailles, les plans des travaux exécutés ou à exécuter, les publications.

« Et puis l'on s'est donné rendez-vous à l'an prochain, se serrant la main, et remerciant M. Charles Normand de son initiative. »

F.

L'article suivant, qui a eu un grand retentissement, fut écrit par M. Montorgueil dans l'*Éclair* du 22 avril 1895. Le voici :

1. En proposant la création de ce Musée nous n'avons point songé à déposer le *Musée Carnavalet*, mais à réunir sur le terrain des Arènes la collection complète de moulages de tous les objets épars de divers côtés et peints de façon à donner l'illusion de l'original. C. N.

PROJET D'UNE FÊTE POPULAIRE AUX ARÈNES GALLO-ROMAINES

Sur les gradins. — Les envahisseurs. — L'homme qui parle. — Les amis des monuments. — Un congrès de savants en plein air. — Utilisation des Arènes. — Représentations dramatiques.

« Les calmes promeneurs des Arènes, les mamans et leurs bébés, car, en ce quartier, les bébés n'ont pas d'autres nounous, ont été bien surpris hier, sur le coup de cinq heures, par la venue de messieurs très de noir habillés et à peu près tous décorés de quelque chose de rouge, de violet et même de vert.

« Ils avaient l'air très intéressés par les pierres dont l'attention des promeneurs habituels se détournent, sollicités par les bancs et les pelouses verdoyantes. Un jeune homme, très distingué, qui avait des paperasses sous le bras, semblait surtout être l'orateur de cette foule qu'il haranguait et qui l'écoutait avec déférence.

« Il disait le passé de ce coin de Paris, et, avec une érudition profonde et familière, faisait revivre l'époque où ce joyeux square était l'arène des combats sanglants ou barbares. Il faisait l'historique de la découverte de ces pierres vers la fin de l'Empire, et la grande émotion que cette découverte souleva, l'inertie de la commission des monuments historiques, le zèle de quelques historiens et surtout de ce vaillant M. Charles Read, qui était là hier, perdu parmi les assistants, modeste et muet.

Les amis des monuments.

« L'orateur qui savait ainsi sa Lutèce sur les doigts et qui en parlait comme un contemporain de César, était M. Charles Normand et ceux qui l'entouraient les amis des monuments parisiens. Il s'était joint à leur cortège de nombreuses personnalités qui venaient du congrès des Sociétés savantes, comme à plaisir réunies : M. Rhoné, le marquis de Croisier, M. Guignard, M. Mareuse, M. Tranchant, M. Juglar, M. Lebreton, M. Guillot, M. de Ménorval, M. Sellier, M. Niel, M. Joseph Denais, M. Thiaudière, M^{me} Crosnier de l'Odéon, le Père de la Croix, savants, membres de l'Institut, architectes.

« Grimpé sur une pierre, et comme un acteur romain l'eût pu faire autrefois à cette place, M. Charles Normand décrivit les dispositions de l'édifice, expliqua pourquoi il s'étendait fort loin dans la rue Monge ; il parla de la partie que le dépôt d'omnibus cache encore. Il essaya de

dater l'époque de la construction de ces Arènes, ce qui est assez difficile, comme il est non moins difficile d'en dire l'exacte attribution. Était-ce un théâtre ? Était-ce un amphithéâtre ? Était-ce une arène ?

« M. Charles Normand penche pour une proposition mixte. Il se base sur ce qu'il sait, par analogie, de comparable aux autres théâtres romains. Il retrouve la scène, mais la disposition elliptique n'indique pas moins la possibilité d'une autre attribution. Mettons qu'alternativement c'était l'un et l'autre.

« La capacité de cet établissement théâtral a soulevé une polémique en plein air. Les uns soutenaient que ce cirque de 10.000 personnes correspondait à une population d'au moins 300.000 habitants, d'où ils inféraient que Lutèce était plus importante qu'on ne le croit.

« A quoi on objectait qu'un théâtre d'accès public et gratuit réunissait une grande partie de la population et devait avoir de vastes proportions, même pour un petit nombre d'habitants. Nous comptons toujours comme avec un directeur qui a des recettes à faire. C'est un mauvais point de vue.

« Avouons que les deux arguments ont leur valeur.

Autre Congrès.

« M. Charles Normand avait achevé de parler, quand sur une pierre se tint un congrès archéologique d'un haut intérêt; le Père de la Croix y présidait, cet admirable religieux qui a fondé à Poitiers un musée si riche en documents rapportés des explorations du sol gallo-romain.

« Un membre de l'Institut, M. Lebreton, soutenait qu'il était possible d'évaluer la date approximative de la construction des Arènes par le vase mortuaire trouvé à la tête d'un squelette géant dans ces mêmes Arènes.

« La discussion s'engagea passionnée entre le P. de la Croix, un congressiste de la Sorbonne, et M. Lebreton, de l'Institut, sur la poterie, comme moyen de datation. Il fut dit des choses bien intéressantes sur l'art du potier, sur la tradition de la céramique populaire, qui se transmet à travers les siècles et fait de notre pot-au-feu un vase gallo-romain. De ce brillant tournoi, il ne put rien résulter d'absolu quant à ce qu'il faut attendre du secours d'une poterie retrouvée. La terre est un livre dont chaque fouille est une page, mais les feuillets sont quelquefois confondus.

« Rien n'était moins banal que cette conférence en plein air, par ce bénédictin de l'archéologie. Le peuple approchait librement, écoutait.

Sur les pierres qui sont les vestiges du proscénium, de jeunes Gauloises, marchandes des alentours, écoutaient ces gladiateurs de la pensée; et des enfants, sérieux et surpris, les mains dans la poche de leurs braies, prêtaient l'oreille au langage qui les entretenait de ces choses lointaines comme de beaux contes.

Amphithéâtre populaire.

« Et l'idée venait de faire réellement ainsi, par une belle journée, de ces Arènes sans emploi, un amphithéâtre populaire. On rachèterait, comme le proposait notre confrère Furetières, l'autre partie des Arènes, celle enfouie encore; on aurait ainsi tout le cirque. Et alors que de magnifiques fêtes théâtrales se pourraient donner là! Paris n'aurait plus rien à envier à Orange.

« En attendant, ne pourrait-on utiliser le demi-cirque que l'on possède. Les gradins sont tout faits; où il n'y en a point on pourrait élever des constructions légères. La scène s'indique coupée par le mur du dépôt des omnibus. Par une belle nuit étoilée, un 14 Juillet, ou pour toute autre circonstance, que serait intéressante une fête des yeux et de l'esprit dans ces ruines!

« C'est l'idée qui naquit de la visite faite aux Arènes — avec le projet d'un musée qui serait comme l'explication vivante des Arènes. Idée heureuse et qui doit réussir¹. Il n'en coûtera rien ou presque rien au budget. Les artistes, on les a toujours pour les choses attachantes, et les occasions ne manquent point de donner au peuple les jeux du cirque. Il suffit, pour que triomphe ce projet, d'un édile artiste et lettré. »

De son côté, M. Léo Claretie écrivit un excellent article illustré dans *La Revue Mame*, que nous donnons ici presque entièrement.

« En ces derniers temps, plusieurs conférences y ont été faites, entre autres à l'occasion du récent congrès des sociétés savantes. C'est M. Charles Normand, l'érudit et infatigable secrétaire de la Société des *Amis des Monuments parisiens*, qui sème ainsi à tous les entendeurs la manne de son savoir, avant la publication d'un beau livre sur ces arènes de la rue Monge.

« Conçoit-on que, malgré l'intérêt d'une pareille découverte, qui en amena d'autres, qui fit exhumer des monuments curieux de l'antiquité gallo-romaine, des squelettes, des amulettes, fibules, vases,

1. Voir la note ci-dessus, au sujet de mon projet de musée. C. N.

bijoux, etc., les Amis de Paris eurent toutes les peines à sauvegarder ces restes d'un passé si captivant? Les curieux affluaient et reprochaient à ces ruines de n'avoir pas la forme et l'importance du Colisée. Magnard (dans le *Figaro*) déclara qu'il voyait là une mystification archéologique organisée par des archéologues du quatorzième ordre!

« Mais les temps sont venus, et on a respecté l'arène. On y fait des conférences archéologiques, on y prend des photographies, on y prépare des travaux d'antiquités parisiennes, comme celui de M. Charles Normand.

« Et devant ces pierres mutilées, ces squelettes qui furent peut-être des gladiateurs, ces gradins effrités, l'imagination évoque le temps où l'empereur Julien écrivait, en sortant peut-être de la représentation et en rentrant dans son palais : « Les Gaulois n'aiment pas sur leur théâtre ces danseurs qui sautillent comme des fous ridicules. »

« Qu'aimaient-ils donc nos pères? Sans doute les courses de chars; ils pariaient déjà sans doute, et c'est eux qui ont montré l'exemple à nos hippodromes suburbains. Quant aux combats de gladiateurs, nul doute qu'ils n'en fissent leurs délices. Ils n'avaient pas nos scrupules d'humanité et de pitié qui nous font proscrire les courses de taureaux. En ce temps-là aucun conseil municipal ne veillait à l'application d'un arrêté proscrivant le massacre de l'homme par l'homme. Oui, cette honnête et tranquille rue Monge en a vu de dures et de rouges, quand elle n'existait pas encore! Chargez, les gladiateurs! Pourquoi celui-ci ne court-il pas avec empressement au devant de la mort? Pourquoi celui-ci meurt-il sans grâce? Où donc ce malotru a-t-il appris à mourir? Frappez-le de verges et de tiges de fer rougies au feu pour lui donner de l'entrain! Et cet autre? Pourquoi garde-t-il sa cuirasse et ses cuissards? A quoi bon? ce sont des retards inutiles à la mort. Qu'ils combattent nus, et qu'aucun coup ne porte à faux! Tue! frappe! brûle!

« Telles sont les clameurs que poussaient nos pères en délire en assistant au combat singulier des gladiateurs entre eux, ou de l'homme contre les fauves. Parfois c'était le spectacle plus raffiné de la pêche à l'épervier : le pêcheur avait un filet; son partenaire figurait le poisson et n'avait pour toute arme qu'un court poignard. Le pêcheur lançait sur lui son épervier; quand l'adversaire y était pris, s'il ne parvenait pas assez vite à couper les mailles pour s'enfuir, l'autre le traînait dans son filet et finissait par lui enfoncer dans la gorge les trois pointes de son trident. Le public s'amusait follement à ces gentilleses.

« Ce qu'on y voyait encore, c'étaient des courses de chars, — des

chairs bas, sans ressorts, posant à même sur l'essieu, avec des roues pleines. Le cocher était debout, appuyé à une balustrade qui s'abaissait derrière lui et laissait ouvert l'arrière du véhicule. Le peuple était joyeux quand ces chairs, lancés éperdument au galop, s'entrechoquaient au tournant de la borne et se renversaient dans une mêlée sanglante de chevaux et d'hommes écrasés.

« Infortunés coursiers ! Il y a une dizaine d'années, sur l'emplacement du théâtre de leurs exploits, la Compagnie générale des omnibus avait établi un de ses dépôts.

« Qui sait si, la nuit, l'ombre des coursiers gallo-romains ne venait pas consoler de leur triste sort les pauvres chevaux d'omnibus ?

« Cependant une moitié du cirque reste encore enfouie et cachée sous les maisons. Ne serait-ce pas un beau projet, et tout naturellement indiqué, de découvrir la totalité de cet amphithéâtre, de le restaurer, d'y établir quelque splendide théâtre dans le genre gallo-romain, où l'on jouerait le répertoire antique et où l'on ferait de curieuses restaurations des représentations d'antan ? Ne serait-il pas à la fois piquant, flatteur et commode, au lieu d'aller à Orange et à Nîmes, de n'avoir plus qu'à laisser venir les amateurs de Nîmes ou d'Orange aux arènes de Paris, — dans l'enceinte restaurée du premier théâtre parisien ? »

LÉO CLARETIE.

Tel a été en effet le vœu exprimé, sur notre demande, le 20 avril 1895, par une foule d'élite. Un certain nombre d'entre eux me remirent même une adhésion signée. Voici leurs noms, sauf les omissions qui pourraient résulter de la perte de feuillets détachés, sur lesquels ces hommes distingués apposèrent leur signature.

Signatures des personnes présentes aux Arènes de Lutèce le 20 avril 1895, et demandant la découverte de la moitié remblayée des Arènes et l'établissement sur les lieux d'un musée spécial.

Comte Armand, Ministre plénipotentiaire, Membre du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts.

H. de Beaufort, de la Société des Amis des Monuments parisiens.

A. Béclard, Secrétaire d'ambassade, Membre du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts.

Bertrand, Conservateur du Musée départemental de l'Allier à Moulins.

Braquehaye, De la Société archéologique de Bordeaux.

L'Abbé J. Cartier, Professeur au petit Séminaire de Paris.

A. Chauvard, Membre du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts.

Ch. Coince, Ingénieur en chef des Mines, Membre du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts.

Criquier.

Marquis de Croizier, Président de la Société académique indo-chinoise.

Joseph Denais, de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.

Desgros.

Dortel, Délégué de la Société archéologique de Nantes.

Ch. du Fontenene, de la Société des Antiquaires de l'Ouest, de Poitiers.

M^{lle} Gaillard, Directrice du Cours commercial du 3^e arrondissement, Membre du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts.

J. Gaudry, Ingénieur, de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Greverath, Secrétaire général de la Société académique indo-chinoise.

L. Guignard de Butteville, Vice-président de la Société d'Histoire naturelle du Loir-et-Cher, de la Société des Amis des Arts du Loir-et-Cher, de la Société des Sciences du Loir-et-Cher.

Guiguet.

G. Houtelart, Docteur en droit.

Houpe.

Imbert, Délégué de la Société de Rochechouart, correspondant de la Société d'Anthropologie.

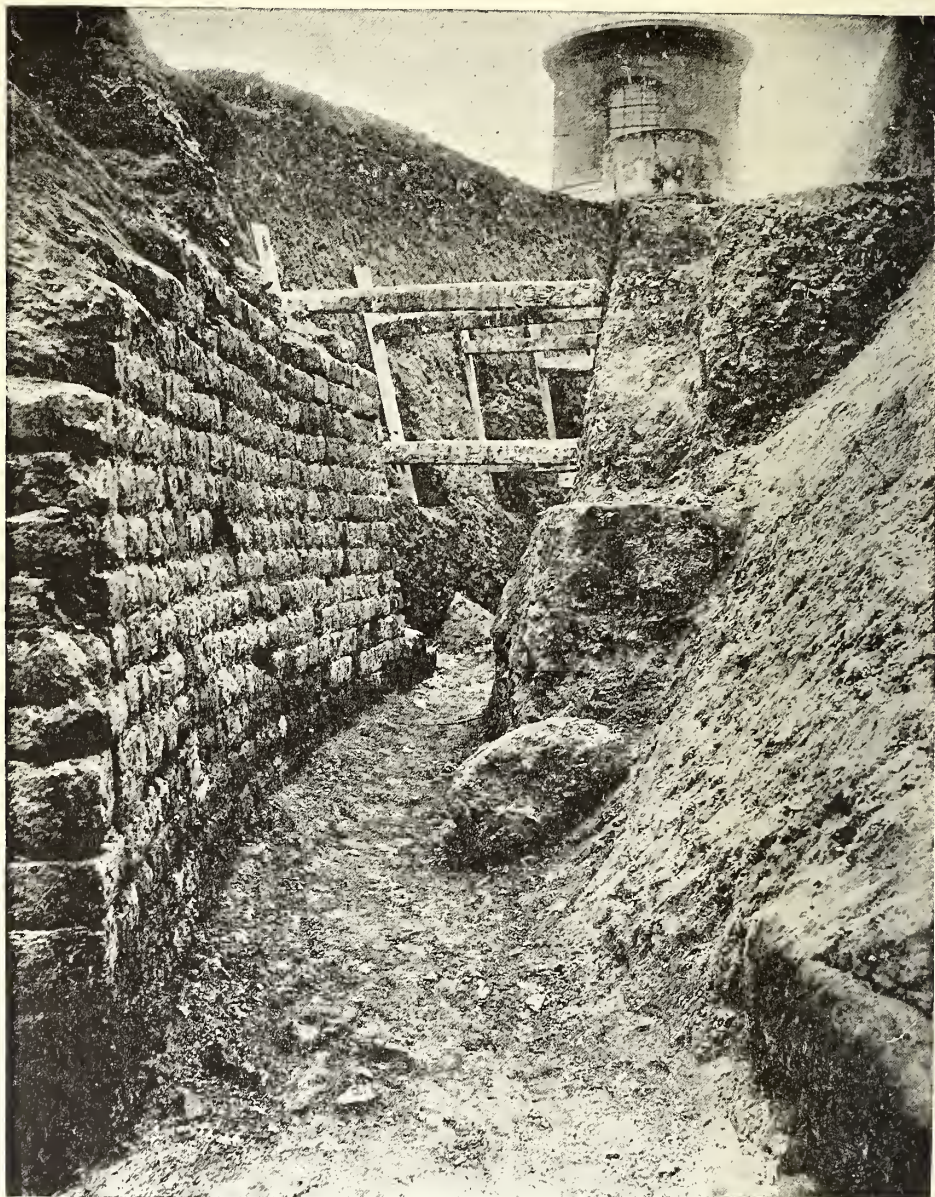
Julliot, conservateur du Musée romain de Sens.

Klein.

Laporte.

A. Larcher, du Comité de l'ami des Monuments et des Arts.

Dôme de la chapelle des Augustines.



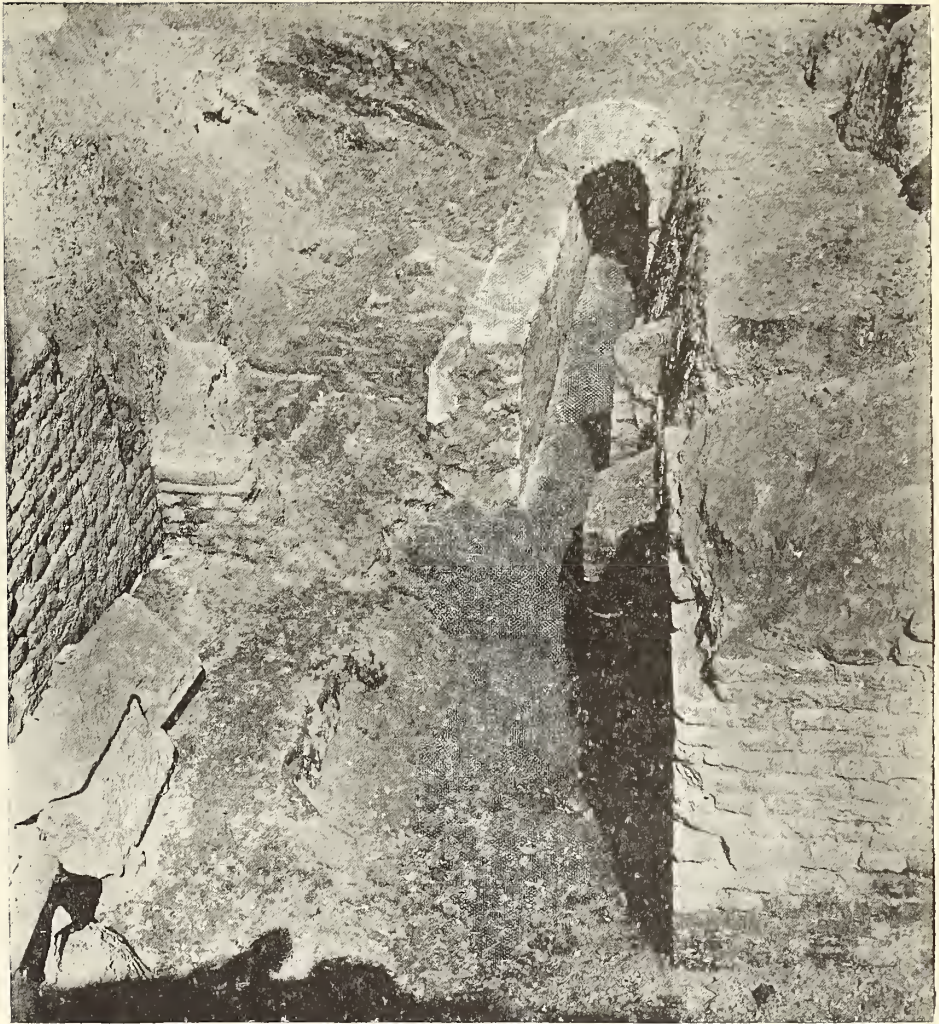
Le mur Podium enceignant l'Arène.

Cliché n° 294. Etat au moment de la découverte (27 avril 1883) dans la partie attenante au carcer à l'égout.

Au fond domine la chapelle des Augustines.

Voir le tracé géométrique sur la planche 5, et géométral photographique sur la planche 8.

ARÈNES ET PREMIER THÉÂTRE PARISIEN



Carcer avec égout.

Carcer pratiqué sur le côté de l'Arène opposé à la rue Monge.

Dans le fond, couloir voûté (en perspective) de l'égout.

Cliché n° 292. Etat au moment de la mise au jour, le 26 avril 1883.

Par
mur
fig
sur la
ci-c

R. P. de la Croix, du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts, découvreur des ruines du théâtre de la ville romaine de Sanxay et des restes du vieux Poitiers.

André Laugier, Secrétaire général du Mont-de-Piété, Membre du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts et de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Lapu.

Gaston Le Breton, conservateur du théâtre romain de Lillebonne, Directeur des Musées de Rouen, Président de la Société des Amis des Monuments Rouennais, Correspondant de l'Institut, Membre du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts.

Ch. Lemire, Délégué de l'Académie indo-chinoise et de la Société de géographie commerciale de Paris.

Paul Leloup, du *Moniteur Universel*.

Joseph Letaille, 15, rue Garancière.

Masfrand.

Daniel Massé, de l'*Écho de Paris*.

Eugène de Ménorval, élève de l'École des Beaux-Arts (Peinture), de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Georges Montorgueil, Homme de lettres, de la Société des Amis des Monuments parisiens.

A. Moreau, Ingénieur Civil, Délégué de la Société géologique.

M^{me} Alfred Normand, du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts et de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Charles Normand, Architecte diplômé par le Gouvernement, Directeur de l'Ami des Monuments et des Arts, Secrétaire Général de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Armand Ocampo, Homme de lettres, Secrétaire de l'Association littéraire et artistique internationale, de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Parfouru, Membre de la Société archéologique d'Ile-et-Vilaine.

Fernand Paris, de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Pasquier, Secrétaire de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts, Correspondant de la Société archéologique du Midi.

Jules Périn, Archiviste paléographe, Avocat, Docteur en droit, ancien élève de l'École des Chartes, du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts.

Louis Périn, Architecte.

Dr Peytte.

Pierre, Délégué de la Société académique du Centre à Châteauroux.

G. Pochet, du comité de l'Ami des Monuments et des Arts et de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Joseph Ponchaud, de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Maurice Polak, Administrateur-gérant du Journal de la Société libre des Artistes français, de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Potier.

Rambure, Membre de l'Académie d'Arras.

Charles Read, promoteur de la sauvegarde des Arènes en 1870, ancien Directeur des Travaux historiques de la Ville.

Richard (Alceste), Homme de lettres.

Roger, Expert à la Cour.

L. de Sarran-d'Allard, de la Société scientifique et littéraire d'Alais (Gard).

Charles Sellier, architecte, de la Société des Amis des Monuments parisiens.

J. de Sainte-Croix, Professeur de sciences.

Ed. Thiaudière, Secrétaire général de l'*Alliance Latine*.

Paul Vallet.

Pierre Varinard-des-Côtes, du Comité de l'Ami des Monuments et des Arts, Directeur de *La Graphologie*.

A l'issue de cette séance M. Bertrand, conservateur du Musée de Moulins, voulut bien m'adresser des vases en terre et deux monnaies romaines qu'il avait recueillis au moment des fouilles des Arènes.

III. — DESCRIPTION DES ARÈNES DE LUTÈCE

1. Aspect général.

Après avoir exposé l'histoire de la lutte pour la sauvegarde des premières Arènes et du premier théâtre parisien, étudions les diverses parties du monument, mais observons auparavant son aspect général. Les Arènes-théâtre de Lutèce sont sur la rive gauche de la Seine, creusées à mi-côte sur le versant oriental de la montagne Sainte-Genève (ancien *mons Lucolilius*) qui regarde le fleuve et que couronne le Panthéon. Le monument est situé dans le cinquième arrondissement ; son emplacement est limité au nord par la rue des Boulangers, à l'ouest par les maisons de la rue Monge numérotées 41-57, formant angle avec la rue de Navarre, qui borne l'édifice au sud. La grandeur de cet antique témoin de Lutèce se conçoit surtout quand on regarde dans la rue Monge la ligne de maisons comprise entre les rues de Navarre et des Boulangers, longueur qui équivaut à celle du diamètre extérieur des Arènes ; on est frappé alors de l'importance que Paris devait avoir dès l'époque gallo-romaine pour posséder un édifice de telles dimensions. Nul genre de construction n'indique mieux aussi le chiffre de la population puisque, par destination, ses dimensions sont en rapport avec le nombre des spectateurs, variable lui-même selon la densité des habitants de la région. L'assiette du monument domine la rue Linné, qui le limite à l'est, et qui longe la Halle-aux-Vins, emplacement de l'ancienne abbaye de Saint-Victor. La région des Arènes, voisine du confluent de la Bièvre et de la Seine, était traversée par la voie romaine qui conduisait à Sens, puis à Rome. Aujourd'hui on trouve près des Arènes un réservoir dit de Saint-Victor, où la Ville a fait conduire les eaux de l'Ourcq.

Il ne faut pas se figurer les Arènes de Lutèce comme un des amphithéâtres connus d'Arles, de Nîmes, de Rome ou de Vérone, dressant sur la plaine la masse puissante de leurs arcades superposées. Les Romains faisaient les lourdes dépenses d'édifices tout en élévation quand ils bâtissaient en terrain plan ; mais, dès qu'ils pouvaient appuyer leurs gradins sur des sols en pente, ils tiraient partie de la situation pour économiser le travail, et, si l'extérieur pouvait être moins imposant, l'intérieur n'en était ni moins vaste ni moins bien aménagé. Témoin le Théâtre romain de Troie-Hissarlik dont j'ai parlé dans mon ouvrage sur cette ville. J'ai vu également des théâtres romains prati-

qués dans les coteaux à Fiesoles, à Orange, Arles, Vaison, à l'Odéon d'Hérode Atticus à Athènes; celui encore inédit que j'ai photographié à Patras (Morée); ceux de nombreuses autres localités telles que Avenches (Suisse), Augst (Suisse), Senlis, présentent la même disposition; je citerai encore les monuments analogues de Jublain, Senlis, Autun, etc.

Telle est aussi la disposition de l'amphithéâtre de Lutèce. Les fouilles ont révélé un édifice mixte offrant, comme le montre notre description, ce trait original et très exceptionnel d'avoir conservé à la fois les dispositions caractéristiques du théâtre et de l'amphithéâtre. On y accède de la rue de Navarre par une des deux larges entrées de l'arène, flanquée de niches d'une disposition assez rare; l'autre grande entrée, celle du nord, retrouvée très délabrée, fut remblayée en 1870. On pénètre ainsi dans un espace horizontal et découvert, répondant à celui qu'on désigne sous le nom d'arène. Il est entouré d'un chemin de ronde ou fossé, large de 1 m. 50, dit *euripus*, qui enveloppe sa périphérie, et contourné par deux murs parallèles; l'un, à ras de sol, garde la trace des trous destinés au scellement d'une barrière; l'autre mur dresse sa masse au pourtour de l'arène; il est intéressant à connaître parce qu'il est le plus caractéristique de la forme de l'édifice et de sa destination. Ce mur d'enceinte est désigné sous le nom de **PODIUM**, qui est celui qu'on donnait aux places qui le surmontaient. Le mur du podium, ici bâti en pierres de petit appareil (figuré sur l'une de nos planches), précise la forme de l'Arène autour de laquelle il s'élève; il est garni de cinq réduits ou petites pièces, ornées d'une niche, pratiquée sous les gradins et ouvrant sur l'Arène; au fond de l'un de ces réduits, carcer, cella ou sacellum, on a sondé une galerie d'égout qui semble destinée à l'écoulement des eaux de l'Arène vers la plaine, dans la Bièvre voisine, ou peut-être dans la Seine. Le mur du Podium est tracé sur le plan d'une ellipse; son grand axe, à peu près parallèle à la direction de la rue Monge, mesure 56 mètres à l'intérieur de l'arène. Le grand axe, prolongé par les deux voies des chars ou longs couloirs du nord et du sud, rejoint d'un côté la rue de Navarre, de l'autre il rejoindrait la rue des Boulangers; son petit axe intérieur, qui est perpendiculaire au grand axe, est long de 48 m. Le diamètre total, maximum, calculé à l'extérieur, s'élève à environ 128 m. L'édifice était donc un des plus grands amphithéâtres. Le Colisée de Rome mesure environ 25 mètres sur 59; l'amphithéâtre de Nîmes a 69^m 14 sur 38^m 54 (mesures intérieures de l'ellipse selon A. Pelet, p. 56, de la *Description de l'amphithéâtre de Nîmes*). Le grand axe du diamètre intérieur de l'Arène d'Arles a 69^m 40.

Sur la moitié de l'ellipse qui se développe du côté de la rue Monge, on a reconnu les restes de gradins adossés à la pente naturelle du sol ; du côté de l'autre moitié de l'ellipse, celle de l'est, on n'a pas retrouvé de gradins, mais des murs qui se dressaient parallèlement au grand axe ; l'un de ces murs est décoré de niches alternativement rondes et carrées, selon la façon habituelle aux murs de scènes des théâtres antiques ; comme eux, il se profilait sur l'horizon pittoresque des campagnes de la vallée. Aujourd'hui on peut se promener dans la moitié méridionale du monument, dégagée à partir de 1883, et aménagée en jardin public ; l'autre partie, remise au jour en 1870, séparée de la première par le grand mur du dépôt de la Compagnie générale des Omnibus, fut enfouie à nouveau en 1870 ; ses restes subsistent sous le sol de ces hangars et devront être rendus à la lumière de façon à sauver et reconquérir définitivement l'ensemble du plus ancien monument de la capitale. On se rendra ainsi à des demandes déjà anciennes et au vœu des Sociétés savantes de France, représentées par un grand nombre de délégués, réunis, sur le terrain des Arènes en avril 1895, à l'instigation de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Du côté de la rue Monge, M. de Ménorval a retrouvé, en 1883, et fait respecter, au moment où ils allaient être atteints par la pioche, les restes d'un fragment très bien conservé de l'un des *vomitória*, ou galeries d'accès aux parties hautes, et l'on reconnut distinctement les restes de gradins aujourd'hui refaits à neuf ; ils étaient adossés en amphithéâtre suivant la pente naturelle du sol, creusé en cuvette, et dont le fond aplani était réservé à l'arène proprement dite. Du côté opposé, sur l'autre moitié de l'ellipse, on rejeta les terres extraites de la cuvette et l'on forma le terre-plein de la scène en les reportant sur la partie la plus basse du terrain, en déclivité vers la plaine ; après avoir ainsi obtenu le gros œuvre de terrassement, on le consolida en maçonnant le mur du podium ; du côté de la scène, il fut élevé suivant un tracé elliptique plus aplati que celui qui limite les gradins.

Les objets retrouvés dans les fouilles sont épars de divers côtés mais on verra que j'ai essayé de les rassembler ici. On conserve dans le Musée de la Ville, installé à l'hôtel Carnavalet, et dans quelques collections particulières, les inscriptions, monnaies, fragments d'architecture, de sculpture, de peinture et de menus objets qui permettent d'avoir une idée de l'époque et du style de l'édifice. On a retrouvé aussi des squelettes et divers fragments appartenant à une époque postérieure à la période gallo-romaine.

Tel est le bilan succinct de cette intéressante découverte dont je

présente ainsi une esquisse sommaire ; je la préciserai par l'étude plus complète des diverses parties de l'édifice et des objets retrouvés.

Étudions donc par le menu chacune des parties du monument.

Seconde partie de la description des Arènes.

Étude particulière des diverses parties de l'édifice.

1^o **Le mur du PODIUM enceignant l'Arène**, qui se développe sur une courbe elliptique, est divisé en quatre parties par les deux axes de l'ellipse. On reconnut, en 1870, les deux parties du nord-ouest et du nord-est, attenant aux deux côtés de la grande entrée septentrionale ; elles furent bientôt dérasées et recouvertes par les maisons et hangars du Dépôt des omnibus ; on possède du moins leur plan. Le grand mur mitoyen de la Compagnie des omnibus sépare cette moitié de l'arène d'avec celle qui est à ciel ouvert aujourd'hui et qui se développe aux deux côtés de la grande entrée méridionale, à laquelle on accède par la rue de Navarre. Le mur du Podium (voir son élévation sur les planches 5, 6, 7, 8, 9^{bis}, 12) est construit en pierres dont le parement présente un appareil de 20 à 25 centimètres sur 10 à 15 centimètres de haut, cimenté à la truelle et sans mélange de briques. Sa hauteur, depuis sa base jusqu'à la naissance des gradins qui s'élevaient au-dessus, était, au moment de la découverte, de 2 à 3 mètres. Aucune moulure ne permet d'en déterminer la hauteur primitive ; mais elle est précisée, à bien peu près, par le niveau du sol, si bien conservé, dans les niches alternativement circulaires et carrées de la scène, et par le seuil en place. Toutefois on ne possède point la partie qui terminait, dans le haut, le mur du Podium ; il avait au moins 2^m 80 comme l'établit un passage du *Journal des fouilles* de 1870, reproduit dans l'étude que je consacre plus loin au carcer de la rue Monge.

Le quart nord-est du mur du PODIUM, proche le réservoir de Saint-Victor, était la portion la mieux conservée des quatre parties de ce mur¹ ; elle se développait sans lacune, comme on le voit sur les clichés photographiques n^{os} 260 et 267² pris au moment de la découverte.

1. Rapports de Ponton d'Amécourt et de Ruprich-Robert. Ce quart est marqué en FP sur le plan des fouilles de 1870.

2. N^o 260. Reproduit sur la planche qui donne la vue d'ensemble prise d'une maison le 20 mai 1870 d'une maison en construction rue Monge. — N^o 267, reproduit sur la planche où l'on a fait graver une autre vue d'ensemble (4^e jour



Détail photographique de l'appareil de mur

Voir son tracé géométrique sur

Cliché n° 245 pr. 16-21 jan.

THÉÂTRE PARISIEN



le mur *Podium* qui entoure l'Arène.

que sur la planche 5.

21 janvier 1870.

L'autre quart, **celui du sud-ouest**, voisin de la rue Monge, également exhumé, dérasé et recouvert en 1870¹, s'étendait encore presque sans discontinuité dans ses basses assises, mais les rangs supérieurs étaient fort délabrés, comme le prouve l'examen du cliché n° 264². On l'y voit dans toute son étendue depuis la grande entrée septentrionale de l'arène³, dont seize assises figurent dans l'angle inférieur à droite de la photographie⁴, jusqu'au réduit ou *carcer* voisin de la rue Monge⁵; ce réduit était très bien conservé; on peut distinguer derrière ce réduit, du côté de la rue Monge, limitée par une palissade, l'amorce d'un mur; ce débris précieux fait connaître quelque chose de la disposition de l'édifice en révélant le couloir ou *vomitorium* dont il formait une des parois, dégagement qui permettait la circulation suivant l'un des axes du plan elliptique.

Bien que le mur du podium fût souvent surmonté de grillages⁶ qui protégeaient les spectateurs, on multipliait les précautions en creusant à sa base un canal ou *euripus*; c'est probablement cette coutume qui explique les seuils en pierre retrouvés dans l'arène de Lutèce, placés suivant une courbe continue parallèle à l'ellipse du mur du Podium, qui en est distante d'environ un mètre, et formant comme un trottoir en pierre régnant autour de l'arène et plus élevé qu'elle⁷.

En commentant son plan des fouilles de 1870, feu M. Ruprich-Robert père s'exprime ainsi à ce sujet : « Le mur en maçonnerie, teinté en noir sur notre plan⁸, est le *podium*. On remarquera une double ligne intérieure à cette enceinte, qui représente la trace d'un socle, dont quelques pierres sont encore en place aux points *C*, *F* et *P* (pl. n° 5); quelques

de la démolition). Cette photographie a été prise le 4 juillet 1870; on y voit cinq squelettes dans l'angle inférieur de droite au pied des terres, et en avant de la tente adossée aux terres. Il y a trois squelettes sous la tente carrée. (Journal manuscrit du photographe de la Ville, M. Emonts.)

1. Rapports de Ponton d'Amécourt et de Ruprich-Robert. Ce quart est marqué en FC sur le plan des fouilles de 1870.

2. Cliché n° 264 reproduit sur l'une de nos planches. Mur circulaire, vue d'ensemble du quart nord-ouest prise le 25 juin 1870 du couvent des Dames anglaises (Journal du photographe, M. Emonts).

3. Marquée F sur le plan des fouilles de 1870.

4. La partie nord-ouest, attenante à la grande entrée nord, est aussi visible dans l'angle inférieur gauche des clichés 260 et 267, où le reste de son développement est caché par la palissade du premier plan, isolant de la rue Monge le terrain des fouilles.

5. Marqué F sur le plan des fouilles de 1870.

6. J'ai relevé notamment des traces de scellement dans le haut du mur du Podium d'un monument similaire, l'amphithéâtre de Senlis.

7. Suet. Cæs. 39; Plin. *Hist. nat.* VIII, 7.

8. Celui des fouilles de 1870, reproduit sur notre planche n° 5.

trous de scellement s'y aperçoivent (voir les détails au-dessous). On a pensé avec raison qu'une autre enceinte en bois, concentrique au mur du podium, avait pu être posée sur ce socle¹, et placée ou enlevée à volonté, suivant le mode de spectacle adopté. » Ce détail témoigne de l'intérêt qui s'attache à l'étude trop négligée des trous de scellement qu'on aperçoit dans les pierres des édifices ruinés ; ils révèlent souvent les usages antiques ; nous en avons reproduit un certain nombre dans nos ouvrages ; ils nous ont servi en particulier dans l'essai où nous avons tenté d'établir l'existence d'une *Architecture Métallique Antique*².

On parlera à nouveau de ce mur concentrique à celui du Podium, quand on étudiera les deux grands couloirs conduisant à l'Arène.

Le mur du Podium s'élevait, dans la partie découverte en 1870, parfois jusqu'à 2^m 80 de haut, ainsi qu'on le voit aussi dans le carcer à l'égout, trouvé en 1883 ; pour construire les bâtiments de la Compagnie des Omnibus, on dérasa dès 1870 comme nous l'avons dit, le mur du Podium, ne lui laissant en moyenne qu'une soixantaine de centimètres de haut³, puis on le recouvrit par les constructions nouvelles.

Heureusement on put épargner, en 1883, la moitié complémentaire de l'édifice et la mettre à la disposition des visiteurs. Mais on eut le tort de vouloir trop bien faire ; on reconstruisit peut-être trop de parties : un quart de l'ellipse qui enceint l'arène, *celui du sud-ouest*, qu'on trouve à gauche en venant de la rue de Navarre et qui est le plus voisin de la rue Monge, fut presque rebâti de toutes pièces, postérieurement à sa découverte ; car en avril 1883 on avait reconnu qu'« il était complètement démoli à 5^m 35 du carcer oriental⁴, et à partir de ce point il n'en subsistait plus une seule assise⁵ ». On voit son état actuel sur la photographie que j'en ai prise en 1893, après l'achèvement de la restauration, et où l'on reconnaît une suite de gradins, également de création contemporaine.

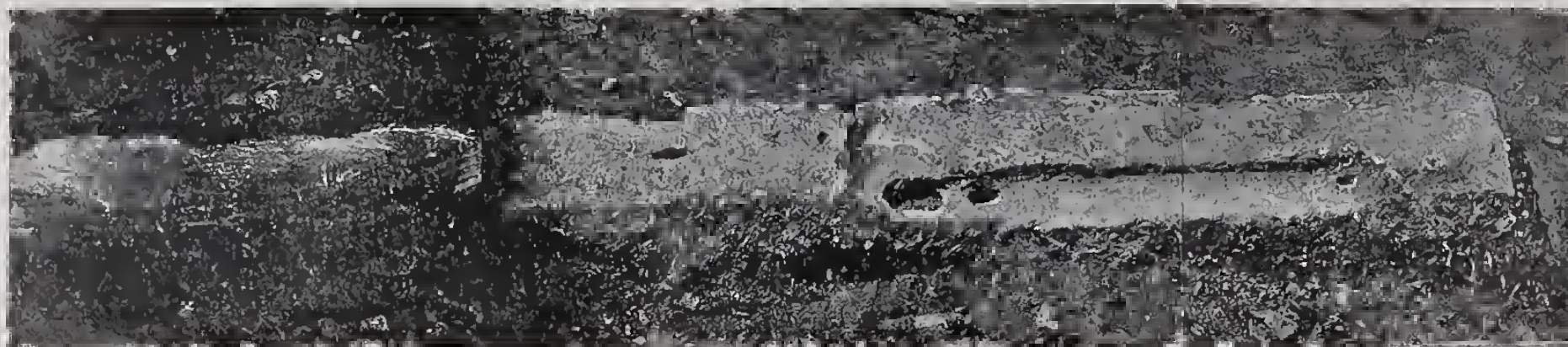
1. On peut voir, sur le cliché n° 264, ce socle en place, planche n° 9 bis, au devant du réduit de la rue Monge ; on y reconnaît les trous de la portion du socle marquée C sur le plan de 1870 ; on peut les examiner en détail sur le relevé géométral que j'en ai fait à Carnavalet où l'on conserve cette pierre, planche n° 9^{ter} et sur son détail photographique, planche n° 9 emprunté au cliché n° 268 (cella prise de face, près la rue Monge, le 4 juillet 1870).

2. Essai sur l'existence de l'ARCHITECTURE MÉTALLIQUE ANTIQUE ; (in-4°, à cent exemplaires, tiré de l'*Encyclopédie d'architecture*. — Paris, 1883.) dans la réédition, que nous préparons depuis une douzaine d'années, par des voyages et recherches dans tous les pays du monde romain, nous développerons l'exposé des conséquences qu'on peut tirer des trous de scellement pour la connaissance de la vie antique.

3. Renseignements verbaux fournis par M. Vacquer.

4. Celui « dit de l'égout » ou de « l'émissaire ».

5. *Journal manuscrit des fouilles*, 26 avril 1883.

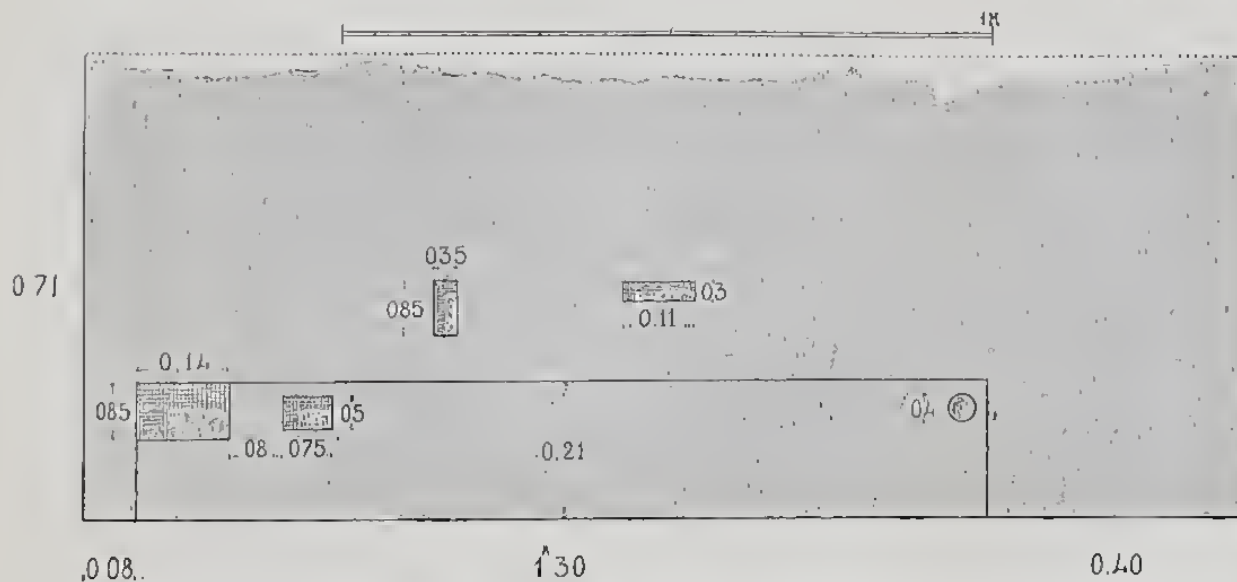


Cliché n° 268. Seuil en pierre avec trous de scellement. Il se trouvait en avant du carcer voisin de la rue Monge (voir en quelle place sur la planche 9 bis). L'original est aujourd'hui au Musée Carnavalet (voir ci-dessous le relevé géométral).

Etat au moment de la mise au jour (7 juillet 1870).

Planche 9 ter

Planche 9 bis



Seuil d'une porte en pierre avec trous de scellement. Il se trouvait en avant du réduit voisin de la rue Monge.

Relevé inédit de Charles Normand, d'après l'original conservé au musée Carnavalet.

Dans l'angle, à droite, trou circulaire du pivot pour la rotation de la porte ; au milieu et à gauche sont des trous pour le logement des tiges de fermeture.

(Voir à ce sujet l'*Architecture métallique antique* de Charles Normand).



Carcer voisin de la rue Monge. — Etat au moment de sa découverte, en 1870. En avant, seuil en pierre avec trous de scellement (figuré en détails sur la pl. 9 et en état géométral sur la pl. 13).

Dégagement commencé le 23 avril 1870. Ce carcer est aujourd'hui, et depuis 1870, enterré à nouveau, mais il subsiste sous les bâtiments de la Compagnie des Omnibus, rue Monge.

Au contraire, le dernier quart, *celui du sud-est*, qu'on rencontre à droite en entrant par le passage de la rue de Navarre, était en un assez bon état de conservation. Ce fut le 23 mars 1883, et en présence de M. Mareuse, à 5 h. 1/2, que M. Vacquer, chargé de diriger les fouilles, avait retrouvé l'indice certain de son existence vers le petit axe de l'arène¹.

La déviation de la courbe normale du mur du Podium avait donné idée de sondages transversaux pour s'assurer de sa disposition. Ils mirent à nu, en mai 1883, des restes du mur du podium présentant une hauteur de 6 à 7 assises de moellons, soit 0,70 à 0,80 de haut. Ce reste de mur était sensiblement déversé².

La ligne du Balteus fut alors reconnue jusqu'au mur de clôture de la propriété des Omnibus; si le parement était mutilé, le corps même de la muraille avait mieux résisté ici que dans celle précédemment connue; il n'existait aucune solution de continuité³. On voit son état à cette époque sur la planche 12 qui représente le quart sud-est⁴; c'est celui qu'on rencontre à droite de l'entrée par la rue de Navarre. J'ai fait à titre comparatif, la photographie de l'état actuel, postérieur à la restauration.

Le *Journal des fouilles* du 25 avril 1870 nous enseigne qu'on trouva « au pied du podium (de l'ouest), un grand nombre de coquilles d'escargots : *helix pomatia* (comestibles) et *helix hortenses*; elles se trouvaient à 0 m. 50 environ au dessus du sol antique et disséminées dans les terres. — Plusieurs fragments de tuiles à rebords, des pierres de revêtement et de gros fragments de maçonnerie tombés de l'amphithéâtre. »

Et dans le même *Journal* on lit, à la date du « lundi 2 mai 1870 », ces autres lignes : « 2 heures — On rencontre de nombreux fragments de peintures rouges, et même de blanches, qui ont dû servir de revêtement au mur podium. » Quiconque a étudié les monuments romains sait combien ces colorations sont fréquentes; il est probable que le mur du podium était donc recouvert d'une peinture blanche, avec bordure ou base rouge, suivant le rôle habituel de ces couleurs.

1. *Journal manuscrit des fouilles*, 23 mars 1883.

2. *Journal manuscrit des fouilles*, 8 mai 1883.

3. Rapport officiel inséré au *Bulletin Municipal officiel* du 3 février 1884.

4. Les deux personnages, sont, à gauche M. Maurice Du Seigneur, et à droite, M. de Ménorval, alors conseiller municipal.

2. Les cinq réduits (carcer, cella ou sacellum) du mur du Podium et l'égout d'évacuation des eaux de l'Arène.

Les deux Réduits aux extrémités du petit axe, l'un à l'ouest vers la rue Monge, l'autre, à l'est, proche des Réservoirs.

Dès 1870, on reconnut deux des cinq réduits ouvrant sur l'Arène et ménagés sous les gradins; on en trouva un à chaque extrémité du petit axe de l'arène; de ces deux réduits, l'un, celui¹ de l'ouest, qui est le plus voisin de la rue Monge, fut reconnu en 1870 et on le distingue nettement sur les clichés 264 et 268. En avant, et à environ 1 mètre de l'alignement du mur du podium, on découvrit un dallage circulaire de pierres plates, dont l'une gardait les trous nécessaires au scellement d'une porte; on voit ce seuil au musée Carnavalet et nous le figurons sur les planches d'après les relevés et mesures que nous en avons pris; l'autre réduit, ou CARCER ORIENTAL, VERS LES RÉSERVOIRS, que l'on voit contre le mur de la Compagnie des Omnibus, et à droite de l'entrée, est pratiqué au devant et en dessous de la scène; il fut reconnu en avril et mai 1872 par la Commission de la Société Centrale des Architectes; au fond l'on mit au jour une galerie ou égout d'évacuation encore visible, et dont la direction s'en allait vers la plaine où coulaient la Bièvre et la Seine. Cette découverte fut faite en creusant en 1872 des puits dans le couvent des Dames de Jésus-Christ, qui occupait alors cet emplacement; depuis on a démoli ce couvent, enlevé les terres, et c'est ainsi qu'on a pu prendre, dès 1883, la vue de l'entrée en perspective de cet égout en son état primitif². Tout visiteur du square des Arènes peut le voir aujourd'hui au fond de la cella, à proximité du mur de la Compagnie des Omnibus, et dans le voisinage des niches de la scène.

Le dégagement de la galerie d'émission des eaux pluviales, repris le 9 avril 1883 et jours suivants, était poursuivi le 15 avril jusqu'à vingt mètres de son origine; et l'on y rencontra du sable fin si dense³ qu'il fallut le piocher pour l'enlever⁴.

Cet égout recueillait les eaux provenant de l'amphithéâtre pour les conduire dans le bas de la vallée, au dessus de laquelle se dresse le mont Leucotitius. Feu M. Ruprich-Robert père le fit débayer sur une

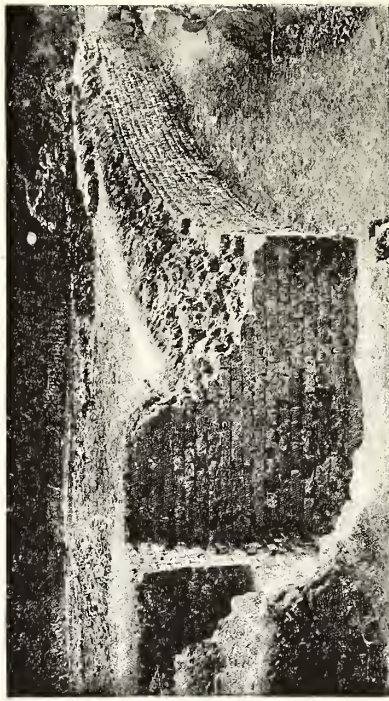
1. En C du plan des fouilles de 1870.

2. Cliché n° 292. Vue du Carcer avec le couloir voûté en perspective, photographie prise du haut d'un talus, le 26 avril 1883. Reproduite sur notre planche 7.

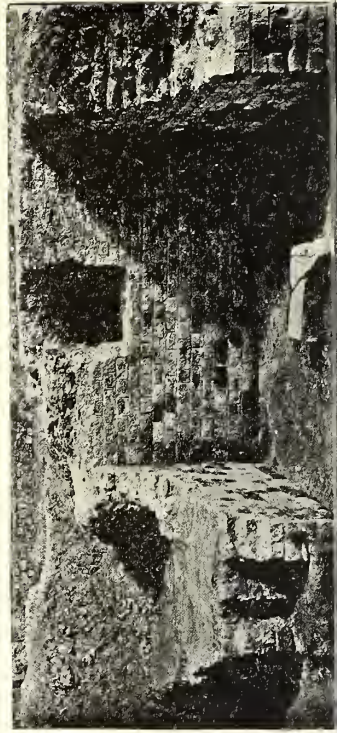
3. *Journal des fouilles* de 1883.

4. Renseignement verbal fourni par M. Vacquer.



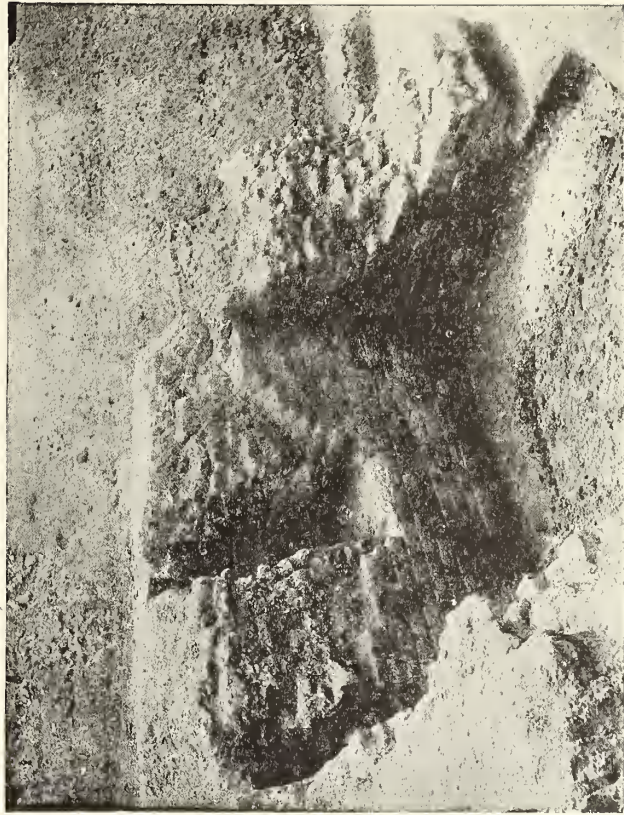


Cliché n° 249. Le carcer attenant à la grande entrée septentrionale.
Vue de profil prise le 4 avril 1870.



Cliché n° 247. Le *carcer* attenant à la grande entrée septentrionale.
Etat au moment de la découverte. *Vue de face* prise le 4 avril 1870.

Planche **13** *ter*



ARÈNES ET PREMIER THÉÂTRE PARISIEN



Photo Marcuse

Déblaiement de l'Entrée Méridionale sur la Rue de Navarre



ARÈNES DE LUTÉCE PAR CHARLES NORMAND



Photo Marcuse

G^{de} Entrée Meridionale sur la Rue de Navarre. Intérieur de l'Arène pendant le déblaiement



Photo Marseuse

Quart Nord-Est du Baltens, Côté de la Scène, Etat au moment de la découverte en 1884.

longueur « d'environ vingt-deux mètres à partir du mur du Balteus; il contenait des terres vaseuses vraisemblablement déposées par les eaux; la construction des grands réservoirs de l'Ourcq, situés rue Saint-Victor, a pu amener la destruction du surplus de la longueur de cet égout. Les murs sont en moellon de petit appareil assez grossièrement taillé; la voûte, plein cintre, de 0,55 d'épaisseur, a été construite en moellon brut à bain de mortier, sur des couchis mal ajustés qui ont laissé leurs traces sur le mortier de l'intrados. Le sol ou radier, en maçonnerie de 0,18 d'épaisseur, a une pente de 0^m 02 par mètre. La largeur est de 0^m 75, et la hauteur sous clef, au droit du puits, de 1^m 55. Nul doute que cet égout ait été destiné à recueillir toutes les eaux pluviales provenant de l'amphithéâtre pour les conduire dans la vallée. En creusant les différents puits (de sondages, pour les fouilles de 1872) on n'a rencontré que des débris de tuiles et d'ossements d'animaux¹. »

On continuait, en avril, comme on l'apprend par le compte rendu des fouilles du 3 avril 1885, à vider le carcer oriental. Sur ce dernier point on a trouvé des monnaies de bronze de Constantin, avec, au revers : *solī invicto comiti*; et un fragment de pierre provenant de la décoration sculptée de l'édifice, fragment très orné quoique peu volumineux (*Journal des fouilles*).

Étudions à présent le Carcer vis-à-vis du Carcer de l'ouest, dit CARCER OCCIDENTAL, SUR LA RUE MONGE (planche 9^{bis}).

De tous ceux qu'on a reconnu au pourtour de l'Arène, c'est celui qui nous a valu les plus intéressantes trouvailles; découvert en 1870, il fut entièrement démoli, la même année, pour les fondements de la nouvelle maison de la Compagnie des Omnibus, et n'est plus visible aujourd'hui; mais le *Journal des fouilles* de cette époque le mentionne sans cesse, après avoir annoncé, le 23 avril 1870, qu'en ce jour on commença à le dégager. Alors M. Alois Weiss signale la découverte, le 25 avril 1870, d'une brique à rebords, assez intacte, et d'un morceau de minerai de fer. Le lendemain, 26 avril 1870, M. le comte de Nerval et M. Ch. Marcilly s'expriment ainsi : « Un chapiteau en pierre et une base de colonne sont déterrés dans la cella de l'ouest. Dessous ces sculptures, on a rencontré des charbons et un épais lit de cendres parmi lesquelles étaient des os brûlés. Nombreux fragments de tuiles à rebords et briques, une monnaie très oxydée, des morceaux de plomb, venant probablement de scellements; un morceau de mâchoire

1. Rapport de M. Ruprich-Robert, p. 156-157.

humaine se rapportant à celui déjà trouvé au même lieu, aujourd'hui, à 2 heures ; un fragment de poterie gallo-romaine, en terre noire, trouvé auprès du chapiteau. »

Le *Journal des fouilles* du mardi soir, 26 avril 1870, à 8 heures et demie, mentionne la découverte suivante : « Un chapiteau en pierre et une base de colonne sont déterrés dans la cella de l'ouest. »

De son côté, M. Héron de Villefosse avait le même jour, et sur le même cahier, consigné ce qui suit, à 5 heures et demie : « J'ai déposé au Musée, dans un papier, une monnaie très fruste, des fragments de poterie grise (bord de vase) et des morceaux de charbon trouvés près de la base de colonne. »

A la même heure, M. Charles Read avait déposé des demi-tuyaux recouverts de dépôts calcaires semblant indiquer la présence des eaux d'Arcueil. Ils furent trouvés dans la tranchée, à 2 mètres environ de la cella de l'ouest. C'est un fait très important et qui pourrait faire songer à l'hypothèse que les arènes auraient peut-être servi de naumachie. Mais le fait serait à prouver.

Dans cette cella de l'ouest, « à 6 heures, on a découvert, trois monnaies frustes, très oxydées ; des fragments de mâchoires d'animaux, au sujet desquelles les hommes spéciaux ne se sont pas encore prononcés. »

De son côté, M. de Marcilly ajoute : « Le 26 avril 1870, de 5 heures et demie à 6 heures et demie, il a été découvert, dans la cella de l'ouest, une très grosse vertèbre d'animal ; elle se trouvait contre la face septentrionale de la cella. Les trois monnaies signalées par M. de Villefosse étaient à peu près au milieu du mur ouest de la cella et à une distance de 50 à 60 centimètres de ce mur ; trouvé un fragment de poterie rouge ornée. »

Le même observateur complète le lendemain ses renseignements de la façon suivante :

« Dans l'angle de droite, on trouve trois monnaies de petit bronze, très frustes, à 1 m. 40 au-dessous du sommet du mur de la cella. On rencontre également plusieurs fragments de gradins, des briques de construction, épaisses de 5 centimètres ; deux gros clous ou boulons en fer à tête très grosse, des ossements d'animaux, un morceau de plomb oxydé, une mâchoire inférieure humaine et un chapiteau en pierre couvert de sculptures figurant des feuilles imbriquées. »

« Les ingénieurs font dégager la niche de la cella et enlèvent une énorme pierre de cette niche ; ils promettent de la faire replacer. »

Le 28 avril 1870, on continue les fouilles de la tranchée ouest ; on trouve des fragments de poterie noire et rouge, ainsi que des ossements.

« De 1 heure à 3 heures, poursuit M. Ch. Marcilly, la fouille de la cella de l'ouest a produit un grand bronze, trouvé dans la tranchée en face de l'entrée, et une vertèbre d'animal de grande taille. On rencontre dans les cendres de nombreuses dents de cheval et des os d'animaux, un fragment de vase en terre rougeâtre avec saillies circulaires en relief, des fragments de poteries brûlées, un petit morceau de verre, un morceau de scorie de verre et un petit globule aussi en matière vitrifiée, deux fonds de vase en terre noire dont j'ai fait recueillir tous les morceaux, un autre fond de vase en terre rougeâtre avec une partie du rebord, et plusieurs morceaux s'y rapportant; un grand bronze, peut-être d'Hadrien (?), trouvé dans l'angle gauche de la cella; des fragments de revêtement avec peintures rouges, trouvés à l'entrée, à gauche; un gros bronze rencontré sous la tranchée, en bas du podium, à 4 mètres à droite de la cella. — *On a rencontré un bétonnage, formant probablement le sol antique de la cella, et construit à 2 m. 80 au-dessous du sommet du mur de l'angle gauche.* Un foyer ou un amas de cendres et de charbons a été trouvé dans le fond de la cella, à l'angle gauche. Enfin, on a trouvé plusieurs monnaies de petit et moyen bronze. »

Et M. Héron de Villefosse ajoute cette note complémentaire : « C'est ce matin, avant 10 heures, que deux des grands bronzes ont été trouvés. »

Le même jour, M. Georges Musset précise les circonstances de la découverte de quelques autres objets : « De 4 à 5 heures, on enlève deux dalles, écrit-il, qui se trouvaient supérieures à l'amas de cendres et appuyées sur le fond de la cella de l'ouest; on dégage cette couche dans la partie du sud de la cella et la continuation du mur du podium sur une longueur d'environ 1 m. 50; on a retrouvé les *scellements de la porte* de la cella; trouvé deux dents d'animal, des fragments de poterie rouge, jaune ou noire; des fragments de revêtement avec peintures rouges, des morceaux de fer et de bois calcinés, un fragment de peinture rouge calciné; à l'angle sud, la moitié d'un tuyau en terre rouge ¹. »

Les trois autres des cinq Carceres, Cella, ou Sacella.

En outre des deux réduits placés aux extrémités est et ouest du petit axe, on en a reconnu trois autres aux extrémités du grand axe, sur les côtés intérieurs des larges entrées du nord et du sud; cette dernière,

1. *Journal des fouilles de 1870.*

servant d'accès en 1895 par la rue de Navarre, est flanquée de chaque côté d'un réduit, selon les principes de symétrie habituels à l'architecture classique; mais, contrairement aux habitudes, cette règle a été négligée aux côtés de l'entrée septentrionale, qui n'est accompagnée d'un réduit que d'un côté. L'état de parfaite conservation du mur, attestée par les photographies 260, 264, 267, ne permet aucun doute à cet égard. La vue du cliché n° 260 est particulièrement concluante, car elle prouve que le mur est complètement massif en la place où l'on pourrait s'attendre à trouver un quatrième réduit. Nous donnons sur la planche 13 un groupe de trois vues du CARCER DE L'ENTRÉE SEPTENTRIONALE, actuellement enterré à nouveau.

Le CARCER A DROITE DE L'ENTRÉE MÉRIDIONALE, aujourd'hui restauré et visible, fut dégagé du 23 avril au 3 mai 1883²; il était beaucoup mieux conservé que celui de gauche; ses murs n'étaient pas déversés et leur appareil n'était pas trop dégradé³.

Les murs de ce carcer, situé à l'est de l'entrée méridionale, ou à droite de l'entrée par la rue de Navarre, commencèrent à se développer en mai 1883; on reconnut une niche carrée, dans le mur du fond, comme on en avait déjà constaté dans les deux réduits⁴ découverts en 1870. M. Vacquer estime que cette niche résulte de la destruction d'une maçonnerie accessoire qui a disparu.

M. Ruprich Robert en a parlé en ces termes⁵:

« Les deux entrées de chacune de ces *cellæ* sont séparées par un pilier carré; dans le mur du fond, on remarque un vide où l'imagination des archéologues s'est plu à retrouver une niche destinée à des statues de dieux. Il était aisé de voir cependant que ce vide avait été rempli en pierre et que le moellon du mur avait été bloqué contre ce remplissage. On peut ajouter qu'il y avait là tout simplement un corbeau devant répéter celui qu'avait dû recevoir le pilier, et qu'une architrave réunissait les corbeaux afin que l'on pût poser sur elle et sur les murs latéraux, une série de pierres d'égale longueur composant le plafond de la *cella*.

Ces sortes de loges pouvaient servir de refuge aux lutteurs aussi bien que de *carceres* pour les animaux. »

1. Marquée F B sur le plan des fouilles de 1871.

2. *Journal manuscrit des fouilles*, 23 avril 1883.

3. *Bulletin municipal officiel*, 3 février 1884.

4. *Journal manuscrit des fouilles*, 3 mai 1883.

5. Rapport à la Société Centrale des Architectes français. Il s'agit ici, de la niche de l'entrée septentrionale et de celle de la rue Monge, figurant en F et C du plan de 1870 (planche 5).

Je crois devoir comparer ces réduits à ceux qu'on voit encore dans un édifice que l'on a négligé de rapprocher des Arènes de Lutèce, bien qu'il offre avec elles les plus grandes analogies; l'idée m'en est venue au cours d'une des excursions, si bien fréquentées et organisées pour les adhérents de *L'Ami des Monuments et des Arts*, à Senlis. Les petits réduits établis sous les gradins au niveau du sol de l'arène et désignés à Paris sous les noms de carcer ou de sacella se reconnaissent aux places correspondantes de l'ellipse des Arènes de Senlis où ils présentent la même disposition. Lors de leur découverte, on les qualifia ici de *sacellum*. Dans leur mur de fond on retrouva la niche que l'on voit en la place correspondante des Arènes de Lutèce. L'état de conservation est plus parfait à Senlis où ces réduits « étaient revêtus en ciment romain encadré de filets rouges dont quelques fragments ont pu être recueillis¹ »; la mention de cette coloration mérite d'être rapprochée de celle, d'ailleurs identique, constatée plus haut au mur du Podium de Paris et dans le carcer occidental ainsi qu'il résulte de l'observation de M. Musset que nous avons rapportée à la fin de l'étude. Il est donc utile d'étudier les Arènes de Senlis pour comprendre celles de Paris.

3. Les deux grands couloirs conduisant à l'arène.

L'accès de l'arène de Paris avait lieu par deux grandes entrées flanquées de deux murs parallèles et disposées suivant le grand axe de l'ellipse, l'une au nord, l'autre au sud; l'une, celle du nord, aujourd'hui complètement démolie, fut découverte en 1870; ses murs latéraux étaient mal conservés comme on peut en juger par les photographies prises au moment de sa découverte.

Sa largeur laisse supposer qu'elle était réservée à la foule, qui, probablement, occupait l'Arène quand on jouait sur la scène. La pente en était rapide, environ 16 centimètres par mètre. « Le sol était stratifié comme celui des voies romaines, sur une épaisseur de 50 centimètres² ».

A un mètre environ en avant du mur du podium, on rencontra un dallage circulaire de pierres plates portant des feuillures de porte et des traces de scellement de gonds; il est à présumer que ce dallage, dont on a déjà parlé en étudiant le quart nord-est du mur du Podium

1. Vaûin, *Les Arènes de Senlis*, in-8°, p. 6.

2. Rapport Ponton d'Amécourt.

et qu'on retrouve en divers points, s'étendait tout autour de l'arène et supportait une barrière pleine ou un grillage, de manière à déterminer un couloir de refuge pendant les jeux et les combats¹. Les voyageurs qui ont assisté en Espagne aux courses de taureaux expliquent cette disposition et celle des réduits intérieurs, car ils ont pu les voir encore en usage en Espagne où ils servent à se garer.

L'autre entrée, celle du sud, ouvre sur la rue de Navarre et forme encore l'accès actuel de l'Arène. On peut comparer, sur les vues, l'état au moment de la découverte et son aspect actuel². On la débaya en mai 1883, et les 17 et 18 mai, on reconnut une grande niche circulaire³ dont le pendant n'existait pas dans l'entrée du nord; elle avait trois mètres dix centimètres de diamètre sur 1^m 90 de profondeur. Ses parois s'élevaient alors à 1^m 80 et 2 mètres de haut; depuis lors, elles ont été rétablies d'une façon complète. Le *Journal* s'exprime ainsi :

« Au niveau du sol ancien, cette niche n'existait plus et le mur reprenait toute son épaisseur qui est très considérable. Les parois de la niche ont été brûlées par un feu intense et prolongé; le parement en est, par suite, très dégradé, ce qui forme un contraste saisissant avec les parements autrefois enterrés, qui ont été mis aussi à découvert et qui ont conservé toute leur intégrité. C'est le morceau le plus inattendu, le plus beau et le plus curieux qu'on ait encore découvert⁴. »

« Et c'est précisément ce morceau curieux qui devait être détruit par l'implacable rue projetée. Le 19 mai 1883, on retrouve, dans le mur de ligne droite de la grande entrée, une seconde niche dont on acheva le dégagement le 21 mai 1883.

Devant cette niche on a trouvé, sur le sol ancien, un FOYER de 0^m 50 de diamètre environ, dans lequel se trouvaient, au milieu de *cendres* et

1. Voir p. 18 des *Notices archéologiques*, par Jules de Laurière.

2. Nous avons groupé sur la planche 14 trois vues de la niche qui l'orne, de façon à présenter de tous les côtés cette intéressante partie du monument. Les nos 380 et 301, pris le 19 mai 1883, montrent la niche circulaire dans le mur occidental de la grande entrée près de la rue de Navarre; par derrière la niche, on aperçoit l'amorce du mur circulaire figuré sur notre plan comme mur concentrique au pourtour de l'Arène.

Le no 302 présente la vue perspective du mur à deux niches, prise de la rue de Navarre, et le no 303 est la prise contraire avec la vue des maisons de la rue de Navarre, aujourd'hui remplacées par des plus neuves. Sur ces deux clichés, pris le 26 mai 1883, on retrouve aussi l'amorce du mur circulaire.

Le no 304, fait le 27 mai 1883, montre le détail de la seconde niche et le mur occidental de la grande entrée près la rue de Navarre.

3. *Journal des fouilles* de 1883, 17 et 18 mai, planche 14.

4. *Journal des fouilles* de 1883.



Cliché n° 304.

Planche 14 bis



Cliché n° 302.



Cliché n° 303.

Planche 14 ter



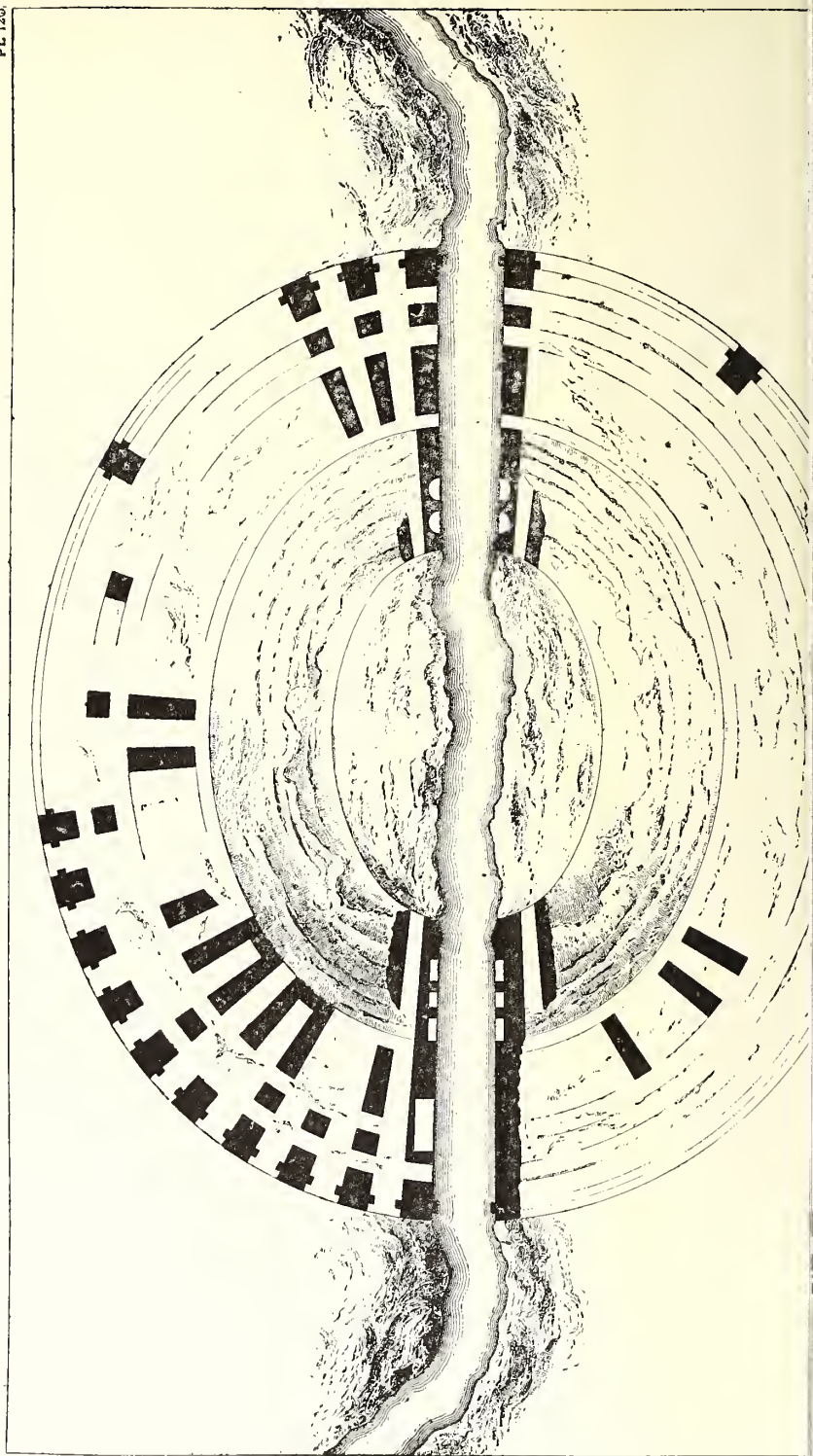
Cliché n° 301.

Les deux niches du mur occidental de la grande entrée sur la rue de Navarre. Etat au moment de leur mise au jour en mai 1883.

En bout : vue de face (n° 304) ;
Au milieu : à gauche, vue de profil prise de la rue de Navarre — à droite, prise contraire ; au fond, maisons de la rue de Navarre remplacées depuis par des maisons neuves.
En bas : vue de face (n° 301 pris le 19 mai 1883) ; par derrière, amorce du mur circulaire figuré sur le plan.

Planche 15

PL 120.





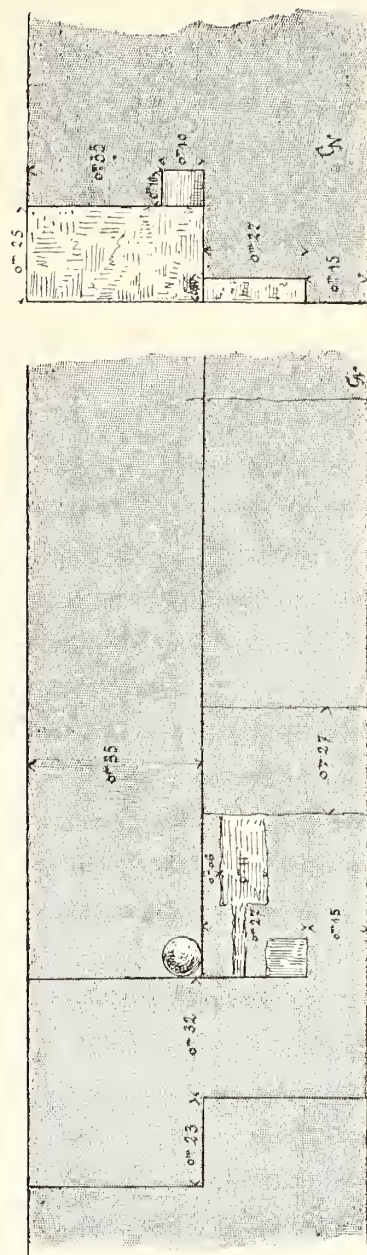
PERGAME

Etude comparative des Arènes de Lutèce : les couloirs d'accès sont décorés de niches dans les Arènes de Pergame (Asie Mineure) comme dans celles de Paris.

Coupe sur A B.

Plan horizontal.

A



B

Seuil en pierre, encore en place dans l'Arène, en avant du couloir d'accès méridional communiquant avec la rue de Navarre.

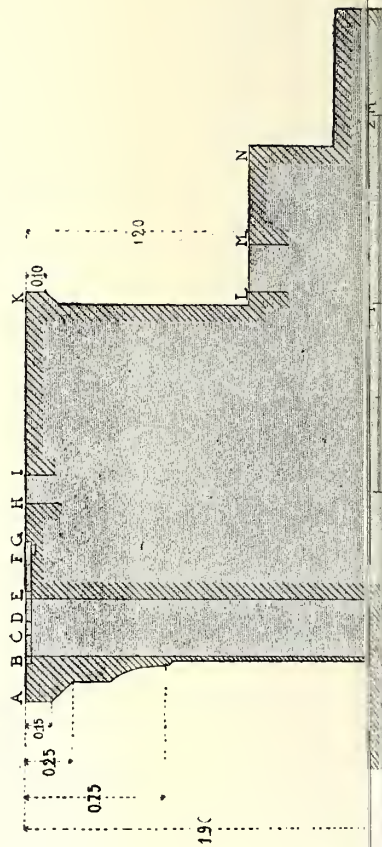
Relevé inédit de Charles Normand.

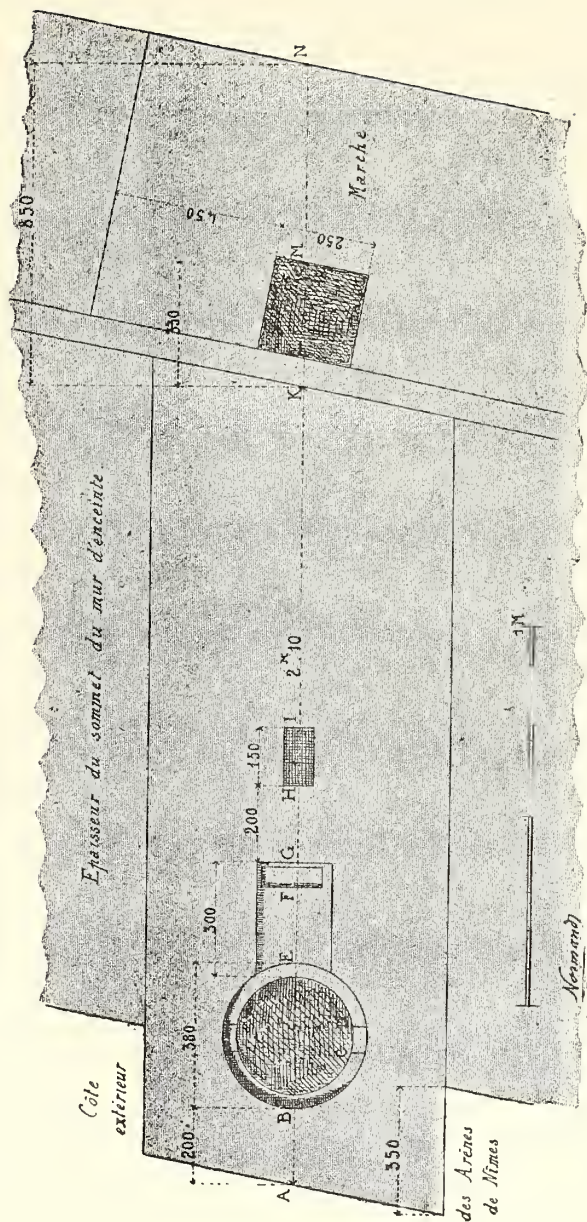




Trous servant à loger les mâts disposés au pourtour supérieur et extérieur des Arènes pour supporter les mats du *velum* mobile abritant l'Arène contre le soleil.
Pierres mises au jour en 1885 et conservées au Musée Carnavalet. — Cliché n° 610 (Voyez à titre comparatif ceux d'Orange).

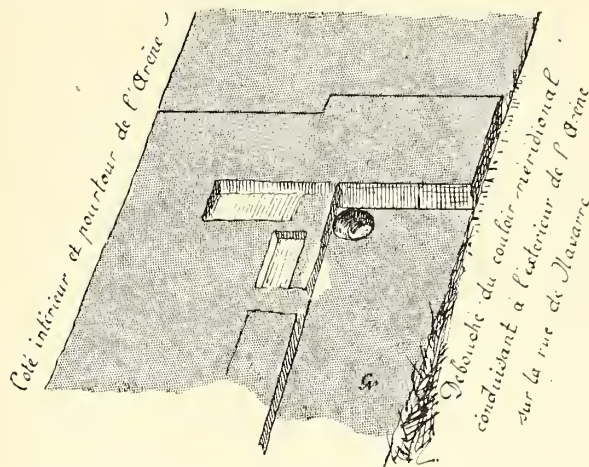
Planche 17 bis





de charbons, neuf petits pots ou godets en terre grise, et une assiette aussi de terre et de couleur gris noir¹. »

Les remblais de la GRANDE ENTRÉE du sud étaient composés de terre végétale, gravats, et recoupe de pierres. Leur enlèvement ne fit découvrir aucun objet curieux. Seulement, en arrivant vers les couches inférieures, on recueillit quelques *fragments de poterie* ancienne, noire et rouge, des *épingles en os*, des *débris d'animaux* et la moitié d'un *squelette d'homme* dont la partie inférieure avait disparu ; la section coïncidait exactement avec l'arête d'une sorte de tranchée faite dans le mur de droite de l'entrée principale². »



Croquis perspectif du seuil vis-à-vis l'accès intérieur du couloir méridional, près la rue de Navarre.
Vue prise sur place par Charles Normand.

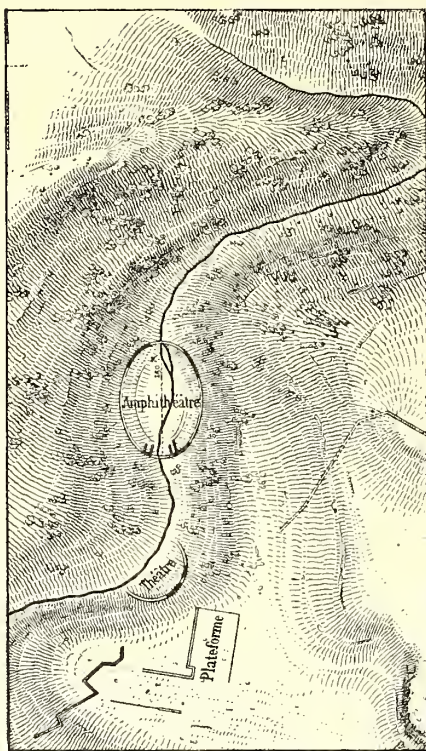
« Ce que l'on trouva de vraiment intéressant, ce fut la continuation des murs latéraux accusant un magnifique couloir, de six mètres de largeur sur trente-sept mètres de longueur, qui établissait une communication directe entre l'extérieur de l'édifice et le sol de l'arène, en suivant un plan incliné ; il était entièrement déblayé le 30 septembre (1883) et l'on put juger alors de l'effet imposant de ce remarquable vestige, avec ces deux grandes niches demi-circulaires et l'appareil relativement bien conservé de ses murailles. Dans l'axe de ce couloir, à 14^m 40 en arrière du podium, on découvrit, dans le sol, un trou carré de 0^m 25 de largeur et de 0^m 50 de profondeur, maçonné sur toutes ses faces

1. *Journal des fouilles* de 1883.

2. Rapport de Du Seigneur, *Bulletin municipal officiel*, p. 159, 3 février 1884.

intérieures, ce qui semble indiquer l'existence en cet endroit, d'une ancienne barrière mobile dont le poteau central aurait été scellé dans ce trou. »

Ainsi on a retrouvé, à l'entrée intérieure du couloir méridional comme en avant du couloir septentrional, le seuil antique en pierre, toujours visible du côté méridional, et dont nous donnons l'aspect



Situation de l'Amphithéâtre de Pergame (d'après Perrot et Guillaume, *Exploration de la Bithynie*).

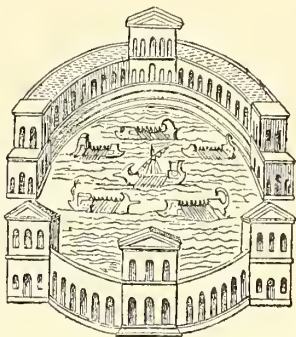
Les couloirs pratiqués suivant le grand axe de l'édifice, ici comme aux Arènes de Paris, sont traversés à Pergame par un cours d'eau.

d'après le relevé que nous en avons fait quand on venait de livrer le square au public; il a suffi d'une année pour amener une usure si considérable de ce seuil, qu'il est devenu méconnaissable. C'était pourtant un document d'une haute valeur, et un témoin incontestable du niveau du sol antique. J'ai observé, dans cette portion de seuil, des feuillures à demi usées destinées au logement des parties inférieures d'une porte; dans l'angle de l'une d'elles, un trou de section circulaire, large et profond de dix centimètres, servait à loger le pivot de la porte. On trouvera des renseignements sur des monuments du même genre dans mon *Essai sur l'existence d'une architecture métallique antique*; depuis lors, j'en ai relevé un bon nombre dans

les édifices de l'ancien empire romain, notamment à Pompéi. Je les publierai dans la réédition de ce travail. Aujourd'hui, je donne ici le seuil inédit des Arènes et quelques exemples utiles, à titre de rapprochement.

On trouve dans l'Amphithéâtre de Pergame, dont nous reproduisons le

plan, un couloir analogue à ceux des deux entrées des Arènes de Lutèce; dans ce monument également on retrouve des niches décorant l'entrée comme à Lutèce. A Pergame l'eau passe dans cette entrée, ce qui pouvait permettre de transformer l'Arène en naumachie, comme on le voit sur la médaille de Domitien. A Pergame, l'amphithéâtre, en partie taillé dans le roc, est établi dans un ravin encaissé, au fond duquel coule un ruisseau. Par les dispositions de la construction, on voit que, dans le premier, les eaux pouvaient être arrêtées afin de transformer l'Arène en bassin pour y faire combattre des animaux ou pour y introduire des combattants sur des barques. Dans tous les cas, l'exiguïté du lieu ne permettait pas de donner de véritables naumachies, le grand diamètre de l'Arène ayant 51 mètres et le petit 37 mètres » intérieurement; il était donc plus petit que celui de Lutèce qui a 56×48 entre les murs intérieurs du podium. « A Pergame, le cours d'eau traversait l'Arène suivant le grand axe; les ouvertures qui se trouvaient à l'extrémité de ce dernier donnent passage au torrent¹. » A Paris, la teinte des pierres des niches et du mur permettait de reconnaître encore le niveau du sol antique du couloir au jour de l'incendie; le ciment et les pierres étaient calcinés au-dessus, et intacts au-dessous, dans cette partie qui probablement était alors enterrée².



Médaille de Domitien où figure un amphithéâtre transformé en naumachie et pourvu d'accès latéraux comme à Lutèce, Sanxay, Pergame.

On trouve des niches ainsi disposées aux côtés du couloir, dans le théâtre peu connu d'Augst, près Bâle³, ville qui a donné lieu à d'intéressantes découvertes, notamment en objets de bronze; j'ai reproduit certains morceaux, provenant d'Augst, dans mon *Essai sur l'existence d'une architecture métallique antique*, d'après mes relevés au Musée de Bâle.

1. Texier, *Asie Mineure*, II, p. 174, pl. cv1, *Dict. des Antiq. de Daremberg et Saglio*, p. 242.

2. Communication verbale de M. du Cleuziou.

3. Jacob-Kolb : *Recherches historiques sur les antiquités d'Augst*. — Reims, 1828. Plan d'après Amerbach, qui l'avait levé en 1589-1590 (Bibl. de Bâle), et vue perspective (pl. II, fig. 5), d'après le Parisien Patin (1673). La description du monument se trouve dans Schoepflin : *Alsatia illustrata*. J'ai visité et photographié ce monument en septembre 1894, après les fouilles récentes qui y ont été entreprises. Les niches des murs y sont parfois délabrées et parfois presque intactes. Je parlerai des ruines d'Augst dans l'*Ami des Monuments et des Arts*.

CORRESPONDANCE

PAR

M. H. WALLON

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et du Comité
des Amis des Monuments

Nous avons maintenant l'espoir que le Panorama des Tuileries va enfin disparaître. Voici la lettre que nous a adressée notre éminent confrère, M. Wallon.

Je lis à votre ordre du jour... *Le Panorama agaçant des Tuileries.*

Vous savez que j'ai soulevé la question au cours de la discussion du dernier budget, et je n'ai pas interrompu mes démarches. Voici enfin, à la date du 20 novembre 1895, la lettre que j'ai reçue du Ministre des Beaux-Arts, M. Combes, à qui l'affaire est revenue des Travaux publics :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que par une lettre en date
« de ce jour j'ai prié mon collègue, M. le Ministre des Finances, de
« faire cesser immédiatement la jouissance du bail consenti à M. Ger-
« vex pour l'installation d'un panorama dans le jardin des Tuileries.

« J'ai insisté auprès de mon collègue pour que la démolition de ce
« panorama et la mise en état des lieux qu'il occupe soient terminées
« avant le 15 janvier prochain.

« Agréé, etc... »

Espérons donc que nous verrons bientôt la réparation due à l'œuvre de Le Nôtre.

Signé : H. WALLON.

Je me suis rendu aux Tuileries le 14 janvier 1896. J'ai trouvé cet avis mis sur la porte de l'édifice : *Fermé pour cause de démolition*. La toile avait été enlevée la veille, m'a-t-on dit.

EXCURSION A LA MONNAIE

Le 12 décembre 1895 a eu lieu la promenade des Amis des Monuments à la Monnaie. Le rendez-vous avait été donné à 1 h. 1/2, quai Conti, n° 11. L'ordre du jour était le suivant : Étude du Monument. — Musée Monétaire. — Ateliers de Fabrication des Monnaies et Médailles. — Hôtel de Laverdy et restes du mur d'enceinte de Philippe Auguste.

On avait annoncé que la visite devait avoir lieu sous la conduite de MM. De Foville, Directeur de la Monnaie ; Ambroise Baudry, Architecte du Monument ; Mazerolle, Archiviste, et Charles Normand, Directeur de l'Ami des Monuments et des Arts, qui a communiqué les notes qu'il a recueillies sur la Monnaie pour le *Nouvel Itinéraire artistique et archéologique de Paris*, publié sous le patronage de la Société.

Comme d'habitude nos collègues avaient eu la faculté d'amener leur mère, femme, fils et filles. Le nombre des visiteurs ne pouvait dépasser quatre-vingts, et ce n'était que grâce à une faveur toute spéciale que l'entrée fut autorisée pour ce chiffre de personnes. Mais la vitalité de la Société est si active, grâce aux adhésions recrutées par M. Charles Normand et par les plus zélés de nos collègues, que l'on dût refuser plus de deux cents personnes et établir néanmoins quatre séries de quatre-vingts visiteurs, appartenant toutes à l'élite du monde des arts, des lettres, de la politique, des sciences, des collectionneurs et chefs d'administrations.

On doit ajouter que, sur place, une surprise avait été réservée. Grâce à la complaisance de M. de Foville on pût profiter du concours éclairé et des explications très remarquables données par tout le haut personnel de la Monnaie en dehors de celles fournies par les personnes déjà citées : M. Collière, chef des travaux ; M. Martin, conservateur ; M. Ringeisen, chef de matériel.

Nous ne donnons pas aujourd'hui de compte rendu de cette visite, c'est un travail long et délicat que nous pourrions sans doute publier ultérieurement. A la demande d'un certain nombre d'*Amis* une médaille sera probablement frappée en souvenir de la visite pour les personnes qui aviseront M. Charles Normand (98, rue de Miromesnil) du désir d'en posséder un exemplaire. Le prix sera d'une douzaine de francs, pour la médaille en argent, et d'environ six francs pour la médaille en bronze. Les souscripteurs connaîtront ultérieurement le prix exact.

BANQUET DES AMIS DES MONUMENTS

Le dîner des *Amis* a eu lieu le 2 décembre 1895, en l'hôtel des Sociétés savantes, sous la présidence de M. Bouguereau, membre de l'Institut, assisté de MM. Juglar, membre de l'Institut, Eugène Müntz, membre de l'Institut, de M. Charles Normand et de nombreuses notabilités du monde des lettres, des arts et de la haute société parisienne. Un menu très original avait été dressé par M. Charles Normand, de façon à donner aux convives une idée précise et encore inédite des abatages d'arbres projetés.

M. Juglar, membre de l'Institut, avec beaucoup d'à-propos et d'humour, a fait un excellent discours dans lequel il a fait ressortir l'intérêt et la valeur du plan synoptique avant et après la démolition d'une partie des Champs-Élysées, qui figurait sur le menu, et du schéma perspectif qui complétait ces indications. En un langage éloquent il a pris la défense des promenades de Paris, de son aspect artistique menacé par les combinaisons éventuelles.

La grosse question en ce moment pour la Société des Monuments parisiens est la sauvegarde des arbres et de l'aspect de cette partie des Champs-Élysées qui s'appelle le Cours-la-Reine, menacée par les projets de constructions qui doivent y être installés lors de l'Exposition universelle de 1900, projets de constructions qui n'auraient rien moins pour conséquence que la démolition, dispendieuse outre mesure, assez inutile et peu désirée, du Palais de l'Industrie.

Le menu était accompagné d'un plan dressé par M. Charles Normand, architecte diplômé du gouvernement, secrétaire général de la Société et directeur de la *Revue l'Ami des Monuments et des Arts*, dont le zèle infatigable et le dévouement à la cause du Vieux Paris dans ce qu'il a de pittoresque et digne de respect, est au-dessus de tous éloges¹; il a complété les indications de son dessin mûrement étudié et montrant, par des taches noires et épaisses, les destructions et déplacements d'arbres, qui équivalent à autant de destructions dont les unes ont été commises sur l'Esplanade des Invalides et dont les autres seront prochainement exécutées sur cette même Esplanade, le Cours-la-Reine et l'avenue même des Champs-Élysées.

1. Nous nous servons pour le compte rendu de ce dîner d'un remarquable article publié par M. Dalligny, dans l'excellent *Journal des Arts*.

M. Charles Normand a expliqué pourquoi il avait dressé le plan dont il vient d'être question et a rappelé que déjà la Société des Monuments parisiens avait hautement protesté dans la presse contre l'envahissement de la prochaine exposition universelle qui, au lieu de se circonscrire sur la rive gauche, ce qui avait parfaitement suffi à ses aînées, va déborder, cette fois, jusque sur la place de la Concorde et toute l'avenue des Champs-Élysées qui l'avoisine, en dénaturant, en dégradant l'aspect grandiose et si attrayant de ce quartier de Paris, l'un des plus et des mieux fréquentés à toute époque.

Après M. Charles Normand, M. Bouguereau, membre de l'Institut, qui, dès la première heure, a très énergiquement protesté pour son compte contre la démolition du Palais de l'Industrie et le bouleversement des jardins et des allées ombrées qui l'avoisinent, allées qui offrent à certains moments, par les beaux jours du printemps et de l'été, des solitudes charmantes et inattendues aux Parisiens en quête d'un peu d'ombre et de silence, est venu renouveler, avec non moins d'énergie, ses protestations déjà faites.

Selon lui, il n'est pas seul à penser de la sorte, le Palais actuel de l'Industrie n'a pas son pareil dans le monde pour l'appropriation des services si variés qu'il est appelé à rendre. Où trouver un vaisseau aussi spacieux et partout aussi bien éclairé ? Et cet immense jardin de verdure qui, chaque année offre son séduisant et magnifique décor à la sculpture contemporaine, le remplacera-t-on ? Nous en rendra-t-on l'équivalent, lui, qui au déclin des journées de vernissage, quand la foule fatiguée de peinture, y descend pour respirer un peu d'air frais, contient, outre ses arbrisseaux, ses carrés de gazons, ses innombrables statues, monuments et bustes, trente mille visiteurs qui y circulent à l'aise ! Non, on ne le remplacera pas, et quelles que soient l'élégance, la beauté extérieures des palais des Beaux-Arts que l'on projette, ils n'auront jamais, faute d'espace, la commodité de celui-ci !

Que lui reproche-t-on comme aspect ? Il est un peu vieillot, objecte-t-on ; il manque d'ornementation et ses lignes simples, austères même, ne sont plus dans le goût du jour. Disons le mot : il est vieux jeu. Non, il est de son temps, et il témoigne du caractère de l'architecture française, vers le milieu du dix-neuvième siècle. Rien qu'à ce titre il aurait droit, comme tout ce qui appartient au passé, au respect des générations présentes. N'avez-vous donc jamais remarqué le caractère grandiose du porche qui lui sert d'entrée. Ce porche, qui regarde la grande voie des Champs-Élysées n'a-t-il, pas à lui seul, une fière allure ?

Il est bien facile de plaisanter l'architecture de 1854 ; mais savons-

nous ce que dans cinquante ans on dira de celle d'aujourd'hui? Un peu de modestie convient à toutes les générations qui passent.

On parle de rectifier certaines perspectives? Mais est-ce que le Palais de l'Industrie qui a été construit sans autre préoccupation que la place qu'il devait tenir dans les Champs-Élysées, n'est pas en parfaite harmonie avec ceux-ci?

Que va-t-il arriver si on se décide à sa destruction? Pendant les cinq années qui vont précéder l'ouverture de la prochaine exposition universelle, ce coin de Paris sera saccagé, encombré de matériaux et de démolitions, et que deviendra le Salon annuel au milieu de ce chaos, de cet amoncellement de pierres, de bois, de fers, etc.; il n'y aura pas jusqu'au restaurant Ledoyen dont il sera presque impossible, désormais, de retrouver l'entrée!

On veut autre chose. C'est la manie du jour; et Dieu sait comme les changements nous profitent! Quand on a une chose bonne, utile, éprouvée par l'usage, pourquoi ne pas la garder? Un peu de sagesse, de prudence et de simple bon sens ne messieraient pas aux gens d'aujourd'hui.

Il y a d'ailleurs une autre grosse considération : la question de la dépense. D'après les devis les plus modestes, raser le palais actuel de l'Industrie et reconstruire un plus loin le double palais des Beaux-Arts, c'est tout simplement une petite affaire de soixante à quatre-vingts millions!!! Dans l'état présent et prochain de nos finances nationales, ce serait un joli appoint pour l'équilibre de nos futurs budgets. On cherche des économies, en voilà une toute trouvée! Et là-dessus, M. Bouguereau, unanimement applaudi, boit à la conservation du Palais de l'Industrie.

M. Denys Cochin qui, comme député de Paris, avait été prié par M. Charles Normand de vouloir bien s'associer à la campagne des Amis des Monuments, a, dans une improvisation facile et spirituellement humoristique, promis son concours.

Il convient que lorsqu'il s'est agi de l'affaire de l'Esplanade des Invalides, l'an passé, tout le monde est intervenu tardivement, et que le mal était déjà en partie accompli lorsqu'on a parlé pour la première fois de l'empêcher.

Mais aujourd'hui, la Société des Monuments parisiens a pris les devants, et son intervention s'est produite en temps assez utile pour espérer d'être effective, et l'orateur l'en félicite.

On croit à tort, ajoute-t-il, que cette Société n'a que le respect des vieilles choses, qu'elle vit dans le passé et qu'elle en a les préjugés;

c'est une erreur. Elle ne travaille pas que dans le vieux, et la preuve, en est dans ses manifestations multiples. C'est que son véritable but n'est pas seulement de préserver les monuments existants des destructions qui les menacent et aussi des dégradations qui peuvent les atteindre, mais encore de veiller à ce que la physionomie générale de Paris, notamment, soit toujours maintenue en harmonie en faisant concorder le présent avec le passé.

Paris n'est pas le produit d'un temps, d'une époque; il est la résultante du travail accumulé par une longue suite de générations se respectant les unes les autres dans leurs œuvres successives. Ce respect du passé par le présent est un sentiment tout moderne : il est d'hier. Est-ce qu'avant nous, les hommes d'aujourd'hui, on épargnait au nom de l'Art, ce qui, en architecture notamment, avait été gothique, Renaissance, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Empire? — Non. Eh bien, ce sentiment si moderne, la Société des Monuments parisiens ne l'a pas créé, c'est évident, mais elle a largement contribué à le répandre dans le public et, dans certaines circonstances, son action n'a pas été sans résultats décisifs.

On se préoccupe et l'on a raison, de ce que sera l'Exposition universelle de 1900; mais tous ceux qui officiellement ont charge de la faire aboutir semblent bien plus s'attacher à dresser le contenant que s'inquiéter de ce que sera le contenu. C'est le contraire qui devrait être. Les Expositions devraient laisser après elle une trace utile et morale; quant aux constructions peu importe; il n'y a qu'à voir au Champ-de-Mars ce qu'elles deviennent quelques années après, si brillantes qu'elles aient été!

Tout monument doit dire ou faire quelque chose. C'était l'opinion d'un célèbre professeur anglais, habile et savant archéologue. Une digue fait quelque chose, si elle ne dit rien; elle repousse l'eau par trop envahissante; un théâtre, une église disent quelque chose, pas besoin d'entrer à leur sujet dans des détails; la tour Eiffel, elle, ne dit et ne fait rien. Ce n'est, après tout, qu'un gigantesque ascenseur, un divertissement de théâtre forain qui ferme quand il fait froid. Il faudrait éviter aux constructions de 1900 une existence aussi inutile et désœuvrée. C'est ce qu'espère M. Denys Cochin que nous ne saurions suivre dans toute son allocution, qu'il a terminée par un toast en l'honneur de la vaillante Société des Monuments parisiens et au succès de la prochaine Exposition universelle.

Alors M. Davoust, secrétaire perpétuel de la Société des Architectes diplômés par le gouvernement, a exprimé le désir des convives de voir

la Société organiser une visite aux Champs-Élysées, afin de montrer sur place l'étendue des futurs dégâts. Avec beaucoup d'à-propos il a demandé qu'on y invitât les membres du Parlement, afin d'éviter le retour des faits scandaleux commis, au mépris de la loi, par les sauvages qui mutilèrent l'Esplanade, malgré les protestations des artistes patriotes de tout Paris et de tout ce que le Parlement renferme d'esprits lettrés.

Après ce discours fort applaudi, M. le Dr Le Baron a pris la parole en faveur de l'ancienne École de Médecine de la rue de la Bucherie. Il a dit l'intérêt très grand qui commande d'en sauvegarder les restes. Il a demandé à l'assistance qu'en raison de la réputation bien connue des personnalités présentes, il fût décidé qu'une délégation fût nommée afin de porter au Conseil municipal l'expression d'un vœu public.

La soirée s'est prolongée ensuite longuement et plus d'un de nos collègues regrettera vivement de n'avoir pu se joindre à la compagnie d'élite, qui pousse l'amour de ses travaux jusqu'à s'y livrer même dans les moments consacrés habituellement au repos.

PARTERRES ANCIENS DE JARDINS PARISIENS

Nous reproduisons ici le fac-simile réduit de planches très rares tirées du Recueil de Boyceau : *Traité de Jardinage*, 1638.

Nous les avons empruntées à l'exemplaire légué à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, par M. Lesoufuché; on y trouve le tracé des parterres de jardins parisiens qu'on songerait difficilement à chercher dans ce recueil général. Je les ai rencontrés en faisant des recherches dans cet ouvrage, en vue de l'étude que je consacre à la restitution du Château-Neuf détruit, de Saint-Germain-en-Laye, et dont la primeur a été réservée aux lecteurs de l'*Ami des Monuments et des Arts* (tome 9). Boyceau nous donne entre autres les plans des jardins du Louvre, des Tuileries, du Luxembourg. Grâce à l'obligeance du bibliothécaire, notre éminent confrère, M. Eugène Müntz, de l'Institut, qui a donné toutes facilités pour les reproductions, nos lecteurs posséderont ainsi le fac-simile de précieux documents.

C. N.

ANNEXE

LA BARBARIE DE LA CIVILISATION

SUR L'ESPLANADE DES INVALIDES

SÉANCE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

du 16 mars 1895.

Question adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. le président. Il est d'usage que les questions ne soient adressées aux ministres qu'au début ou à la fin des séances. C'est par suite d'une méprise que je n'ai pas donné la parole à M. de Montebello pour poser une question à M. le ministre des travaux publics, qui l'accepte.

La parole est à M. de Montebello.

M. Adrien Lannes de Montebello. Je demande pardon à la Chambre d'interrompre pour quelques instants très courts la discussion du budget ; mais il s'agit d'une question extrêmement urgente : il s'agit d'arrêter les dévastations qu'on est en train de commettre sur l'esplanade des Invalides.

Si je me permets d'en entretenir la Chambre, ce n'est pas seulement parce que je crois qu'il est intéressant pour Paris et pour la France entière d'arrêter la mutilation d'une des plus belles promenades publiques, mais parce qu'il y a dans cette affaire la méconnaissance d'un vote formel de la Chambre et d'engagements pris par un ministre antérieur.

Je me permettrai, Messieurs, de mettre sous vos yeux l'historique de la question. Il y a un an, mon ami M. Georges Berger a appelé l'attention de la Chambre sur le danger qu'il y aurait à mutiler l'esplanade des Invalides et à y construire une gare qui détruirait la perspective, l'aspect d'une des plus belles promenades de Paris. M. le ministre — c'était alors M. Jonnart — a répondu en ces termes :

« Je n'ai pas cru pouvoir approuver le projet qui consiste à couper l'esplanade des Invalides par une large tranchée à ciel ouvert. Ce projet, je l'écarte. Le ministre des travaux publics, en effet, même après le décret de concession, garde un droit absolu d'appréciation, tant au point de vue des conditions d'établissement de la gare qu'au point de vue des conditions d'exploitation ; il peut prescrire, par exemple, la

construction d'une gare entièrement souterraine, et la prescrire restreinte ou étendue ; il a le droit aussi, afin d'éviter les inconvénients de la fumée, d'imposer des machines électriques...

« J'entends donc, avant d'autoriser définitivement les travaux, m'inspirer des desiderata formulés à cette tribune et ailleurs ; ce que je puis dire aujourd'hui, c'est qu'il ne m'est pas possible, en ce qui concerne les installations projetées sur l'esplanade des Invalides, d'approuver les plans de la compagnie de l'Ouest. »

Voilà des déclarations très claires et formelles. A la suite de ces déclarations, notre honorable collègue M. Humbert est monté à la tribune, et voici ses paroles :

« Quant à moi, — et nous pourrions facilement nous mettre d'accord, — je ne demande pas mieux que de voir disparaître les bâtiments projetés. Il suffit qu'ils donnent lieu à des objections d'ordre esthétique pour que, comme Parisien et comme président du conseil municipal, je sois disposé à tenir compte des protestations qui se sont élevées. Je crois qu'il est très possible de faire disparaître non seulement les bâtiments qui doivent s'élever dans les parties latérales de l'esplanade, mais encore le trou lui-même dont on signale les inconvénients... » — le trou béant qui doit couper l'esplanade dans toute sa largeur.

« C'est cette solution que je demande à M. le ministre d'adopter dès à présent. »

A la suite de ces observations, MM. Berger et Binder dirent : « Nous sommes alors tous d'accord, » et M. Humbert proposa l'ordre du jour suivant :

« La Chambre, convaincu que le Gouvernement saura donner satisfaction aux nécessités urgentes du service des transports en commun à Paris, sans porter atteinte à la perspective de l'esplanade, passe à l'ordre du jour. »

M. Berger se rallie à cet ordre du jour en ces termes :

« *M. Georges Berger.* Je m'y rallie, Monsieur le Président, cet ordre du jour et le mien ne diffèrent que par des expressions et parce que nous sommes d'accord quant au fond, c'est-à-dire sur le respect dû à l'intégralité de la surface de l'esplanade des Invalides. »

Il y a donc eu, vous le voyez, Messieurs, une discussion très précise et très claire qui a abouti à un ordre du jour dont personne ne peut méconnaître le sens.

Après les commentaires dont je viens de donner lecture, il n'est pas douteux que la Chambre, en décidant qu'on respecterait la perspective de l'esplanade, a voulu qu'on respectât les arbres qui encadrent et des-

sinent cette esplanade ; elle a voulu en même temps qu'il ne fût rien changé au terre-plein de cette esplanade, de façon que le promeneur puisse s'arrêter à un point quelconque de la surface de l'esplanade et jouir de l'effet perspectif correspondant à ce point. (*Très bien ! Très bien !*)

Eh bien, on n'a tenu aucun compte des volontés de la Chambre.

A mon grand étonnement, hier, en me rendant à la Chambre, j'ai vu qu'on était en train de faire une coupe sombre sur l'esplanade des Invalides, non seulement dans la partie qui longe le ministère des affaires étrangères, mais également en face, sur la partie qui longe la rue Faber ; un tiers des arbres étaient marqués d'un trait rouge : on était en train de les abattre.

Quelques-uns de nos collègues, MM. Denys Cochin, Berger et Trélat se sont émus et sont allés s'en expliquer avec M. le ministre des travaux publics qui a bien voulu leur promettre qu'on arrêterait immédiatement cette dévastation. Une note a même paru dans les journaux d'hier soir et de ce matin confirmant les affirmations de M. le ministre.

Mais les dévastateurs ont fait preuve d'une hâte et d'un zèle vraiment admirables. Ils se sont levés dès l'aube, avant le jour, et ce matin à huit heures, quand j'y suis allé, tous les arbres marqués étaient par terre.

Voilà, Monsieur le Ministre, comment on respecte vos ordres.

Il y a un vote de la Chambre dont on n'a tenu aucun compte, une prérogative de la Chambre qui a été méconnue.

M. le ministre des travaux publics Jonnart avait déclaré à cette tribune, — et la Chambre lui avait donné raison, — qu'on ne pouvait pas accepter le plan de la compagnie de l'Ouest. Or, c'est ce plan primitif qui est en train de se poursuivre. Les arbres sont abattus des deux côtés, on creuse une tranchée, on va faire ce trou béant qui sera d'un aspect abominable, et on va construire des bâtiments plus ou moins monstrueux sur une des promenades les plus belles de Paris. Et cela au moment même où il est question de relier les deux rives de la Seine par un pont monumental ! (*Très bien ! très bien !*)

Si c'est pour offrir aux visiteurs de l'Exposition la vue et l'aspect d'une gare de chemin de fer masquant le beau monument de Mansart, je demande si ce sera là un emploi bien utile de l'argent des contribuables. (*Très bien ! très bien !*)

Je prie M. le ministre de vouloir bien mettre immédiatement un terme à ces actes de vandalisme.

Prenez garde ! ce n'est pas seulement la Chambre qui s'est préoccupée de cette question. M. Quentin-Bauchard, conseiller municipal, a fait voter par le conseil municipal, dans la séance du 28 décembre 1894, un vœu ainsi conçu :

« Le conseil municipal décide que Paris a le droit d'exiger qu'on ne gâte pas ses plus belles promenades, et qu'il serait criminel, à propos de quinconces du Cours-la-Reine et des Champs-Élysées, de faire disparaître des plantations datant de plus de quarante ans. »

Tous les amis de Paris — et les amis de Paris ne sont pas seulement les Parisiens, ce sont tous les Français, car Paris appartient à la France (*Très bien ! très bien !*), — tous les amis de Paris protestent de toutes leurs forces contre ces mutilations.

Je sais qu'il y a quelques esprits, fort rares heureusement, qui pensent que nous ferons un grand pas dans la voie de civilisation en imitant les villes d'Amérique. Je considère cette opinion comme funeste même aux intérêts matériels de la population parisienne.

Certes, les moyens de circulation sont très utiles, mais à la condition qu'ils ne détruisent pas la beauté de la ville. Les gares de chemins de fer sont précieuses, mais je n'ai jamais compris qu'on ait l'idée saugrenue de les construire sur les promenades et devant les monuments publics. (*Très bien ! très bien !*)

Sous prétexte d'augmenter nos moyens de communication, il ne faut pas détruire nos monuments, nos promenades, tout ce qui fait de Paris une exposition permanente, tout ce qui attire dans nos murs la foule des étrangers. Si l'on continue l'œuvre de mutilation commencée à l'esplanade des Invalides, si on la poursuit sur d'autres points de la capitale, les Parisiens pourront peut-être s'embarquer plus facilement pour aller visiter les autres pays, mais personne ne viendra plus chez nous. (*Très bien ! très bien !*)

Monsieur le ministre, j'espère que vous voudrez bien faire respecter le vote du Parlement et les ordres que vous avez donnés pour faire respecter ce qui reste de l'esplanade des Invalides.

Et puisque je suis à la tribune, je me permettrai de rappeler les excellentes paroles prononcées cet été par notre honorable collègue M. Doumer.

M. Doumer a demandé au Gouvernement, le 20 juillet 1894, de ne pas laisser couper un arbre aux Champs-Élysées ou au Cours-la-Reine avant que la Chambre ait été saisie du plan et du programme de l'Exposition. (*Très bien ! très bien !*)

J'espère bien que le Gouvernement fera respecter ce vœu et que

nous ne nous trouverons pas de nouveau et dans un avenir prochain en face d'un fait accompli, en face d'une nouvelle dévastation qu'il serait trop tard pour arrêter.

J'ai confiance dans la sollicitude du Gouvernement et dans son respect des volontés du Parlement, et j'attends avec confiance les paroles de M. le ministre des travaux publics. (*Applaudissements.*)

M. le président. La parole est à M. le ministre des travaux publics.

M. Dupuy-Dutemps, *ministre des travaux publics.* Messieurs, j'ai été avisé hier soir seulement par MM. Berger, Cochin et Trélat de l'abattage des arbres de l'esplanade des Invalides. Je me suis fait immédiatement renseigner et j'ai appris qu'à la suite du vote émis par la Chambre l'an dernier des décisions avaient été prises en vertu desquelles il ne devait pas y avoir sur l'esplanade des Invalides de gare en superstructure, mais une gare couverte, ne nuisant pas à la perspective ; c'était conforme à l'ordre du jour accepté par M. Jonnart et voté par la Chambre.

Je me suis fait apporter les textes de l'ordre du jour dont je viens de parler et des décisions ministérielles intervenues depuis avec l'assentiment des corps constitués.

Je trouve en premier lieu une première décision du 8 mars 1894, prise par mon prédécesseur M. Jonnart ; elle dit ceci :

« La gare des Invalides sera couverte dans toute l'étendue comprise entre les massifs de plantations actuels, et la couverture sera aménagée sur une longueur de 20 mètres dans les conditions de solidité qui sont exigées pour les chaussées des ponts métalliques, le surplus satisfaisant seulement aux conditions imposées pour les trottoirs. »

Puis M. Barthou, descendant dans des détails plus intimes d'application, dit ceci dans une dernière décision :

« Les rétablissements de conduites d'eau coupées, le remaniement des appareils d'arrosage... le déplacement des édicules existant sur la voie publique et le rétablissement de l'ordonnance des plantations seront, après études de détail, opérées de concert avec les services municipaux intéressés, exécutés aux frais de la compagnie de l'Ouest, à moins que ces dépenses n'incombent aux concessionnaires de la ville. » (*Interruptions à gauche.*)

Je vous lis, Messieurs, des documents qui n'émanent pas de moi. Je vous dis ce qui a été fait :

« Les arbres qui ne seront pas utilisés dans les travaux ainsi exécutés aux frais de la compagnie resteront à la disposition de la ville de Paris ; la ville recevra, en outre, en représentation des dépenses d'arrachage

et de chargement sur chariot, une indemnité de 15 fr. par arbre. » (*Exclamations.*)

Vous me demandez ce qui a été fait. Je vous réponds. Il faut bien que vous me laissiez faire d'abord l'historique de la question.

M. Gamard. C'est au passé qu'on s'en prend, ce n'est pas à vous.

M. le ministre des travaux publics. Alors il est arrivé ceci : c'est qu'on a opéré sur ces bases et que c'est non pas la compagnie de l'Ouest, non pas l'État, mais la ville de Paris qui a mis en adjudication les arbres de l'Esplanade. (*Mouvements divers.*)

Voilà la vérité.

M. Arthur Groussier. C'est le préfet de la Seine qui est responsable, alors.

M. le ministre. Lorsque j'ai reçu hier la visite de nos honorables collègues, je leur ai dit : Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour arrêter l'arrachage des arbres et trouver un moyen de concilier le respect dû à cette vieille promenade avec les exigences des travaux. Je viens d'envoyer au directeur de la compagnie de l'Ouest la dépêche suivante :

« Prière faire cesser d'urgence l'abatage des arbres de l'esplanade des Invalides. Me réserve d'examiner ultérieurement les moyens de concilier le respect de la promenade avec les intérêts de la ligne en construction. »

Que pouvais-je faire de plus ? Prévenir l'abatage ? Et comment pouvais-je le prévenir, alors qu'il y avait des actes qui le permettaient, que ces actes-là sont dans mon dossier, qu'ils sont antérieurs à mon arrivée au ministère et qu'ils constituent pour ceux qui faisaient les travaux des droits certains ?

Vous pouvez me demander une chose, à laquelle je me prêterai : c'est de remanier les contrats, les plans, de rechercher s'il n'y aurait pas moyen de respecter la perspective dans les conditions où cela a été déterminé ; mais comment voulez-vous que je revienne sur le passé ? Le passé ne m'appartient pas.

La question peut renaître sous une autre forme, elle peut donner encore lieu à des pourparlers ; et je considère, bien qu'elle ne soit pas entière, que les intérêts, dont vous vous préoccupez en ce moment, ne sont pas compromis d'une façon irrémédiable.

Je veux rechercher aussi non seulement avec la compagnie, mais aussi au moyen des pourparlers avec la ville de Paris, avec tous les intéressés, avec les services, le moyen de tenir compte de vœux qui me

paraissent légitimes au double point de vue du respect de notre histoire nationale et de notre grandeur artistique.

Je rechercherai ce moyen ; mais, véritablement, j'ai bien le droit de vous demander d'attendre quelques jours et de me permettre de rechercher s'il ne serait pas possible de mettre à l'étude de nouveaux plans pour donner satisfaction aux désirs exprimés par la Chambre. (*Très bien ! très bien !*)

M. le Président. La parole est à M. de Montebello.

M. Adrien Lannes de Montebello. Je veux simplement remercier M. le ministre des travaux publics des excellentes déclarations qu'il vient d'apporter à cette tribune. Il est certain qu'il n'est en aucune façon responsable de ce qui s'est passé. Il vient de nous promettre de réparer autant que possible le mal qui vient d'être accompli et de l'arrêter.

Un membre à gauche. On ne peut pas rétablir en place les arbres abattus.

M. Adrien Lannes de Montebello. On peut en replanter, mon cher collègue. On peut, en tous cas, ne pas bâtir à leur place des constructions plus ou moins monstrueuses qui détruiraient l'aspect d'un des plus beaux monuments et d'une des plus belles promenades de Paris.

Mais il est un point sur lequel M. le ministre n'a pas répondu. J'ai rappelé tout à l'heure les déclarations de M. Jonnart et le vote très clair de la Chambre. Pourquoi et comment n'a-t-on tenu aucun compte de la volonté si clairement exprimée des représentants du pays ? (*Très bien ! très bien !*)

M. le ministre vient de nous dire que c'était la ville de Paris qui avait mis en adjudication la coupe des arbres. La ville de Paris, j'imagine, est représentée par le préfet de la Seine, et le Gouvernement devrait avoir une certaine autorité sur ce fonctionnaire.

J'espère qu'à l'avenir le préfet de la Seine saura respecter les votes de la Chambre et que le Gouvernement saura l'y inviter. (*Très bien ! très bien !*)

M. le Hérissé. En ce moment même on continue l'abatage, je viens d'assister à la chute d'un arbre.

M. le Président. L'incident est clos.

MM. Denys Cochin, Trélat et Frébault demande à transformer la question en interpellation. (*Exclamations.*)

M. le ministre des travaux publics. Messieurs, je ne peux pas, en ce moment, au nom du Gouvernement, accepter une interpellation, car il

me serait impossible de faire une autre réponse que celle que la Chambre vient d'entendre. Cette réponse ne comporte pas d'autre sanction que la recherche des responsabilités et le point de savoir si les contrats ont été exécutés suivant le vœu du Parlement. (*Très bien ! très bien !*)

M. le Président. Je consulte la Chambre pour savoir si elle entend transformer la question en interpellation.

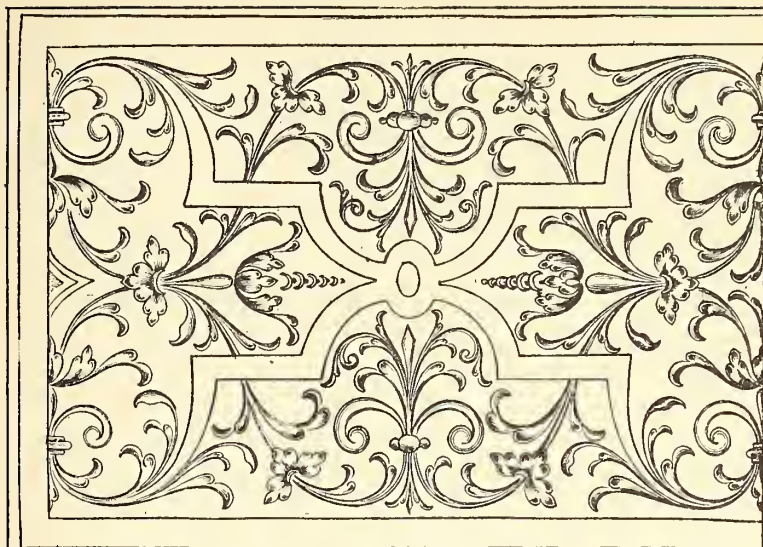
(La Chambre, consultée, décide que la question ne sera pas transformée en interpellation.)

BIBLIOGRAPHIE

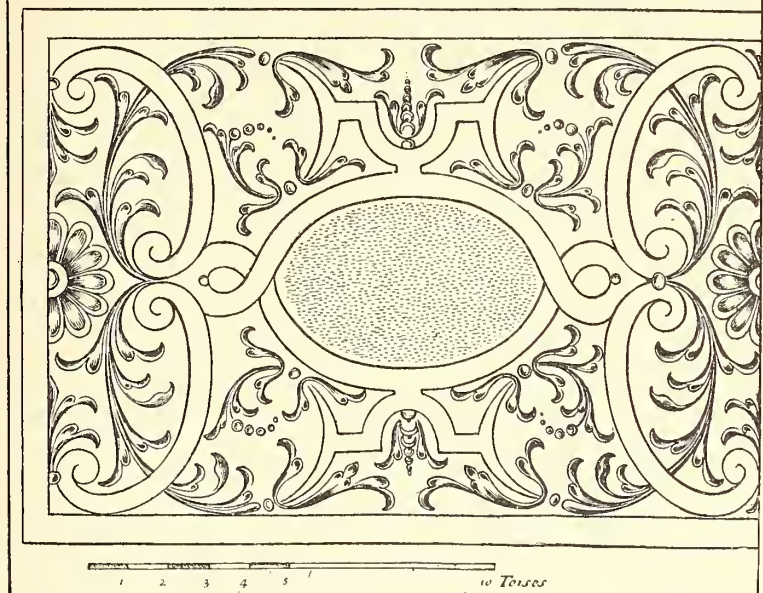
Robida : *Paris de siècle en siècle.* — Un vol. in-4° avec nombreuses gravures et lithographies. Paris, 1895.

Robida a eu l'heureuse inspiration de prêter le concours de sa verve fantaisiste et de son crayon d'artiste à une œuvre consacrée à la présentation de Paris ; il nous montre son aspect en chaque siècle de son existence, et fait revivre chacun de nos quartiers, en le parant de mille accessoires que l'imagination de Robida a su restaurer en leur cadre antique. Ainsi nous voyons l'île Berceau, les grandes abbayes, églises et couvents, les commanderies, la ville escholière ; le « Paris féodal » y fait opposition au « Paris bourgeois et populaire ». Puis Robida décrit le Marais, le Paris de Louis XIV, de Louis XV et, enfin, nous entretient de l'enfantement du Paris moderne.

Une pareille œuvre, grâce aux dessins nombreux et charmants qui l'ornent, est bien faite pour conquérir le public à la cause des *Amis des Monuments parisiens*, et l'examen de ce volume les intéressera vivement. C'est pourquoi j'ai cru devoir signaler cet ouvrage, qui peut servir aussi à initier la jeunesse ; j'ajouterai que je profite de l'occasion pour remercier Robida de m'avoir fait la surprise de me dédier son volume. Je puise dans cette délicate attention la force nécessaire à tant de combats pénibles et incessants qu'il me faut soutenir chaque jour à nouveau contre tant de riches et puissants seigneurs du royaume de la Vandalie, si prompts à défigurer avec préméditation les actes d'un petit soldat de l'armée des Beaux-Arts. — CH. NORMAND.

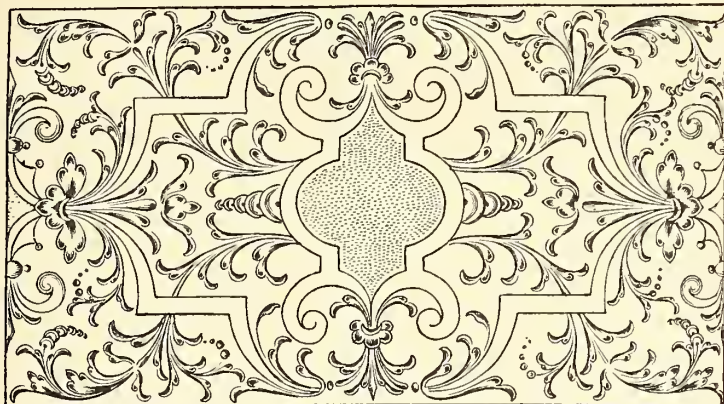


Frises du Jardin des Tuilleries



Traité de Jardinage 1638 (petit in-f°)

PARTERRE EN BRODERIE DU JARDIN DES TUILERIES
(D'après BOYCEAU)



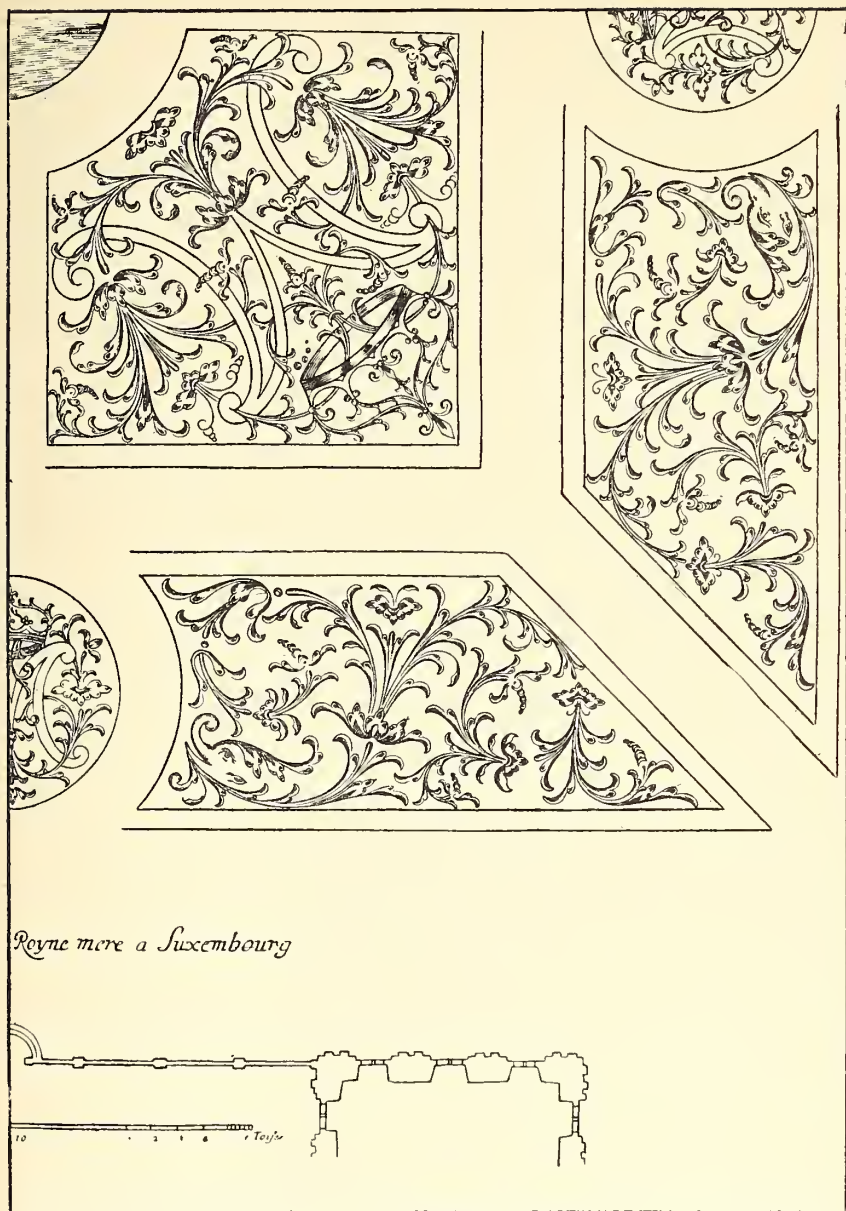
Frises du Jardin des Tuilleries



1 2 3 4 5 10 Toises

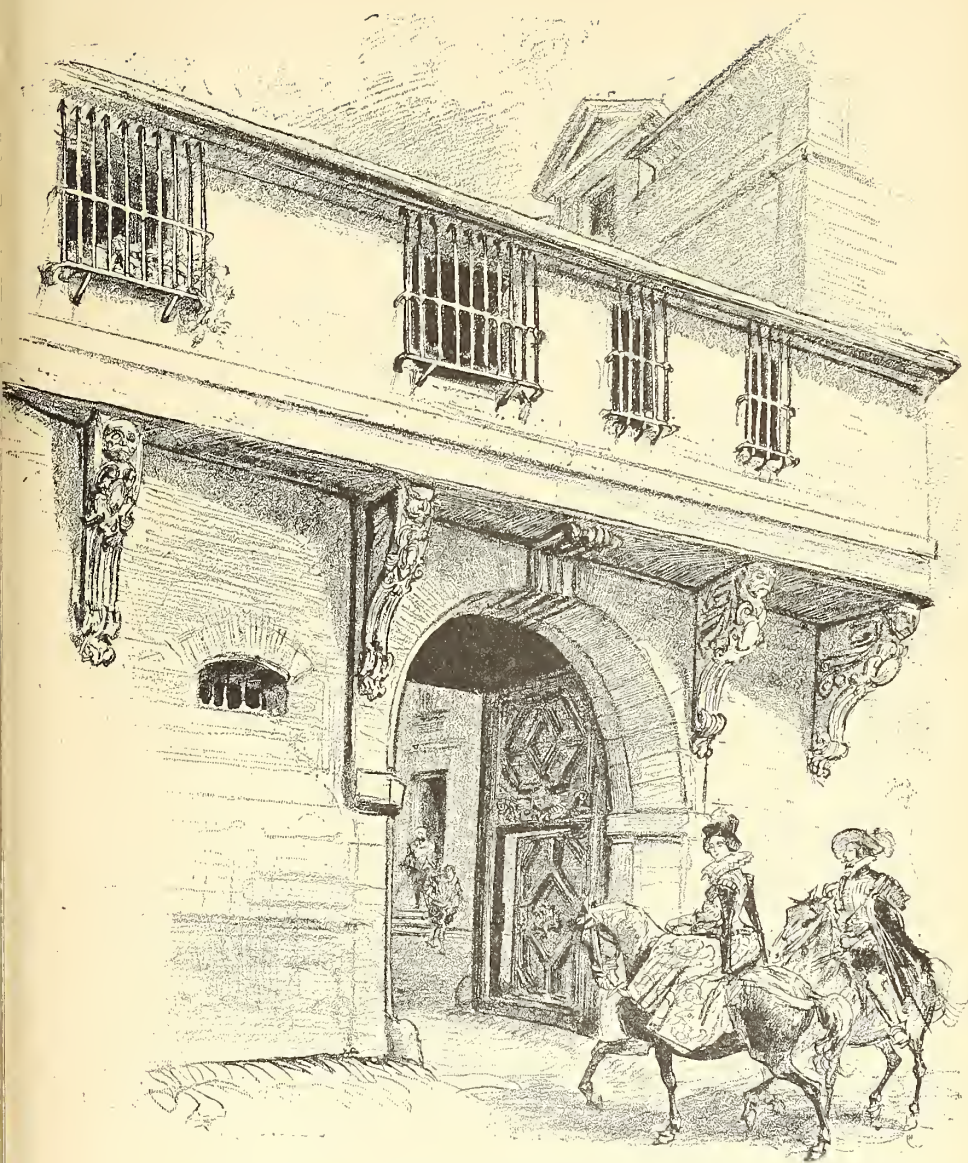
Traité de Jardinage 1638 (petit in-f°).

PARTERRE EN BRODERIE DU JARDIN DES TUILERIES
(D'après BOYCEAU)



Traité de Jardinage 1638 (petit in-f°).

PARTERRE EN BRODERIE DU LUXEMBOURG
(D'après BOYCEAU)



ENTRÉE DE L'HÔTEL DE CÉSAR DE VENDÔME, RUE DE MOUSSY.

Démoli en 1893.

Dessin extrait de l'ouvrage de ROBIDA : *Paris de siècle en siècle*.

AU BANQUET DE MOLIERE

ET DES PARISIENS DE PARIS

M. le Dr Philbert avait organisé le *dîner de Molière*, ou des Parisiens de Paris ; voici la fin de l'allocution du président, M. Anatole France, qui fut couverte d'applaudissements par plus de deux cents Parisiens de Paris :

« MES CHERS PAYS,

« Vous pouvez beaucoup pour notre ville, vous y êtes la science, l'art, la raison et le goût. On vous consulte quelquefois, on vous écoute souvent, on vous craint toujours.

« Dites bien haut qu'une Exposition universelle ne doit pas être un prétexte pour ravager une ville et qu'il serait désolant que les Champs-Élysées, l'avenue sans pareille, périssent par l'injure de la plus triste des barbaries, la barbarie de la civilisation. »

LES ARÈNES DE LUTÈCE

ET

LE PREMIER THÉÂTRE PARISIEN

(suite)

PAR

CHARLES NORMAND

4. La Cavea.

DISPOSITION GÉNÉRALE. — *Mæniana ou gradins*. — Vomitoires ou couloirs transversaux d'accès. — Ambulacres ou galeries de pourtour parallèles à la courbe de l'ellipse. — Mur d'enceinte extérieure des Arènes. — Trous où l'on fixait les mâts.

A gauche de l'entrée de la rue de Navarre, on voit se développer la moitié d'une sorte de cuvette garnie de gradins placés en amphithéâtre; cet espace, réservé aux spectateurs, répond à celui qu'on qualifiait de *cavea* dans la terminologie du théâtre romain. Il comprenait ordinairement trois parties : le *podium* en bas, les *mæniana* au milieu, le *porticus* en haut ; au *podium* étaient les places d'honneur, souvent désignées par des inscriptions gravées dans la pierre, et dont certaines inscriptions retrouvées ici ont pu faire partie, conformément à la tradition constatée dans les théâtres antiques d'autres villes.

Les *mæniana* ou *gradins*, aujourd'hui en place, sont une réfection contemporaine. M. Read et M. Vacquer n'ont pas souvenir d'en avoir vu en place¹. M. Vacquer m'a déclaré qu'on n'avait retrouvé que trois ou quatre pierres isolées, de destination douteuse, et perdues dans le bas fond. On les voit à Carnavalet. Dès lors il convient de se montrer bien circonspect en présence des gradins tout neufs et dont j'ai relevé le profil ci-joint sur le monument restauré, au seul titre documentaire, d'autant que leur aspect est original. Toutefois, je dois consigner l'unique passage où il soit fait mention des gradins. M. Du Seigneur s'exprime ainsi dans son rapport² :

« A vingt-deux mètres en arrière du *podium* et à sept mètres au-dessus du sol de l'Arène, apparurent les derniers et seuls vestiges qui sub-

1. Communication verbale.

2. *Bulletin Municipal Officiel*, 3 février 1884, p. 159.

s stent des gradins de l'amphithéâtre ¹. Grâce à leur découverte, on pourra restituer exactement la ligne et la hauteur des gradins dans cette partie des Arènes.

A Orange, au théâtre, les gradins ont 0^m 455 de hauteur et 0^m 81 de largeur moyenne ². Dans leur état restauré, ceux de Lutèce ont 0^m 40 de hauteur et 1^m 20 de largeur; cette dernière cote comprend celle (0, 45) du socle en pierre qui forme le devant du gradin et celle de la partie en terre (0, 75) qui en est le complément.

Dans les amphithéâtres romains, les spectateurs accédaient à leurs places par des galeries; les unes suivant le cintre de l'édifice se nommaient *ambulacres*; les autres, convergeant vers le centre, se nommaient *vomitoria* et formaient issue d'escalier sur les gradins. Des murs et des voûtes limitaient ces couloirs; on a reconnu en divers points, à Lutèce, les débris de ces murs; leur place et leur direction permettent de compléter le contour de l'édifice, comme on le voit sur le plan.

L'un des murs d'ambulacres se voit derrière la grande niche du couloir sud qui ouvre sur la rue de Navarre ³.

Plusieurs autres arrachements des murs des ambulacres ont été reconnus aux points où ils sont indiqués en noir sur notre plan. Ainsi dans le déblaiement effectué pour l'ouverture de la rue nouvelle, on a rencontré, entre la chapelle du couvent et l'entrée de la rue de Navarre, deux fortes et solides murailles de 2^m 20 et 3^m 20 d'épaisseur ayant fait partie des murs circulaires du pourtour de l'amphithéâtre. Ce sont ceux à droite de l'entrée par la rue de Navarre. M. Vacquer a relevé les plans et nivellements de ces murs et en a fait prendre une photographie avant qu'ils ne fussent démolis pour le passage de la rue ⁴.

Des ambulacres on entrait dans les passages (*viæ*, *itinera*, *aditus*) d'une direction normale aux ambulacres, et où l'on établissait ordinairement des escaliers ou *scalæ*.

Dans les sondages opérés dans les terres avoisinant les immeubles de la rue Monge, on mit à jour un *petit vomitoire*, large de 2^m 25 environ,

1. M. de Ménéval après avoir lu les épreuves m'a envoyé cette note : « Cette affirmation de Du Seigneur est exacte. Ces vestiges de gradins, ou plutôt ces deux ou trois gradins, encore à leur place, reposant sur leur sol étaient en haut du *vomitrium*, dont je vous ai déjà parlé, entre ce vomitorium et les maisons de la rue Monge. A ces gradins en place, ne craignez pas d'ajouter ceux qui portent encore les noms ou signes des places et qui sont à Carnavalet après avoir passé quelque temps aux Thermes. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que partie de ces gradins ont été trouvés rue Monge, et au Parvis Notre-Dame. »

2. Caristie, *Mon. d'Orange*, p. 51.

3. Voir la photographie reproduite sur les planches 14 et 14 bis.

4. *Journal des fouilles*, 11 mai 1883.

et descendant jusqu'au-dessus du *podium* : deux fragments de ces murailles ont été retrouvés complètement détachés, mais ils gardaient encore fortement soudés à leur base des morceaux de dalles en pierre¹. Ce vomitorium fut découvert par M. de Ménorval qui le fit conserver au moment où on allait l'abattre, comme tant d'autres fragments qui ont été saccagés.

Au théâtre découvert par le R. P. de La Croix à Sanxay, les galeries, dites *vomitória*, par lesquelles les spectateurs entraient et sortaient, sont, comme à Paris, non rayonnantes, mais parallèles à la façade de la scène. Nous ne pouvons toutefois dire avec le savant R. P. de La Croix que ces galeries sont différentes de toutes celles rencontrées jusqu'ici², car je puis signaler l'exemple de l'amphithéâtre de Pergame (Asie Mineure), dont je reproduis ici le plan à titre comparatif³; le couloir a 6 mètres de largeur et 36 de long à Lutèce⁴; à Sanxay six couloirs, trois de chaque côté, étaient ainsi disposés : deux du bas ont 4 mètres de large et aboutissent devant la scène comme à Paris; ceux du haut, supérieurs et parallèles aux précédents, ont 2^m 60 et 1^m 40⁵.

La coupe verticale de la *cavea* montre combien fut ingénieux le parti qu'on tira de la disposition du terrain; une partie de la colline de Lutèce elle-même a pu former un supplément de gradins naturels. D'un autre côté, les nombreuses tuiles que l'on a rencontrées⁶ semblent indiquer une précinction supérieure couverte et supportant le *velarium*. Les chapiteaux trouvés dans la cella de l'ouest peuvent provenir d'une colonnade qui aurait décoré cette précinction. Cette opinion trouve confirmation dans l'enquête que j'ai faite auprès des personnes qui ont assisté aux démolitions pendant quatre mois (en 1870); elle m'a révélé l'existence, à la partie septentrionale, d'une colonnade et d'arcades cintrées, correspondant soit à l'une des galeries dégagées, soit à l'un des paliers intérieurs (précinctions); enfin la présence d'un escalier extérieur⁷ appuie encore cette manière de voir qui n'est point pour surprendre ceux qui savent qu'on voit une colonnade à la partie supérieure de plusieurs théâtres ou amphithéâtres antiques.

1. *Bulletin Municipal Officiel*, 1884, p. 189.

2. Mémoire archéologique sur les découvertes d'Herbord, dites de Sanxay, lu à la Sorbonne le 29 mars 1883 (Niort, in-8), p. 37.

3. D'après Texier. *Voyez sur notre planche 15* les couloirs du milieu.

4. Mesures que j'ai relevées sur place.

5. R. P. de La Croix. Les fouilles d'Herbord, p. 37.

6. Rapport Ponton d'Amécourt.

7. Rapport Ponton d'Amécourt.

Logement des mâts du velum¹. — On a trouvé dans les Arènes des pierres percées d'un trou rond; on en conserve à Carnavalet de deux types différents.

Quelle était la destination de ces ouvertures? Nous croyons que c'étaient les trous de logement des mâts qui supportaient le *velarium*², c'est-à-dire la toile qui couvrait, dans les amphithéâtres antiques, l'arène et la cavea où les spectateurs étaient assis; ils se trouvaient ainsi sous une tente qui les garantissait du soleil et de la pluie³; Spinter aurait le premier couvert le théâtre de lin fin, et Néron aurait étendu un *velarium* bleu parsemé d'étoiles au-dessus de l'amphithéâtre⁴.

On a reconnu que les toiles qui composaient cette tente étaient fixées probablement par des cordes horizontales à des mâts ou *mali* qui se dressaient au-dessus de la partie supérieure du mur extérieur de l'édifice; ces mâts s'appuyaient contre ce mur auquel ils étaient fixés en s'emboîtant dans des trous ou anneaux pratiqués dans des pierres faisant partie de la maçonnerie des assises supérieures. On voit, en place, de ces sortes de pierres au Colisée, à Rome, où des consoles soutenaient les mâts que maintenaient des trous correspondants aux consoles dans la corniche supérieure du monument. Même fait au grand théâtre de Pompéi⁴. Certaines pierres des Arènes conservées dans la salle du rez-de-chaussée au Musée Carnavalet me paraissent avoir eu cet usage. Elles gardent encore des moulures sur plan circulaire qui sont celles de la corniche extérieure qui, au dehors, pourtournait le sommet de ce monument parisien. D'autres pierres dont je donne, avec une vue photographique, les dessins géométraux dressés d'après les mesures que j'en ai prises, recevaient la partie inférieure des mâts après leur passage dans les ouvertures circulaires des pierres précédentes, ou avaient dans l'édifice un autre usage comme mode d'attache. J'ai reconnu des pierres ayant exactement la même forme et le même trou, dans une gravure où l'on a représenté l'avant des piles rondes d'un pont sur le Tibre, à Rome. Piranesi, sur la planche XLV, a reproduit l'aspect général des ruines de ce pont situé « in alveo Tiberis e regione

1. Le *Velarium* était une bannière ou grande toile tendue au-dessus de la partie découverte d'un théâtre ou d'un amphithéâtre où étaient assis les spectateurs. On l'étendait au moyen de cordes et de poulies fixées à un certain nombre de mâts plantés tout autour du mur d'enceinte. Elle n'était pas toujours déployée au-dessus de la tête des spectateurs mais seulement dans certaines occasions qu'annonçait une affiche ou avis (*album*) placardé dans les endroits les plus fréquentés de la ville.

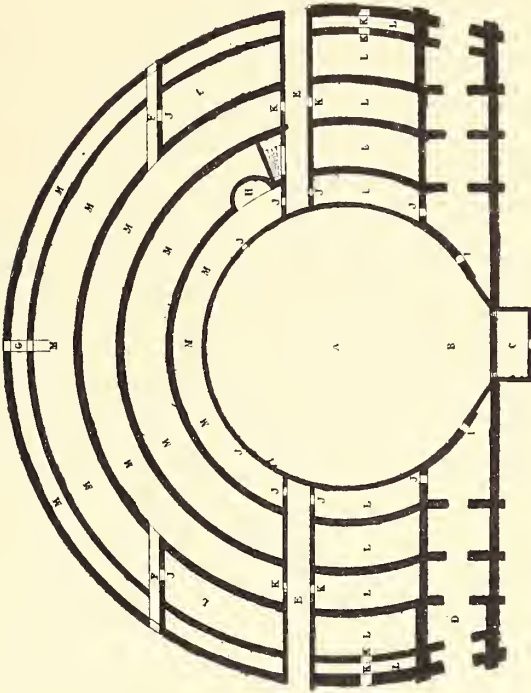
2. Lucret. VI, 110 (ou IV, 73); Guarini l. I et p. 133, 11; Mus. Borb. I Rel. degli scavi, p. 2.

3. Pline, *Hist. nat.*, XIX, 1, 6.

4. Mazois, p. 388, les reproduit. (*Voyez notre planche 17.*)

PLAN DU THÉÂTRE (Sanxay)

Sud - Est



Nord - Ouest

Légende

- A *Arca*
B *Proscenium*
C *Proscenium*
D *Imitatorium destiné aux acteurs*
E *Imitatorium destiné au public*
F *Imitatorium destiné au public*
G *Imitatorium destiné au public*
H *Trichonidium*
I *Portes conduisant au Proscenium*
J *Portes conduisant sous les gradins*
K *Portes d'air sous les gradins*
L *Portes vidées sous les gradins*
M *Recher sous les gradins*

Echelle de 0.001
1.000
20

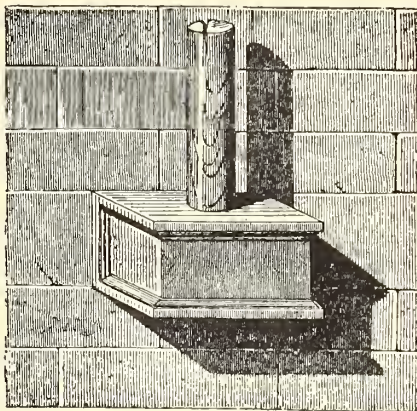
Publié à titre comparatif avec celui du *Premier théâtre parisien* : dans les deux monuments les couloirs sont parallèles à la Seine.

lieux, aux Arènes de Nîmes, d'une disposition installée à la même fin¹; les trous qui existent intérieurement laissent supposer l'existence d'autres poteaux et contre-fiches étayant les mâts. (*Voy. notre pl. 17.*)

A Pola, les mâts descendaient dans une rainure de la hauteur de l'attique et venaient se poser dans un dé, fixé sur la corniche du deuxième ordre.

On retrouve des pierres du genre de celle des Arènes de Lutèce et de destination certaine au théâtre d'Orange; nous en donnons ici les reproductions. Dans son livre *Orange et son théâtre*, Caristie s'exprime ainsi à leur sujet²: « J'ai également cru devoir me rendre compte de la particularité que présentent les deux rangs de corbeaux ou consoles placés au sommet de la façade principale, corbeaux qui sont, sauf deux d'un côté et trois de l'autre, tous percés, tandis que le bandeau arrondi, interposé entre ces corbeaux, n'est percé, pour le passage des mâts qui servaient à tendre la *vela*, que de six trous près de ses extrémités. — J'ai dû, en conséquence, indiquer comment, au moyen de six mâts ainsi placés, je suppose qu'on pouvait procéder à tendre le *velum*. »

Les corbeaux qui recevaient les mâts destinés à tendre le *velum* et le bandeau-gouttière du théâtre d'Orange ont été dessinés par Caristie³.



Perspective restituée de la même pierre percée avec le mât en place.

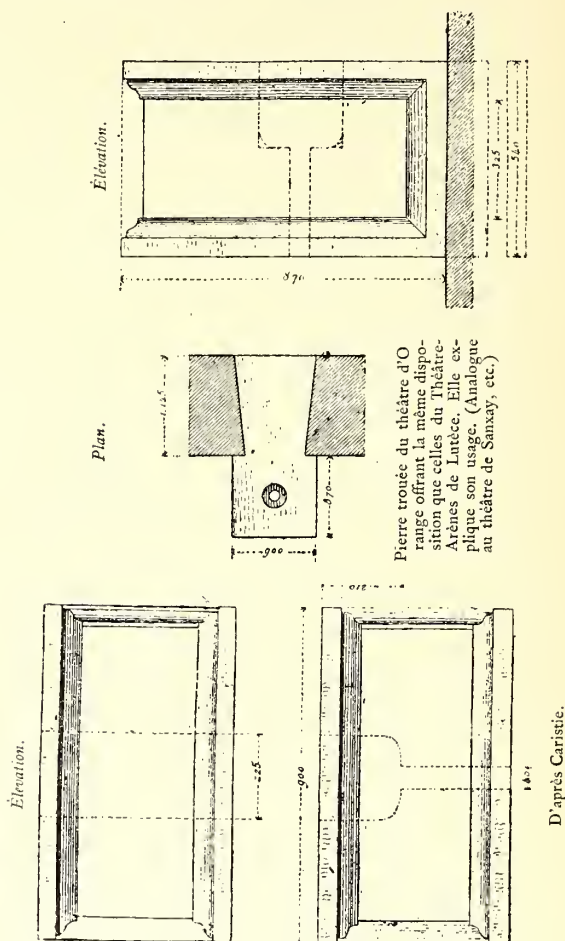
Nous les reproduisons ici, afin qu'on puisse constater la grande analogie avec les trous de mâts de Lutèce; la seule différence consiste dans l'adjonction de quelques moulures qu'on ne trouve pas à Lutèce; en outre, la partie engagée dans le mur est tracée sur un plan rectangulaire à Lutèce, et à Orange en queue d'aronde.

1. Voir aussi Grangent et Durand. *Description des monuments antiques du Midi de la France*, 1819; et Caristie, *Orange*, p. 75.

2. Caristie, *Mon. antiques à Orange*, in-fol., 1856, p. 50, et pl. 36, nos 2, 3, corbeau-gouttière pour écoulement des eaux du toit de scène et non pour les mâts, pl. 43, nos 4, 5, 6, 7, 8, 9 et pl. 49, p. 74 et 85.

3. Caristie, *Mon. d'Orange*.

On découvrait ou l'on abritait à son gré telles ou telles parties de l'amphithéâtre, par une manœuvre des cordages, poulies, anneaux



et par des cordes descendant vers le podium ; le mécanisme permettait de mettre en mouvement les diverses toiles du velum¹ ; sa partie centrale était ordinairement fixe ; et l'on y brodait un dessin tel que

1. Suet. Calig. 26 ; cf. Mart. XII, 29, 15.

celui d'un char ou d'un aigle. Au Colisée, la manœuvre était faite par les marins de la flotte ¹.

Aux Arènes de Lutèce, une des pierres pour *trous de mâts* fut enterrée, lors de la remise du monument à la ville, par un ouvrier, Delaruelle, qui voulut la sauver ainsi ; cette pièce intéressante se trouve cachée aujourd'hui sous terre, derrière la seconde ou la troisième niche de la scène, mais ce n'est pas en ce lieu qu'on découvrit cette pierre. Delaruelle est un vieux terrassier qui connaît les Arènes « dans tous les coins » ; fidèle serviteur, nous dit M. de Ménorval qui l'a vu à l'œuvre, travailleur sagace, il cherchait avec passion, remettait avec probité tout ce qu'il trouvait ; il avait fait un miracle d'habileté en coupant la terre en dessous et autour des squelettes, de façon à les transporter tout d'une pièce dans le pauvre musée qu'on avait réussi à former. Nous nous serions reproché de ne pas mentionner ici le nom de ce travailleur et sommes heureux de lui rendre la justice qui lui est due, pour les bons et loyaux services qu'il rendit à la cause du patrimoine national.

5. La Scène.

A droite en entrant par la rue de Navarre, entre le réservoir et l'arène, au-dessus du mur du Podium, on aperçoit les restes de la scène ; on y voit aujourd'hui une suite de niches, alternativement sur plan circulaire et carré, aux formes bien définies et s'élevant de un mètre environ au-dessus du sol actuel. Tel n'était pas leur état lors de la découverte ; un témoin de leur mise à jour s'exprime ainsi : « Quant à la scène, il n'en subsistait que quelques traces, mais elles sont très claires et d'un grand enseignement sur la richesse décorative de cette partie du monument ². » Nos plans indiquent en poché noir les murs dont on a constaté les restes ; l'on peut voir sur les clichés quel était leur état au moment de la découverte.

Les vestiges de la partie septentrionale de la scène furent rendus à la lumière en 1870, et ceux de la portion méridionale furent reconnus lors des premières recherches faites aux Arènes, en avril et mai 1872, par la Commission de la Société Centrale des architectes. La gêne occasionnée par ces travaux dans le couvent des Dames de Jésus-Christ, qui

1. Lamprid. *Commod.* 15.

2. *Journal des fouilles*, 26 avril 1883.

en occupait la place, fut subie de la façon la plus gracieuse par la supérieure, M^{me} Anjorrand, conseillée par un excellent confrère en architecture, M. Destors. Le Conseil de la Société Centrale des architectes vota des fonds et l'on fit creuser cinq puits sur l'emplacement de la scène¹. Ils étaient reliés entre eux au moyen de galeries souterraines. La margelle de l'un des puits, celle du n° 4, existe encore, comme on le voit sur notre photographie d'état actuel à l'extrémité de l'alignement des niches de la scène.

Ces fouilles firent rencontrer dans le puits 3 le prolongement du mur M et découvrir divers murs M, N, parallèles au grand axe²; « l'un, au point N, est occupé par un reste de niche³ sur lequel nous avons vu des traces de peinture⁴. » Alors seulement on comprit l'originalité de l'édifice constatée, dans le rapport⁵ dans les termes suivants : « Il semble résulter de cette disposition générale qu'une partie seulement de l'arène aurait été entourée de gradins du côté le plus élevé du coteau, tandis que le côté opposé pouvait être occupé par un théâtre ayant motivé l'aplatissement de la courbe que nous avons signalée, afin de rapprocher davantage la scène des gradins. Le fond de celle-ci pouvait être ouvert du côté de la campagne, à cause de la déclivité du mont, comme dans certains théâtres antiques, et laisser jouir ainsi les spectateurs d'une vue très étendue » sur les collines nord-est du bassin de la Seine (Ménilmontant et le Père-Lachaise).

Les travaux repris le 21 mars 1883 amenèrent dès le lendemain la découverte de nouveaux vestiges de la scène formant la continuation de ceux découverts en 1870 et aujourd'hui détruits par la faute d'un vote de la commission des Monuments historiques². On continua à la débayer en avril et mai 1883.

Quel était l'usage de ce mur? Était-il au devant ou au fond de la scène? La hauteur du mur pourrait trancher le débat, car les murs du devant de scène sont ordinairement peu élevés tandis que ceux du fond sont très hauts. Mais à Lutèce, cet élément d'appréciation fait défaut, car, en raison de leur délabrement, les débris retrouvés s'éle-

1. Marqués en 1, 2, 3, 4, 5 sur le plan des fouilles des Arènes en 1870-1872, gravure publiée par les soins de la Société dans ses *Annales* et dont nous donnons ici un fac-simile photographique à l'échelle de l'original. (Voy. notre pl. 5.)

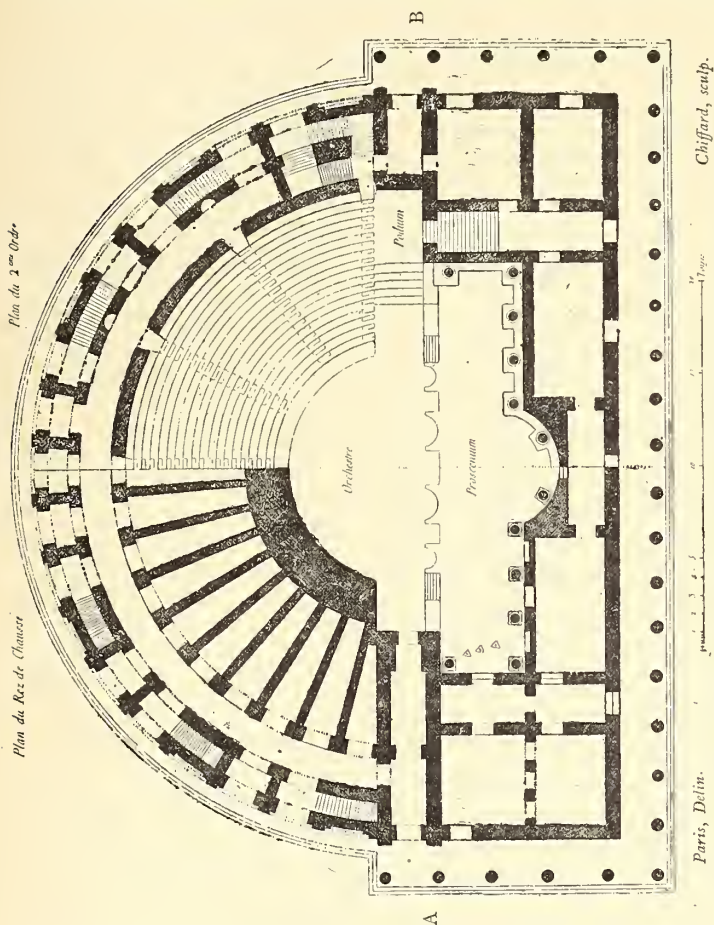
2. *Annales de la Société centrale des Architectes français* (1873), p. 157.

3. Plan des fouilles de 1870-1872, reproduit ici sur la pl. 5.

4. *Annales de la Société centrale des Architectes français* (1873), p. 150 — (3) Id. p. 150. La coloration est également signalée dans le rapport de M. Ponton d'Amécourt

5. *Journal des fouilles*.

vaient à peine au-dessus du sol. Ne serait-on pas tenté d'y reconnaître plutôt le mur du devant de scène, car le mur parallèle, trouvé à six mètres en arrière, a pu être celui du fond. Dans tous les cas, la constatation de l'existence de ces niches est très importante; elle rappelle une



Plan du théâtre d'Herculanum, découvert près Naples (Italie) en 1738.
Le mur AB du devant de scène, entre l'orchestre et le proscenium, explique la destination du mur orné de niches alternativement rondes et carrées du premier théâtre parisien.

Échelle de 20 toises ou 38 mèt. 98073, représentés par 49 millim., soit de un millim. un quart pour un mèt.

disposition typique des constructions scéniques, ce qui établit nettement la destination de cette partie de l'édifice.

On trouve l'explication de ces niches et du mur qu'elles décorent par les dispositions analogues que j'ai constatées dans d'autres édifices similaires et dont les dispositions, mieux conservées, forment le com-

mentaire des débris du premier théâtre parisien. Ainsi on les retrouve au théâtre de Misènes dans les environs de Bayes et de Pouzzoles, en avant du proscenium ou avant-scène¹ ; à Fiesole, en Italie, l'état actuel de ce même mur, en CD de la planche, est presque identique à celui du Premier théâtre parisien, comme on le voit sur notre photographie. La démonstration est encore plus frappante quand on examine le grand théâtre de Pompéi ; à notre avis, le mur AB (planche 40) de ce théâtre correspond à celui, orné également de niches rondes et carrées, des Arènes de Lutèce ; je crois pouvoir conclure que le mur visible à Lutèce est celui du devant de la scène.

Cette disposition des niches, alternativement rondes et carrées, se retrouve fréquemment employée comme mode de décoration des murs de scène du théâtre romain ; elles étaient tantôt, comme ici, recouvertes de stuc peint, tantôt de marbre. J'en ai vu de nombreux exemples. Parmi les autres monuments que j'ai étudiés je citerai également l'Odéon de Patras, encore inédit que je publierai dans le *Corpus des Monuments grecs* ; le théâtre d'Orange et celui d'Hérode-Atticus, à Athènes.

Le 28 mai 1883, « dans une fouille complémentaire commencée au sud de la scène et vers l'entrée de l'Arène, apparurent quelques grosses pierres de taille renversées dans la terre de remblai et ayant dû appartenir à la construction de l'édifice. » Ces pierres avaient été jetées pêle-mêle, dans toutes les directions et offraient l'aspect d'un chaos qui étonna tous les fouilleurs. On continua pendant les jours suivants à déblayer ces amas de débris, et, le 4 juin 1883, on photographia les vestiges de la scène que nous donnons sur notre planche ; le 9 juin 1883 on photographia l'amas de pierres de taille. Sur une pierre étaient gravées les lettres (S. I. L.) reconnue en premier lieu au-dessus de tout le groupe ; aucune autre ne portait d'inscription².

On trouva alors « un beau fragment de *corniche* ornée de *feuilles d'acanthé*, dans lequel on remarque la trace d'un *modillon brisé* et disparu ; puis des *bases de pilastres*, quelques morceaux de *colonnes cannelées*, de différents ordres, et enfin un autre morceau de *fût de colonne à écailles sculptées*, semblable à celui retrouvé en 1870 et exposé au Musée Carnavalet³ ».

1. Voir le plan n° 116 par Renard.

2. *Journal des fouilles*, 28 mai, 9 et 16 juin 1883.

3. Rapport de Du Seigneur, *Bulletin municipal officiel*, p. 159, 3 février 1884. Ce fût est reproduit sur l'une de nos planches.

On lit encore dans le *Journal des fouilles*, du 13 mai 1883. — « A l'emplacement de la scène, on n'a trouvé que des restes insignifiants, mais suffisants pour justifier les dispositions du plan que M. Vacquer en avait tracé dès 1870. »

Sur ce même emplacement de la scène, la pioche a rencontré un obus prussien qui, en plongeant dans le sol, a finalement atteint, à 1^m 90 de profondeur, une substruction qui a déterminé son explosion, mais en l'étouffant sur place dans le sein de la terre. On en a recueilli les débris que conserve M. Charles Read. Cet obus, venu probablement des batteries de Thiais ou de Chevilly, était chargé de onze cartouches incendiaires, ce qui fait présumer qu'il avait eu pour destination l'entrepôt des vins et eaux-de-vie; mais nos ennemis l'avaient tiré trop court. On lit d'ailleurs dans le *Journal des Débats* du mercredi 11 janvier 1871, cet entrefilet signé P. David : « Plusieurs maisons, contiguës aux Arènes récemment découvertes, ont été, elles aussi, traversées par des projectiles. »

6. Matériaux employés dans la construction des Arènes.

« Il est à remarquer, écrit M. Ponton d'Amécourt que, dans la construction des Arènes, on n'a pas fait usage de briques. L'*Opus latericium*, qu'on rencontre aux Thermes de Julien, est d'importation romaine. L'*Isodomum* des Arènes semble être un emprunt de la Grèce, et ce travail est tellement dans le génie gaulois que nos maçons d'aujourd'hui font leurs parements de moellons exactement de la même manière¹. »

La pierre de taille, écrit de son côté M. Ruprich Robert, dans son Rapport à la *Société centrale des Architectes français*, a été employée avec économie dans cette construction. « Si on en retrouve très peu dans les fouilles, a-t-il écrit, c'est qu'elle aura été utilisée sans doute pour d'autres besoins, après l'abandon des lieux, ainsi que cela est souvent arrivé dans les anciens édifices. Les murs du podium, qui avaient encore sur plusieurs points une hauteur de deux mètres quatre-vingts centimètres sont formés d'un petit appareil en moellon piqué de vingt centimètres de longueur sur treize de hauteur, rappelant celui des Thermes, dits de Julien l'Apostat, et de l'aqueduc d'Arcueil.

1. Rapport Ponton d'Amécourt.

Quelques archéologues n'ayant pas remarqué aux Arènes des rangs de briques alternés comme ceux qu'on voit aux Thermes de Julien, ont voulu en tirer cette conséquence que les arènes leur étaient très antérieures. Nous ne comprendrions, dans aucun cas, qu'il y eût dans le mur relativement peu élevé d'un podium, des rangs de briques comme ceux qui, dans les murs romains d'une grande hauteur, sont destinés à relier des blocages et des maçonneries de petit appareil. »

Quant au mortier, il est suffisamment résistant et présente cependant quelques imperfections, principalement en ce qui concerne sa trituration. Dans une petite brochure sur les *Arènes de la rue Monge et les mortiers romains*, publiée en 1870, M. Stanislas Ferrand donne de ces mortiers la composition chimique que voici :

Sable et gravier.....	32.
Chaux.....	58.
Silice.....	4.50
Alumine.....	4.00
Argile cuite et broyée.....	1.50
Total.....	100.00

Il ajoute « que le sable est employé sans avoir été passé à la claie, tel qu'il sort du fleuve. La chaux, grasse, n'est pas broyée. Ici et là se présentent de volumineuses parties sans aucun mélange de sable ou de matières hydrauliques. Au contact de l'eau, elle se détrempe et se réduit en pâte molle. Le mortier se pulvérise comme un morceau de terre séchée au soleil. »

Et M. Ferrand pense que « si les mortiers romains, qu'il croit en général de qualité très inférieure, ont pu se conserver pendant un aussi long temps et sont encore si solides, cela tient à une cause unique, le *système de bâtir des Romains* », qui consistait à faire des murs très épais composés de matériaux mauvais conducteurs des fluides atmosphériques et non accessibles aux variations de la température.

De son côté M. Ruprich-Robert père a écrit que sans vouloir contredire l'auteur de la brochure qui, en principe, lui semble être dans le vrai, il lui paraît que les échantillons de mortier qu'il a recueillis dans les murs du podium étaient moins défectueux que ceux dont M. Ferrand donne l'analyse ¹.

1. Nous avons fait analyser, dit feu M. Ruprich-Robert, par le laboratoire de l'École des mines, du mortier ayant servi à construire l'égout mis à décou-

**7. Fragments de décoration sculpturale et picturale, inscriptions,
monnaies, objets divers et squelettes trouvés dans
les fouilles des Arènes.**

La description des Arènes de Lutèce serait insuffisante pour faire connaître cet édifice si nous ne tentions pas d'établir la liste des objets qu'on y a trouvés et le lieu précis où ils furent découverts. C'est une tentative hardie en présence des renseignements insuffisants et contradictoires épars dans la confusion de deux ou trois rapports, mais après de longues recherches nous essayerons pourtant d'accomplir cette tâche nécessaire.

Dès 1870, on recueillit des morceaux intéressants.

On découvrit alors « UNE TÊTE EN MARBRE ressemblant à un TITUS ENFANT, retrouvée en dehors de l'area, du côté du nord ; elle appartient à notre confrère, M. Destors, qui a bien voulu nous la communiquer ». M. Ruprich Robert ajoute, en la reproduisant sur la fig. 10, qu'il doit ce dessin à M. Hubert Potier. Je la fais reproduire ici sur la planche 27. On ignorait ce qu'elle était devenue. Je l'ai retrouvée rue des Petites-Écuries, n° 47, au second étage, dans la chambre à coucher de la veuve de M. Destors ; cette belle tête en marbre blanc fut achetée en 1870, par son fils, pour la somme de trois francs, à un ouvrier qui la piochait. Je l'ai mesurée ; elle a 27 centimètres de haut.

Le mercredi 14 juin 1870, à 3 heures, lit-on dans le *Journal des fouilles*, on trouva, en déblayant les terres de l'Arène, vers le sud-ouest, un fragment de poterie en terre rouge sigillée, représentant un masque de faune, et le corps d'un personnage couvert d'une peau de bête. »

vert par nos nouvelles fouilles. Cette expérience, qui a donné le résultat suivant, fait voir que là on avait employé un mortier beaucoup moins gras qu'au podium :

Sable.....	75 »
Silice combinée... ..	5 »
Alumine.....	Traces.
Protoxyde de fer.....	2 »
Chaux.....	9 30
Magnésie.....	Traces.
Eau.....	2 »
Acide carbonique.....	7 »
Total.. ..	100 30

Une autre tête fut découverte en 1885. Nous l'avons déjà publiée dans le Bulletin de la Société des Amis des Monuments parisiens, mais nous la reproduisons cette fois dans de meilleures conditions de tirage, et en l'accompagnant de cotes et de commentaires, qui faisaient défaut, et qui complèteront ce document que je dois au zèle bien connu de mon ami, M. Edgar Mareuse, si disert en choses parisiennes.

Voici comment M. du Seigneur relate la découverte de cette tête¹.

« Le 4 septembre 1885, plus à proximité du puits encore², on extrayait du sol une autre pierre provenant des *gradins* et deux morceaux assez informes d'abord, que je reconnus bientôt comme faisant partie d'un bras de statue; il y avait le *morceau du coude et celui de l'avant-bras*. Nous voilà donc en présence d'un fragment de sculpture dénotant qu'il y avait dans notre édifice autre chose que de simples décorations architecturales, et que la statuaire y jouait son rôle; que par conséquent, les Arènes de Lutèce tenaient une place considérable comme monument d'art à l'époque gallo-romaine. « Si nous allions trouver la statue à laquelle ces morceaux de bras appartiennent », pensai-je aussitôt, et je recommandai à l'ouvrier Delaruelle, chargé de la fouille, de prendre les plus grands soins dans son travail et de faire sa pioche aussi légère que possible.

« La semaine suivante, le vendredi 11 septembre (1885), à quelques mètres de la place où le bras se trouvait, à un mètre de profondeur au-dessous du niveau du sol de l'Arène, on mettait au jour UNE TÊTE SCULPTÉE, d'un style non exempt de grandeur. Cette tête est celle d'une femme, divinité ou figure allégorique; elle est de proportion naturelle, avec les yeux levés vers le ciel, la bouche entr'ouverte, la lèvre inférieure un peu épaisse; les cheveux sont séparés en deux bandeaux ondulés et couronnés de feuillage; le nez malheureusement a été mutilé, mais cette mutilation est ancienne et la pioche de l'ouvrier n'a rien à se reprocher. La partie postérieure de cette tête est fruste, comme si la statue se fût trouvée adossée à une muraille ou enfermée dans une niche³. (*Voyez nos planches 30 et 31.*)

1. Rapport inséré au *Bulletin municipal officiel*, 15 nov. 1885, p. 2134.

2. Son percement à la fin du XVIII^e siècle, pour les besoins du couvent, aurait pu amener, dès ce moment, la découverte des Arènes; si ceux qui le foraient s'étaient enquis du motif de la résistance qu'ils trouvaient, ils auraient découvert le mur du podium. La trace de ce puits est encore visible dans le sol de l'Arène, au pied du mur du podium, à droite de l'entrée par la rue de Navarre.

3. Je crois qu'elle faisait partie d'un motif en bas-relief, à en juger par l'état

« Tout à côté de la tête, on découvrait le lendemain (c'est-à-dire le 12 sep. 1885) un lambeau d'INSCRIPTION gravée sur une pierre ; les lettres en sont assez régulières. Sur deux lignes parallèles, on peut lire (*Voy. pl. 19*) :

V NE
ICT

« Le jeudi 17 septembre (1885), parmi les fragments de pierre sculptée recueillis dans la tranchée, l'un d'eux, de petite dimension, attira particulièrement mon attention. Après l'avoir retourné dans tous les sens, il me sembla que deux doigts s'y trouvaient indiqués ; ces doigts étaient de proportion naturelle ; j'appliquai dessus presque machinalement deux de mes doigts de la main gauche qui semblaient le mieux correspondre, comme forme, à ceux qui étaient sculptés. Alors je m'aperçus que je tenais un MORCEAU DE TORSÉ D'UN JEUNE ENFANT, dont le ventre et le haut des cuisses étaient parfaitement déterminés.

« La tête de femme, l'avant-bras et les deux doigts étaient proportionnés de même. N'avons-nous pas là trois fragments d'une même statue ? D'une statue de femme tenant dans ses bras un enfant, comme en tenaient les figures de la Paix et de la Fortune dans l'art grec et les déesses mères à l'origine de notre civilisation artistique. Il serait fort difficile de se prononcer, d'autant plus que nous avons retrouvé de nouveaux morceaux de statue, entre autres *une main*, *un pied* et le haut d'un *colburne* ou d'une *cnémide*, appartenant, probablement, à des figures de différentes grandeurs.

« Le 18 septembre 1885, plus près de la cella de gauche, en regardant la grande entrée, on sort de terre un mascarón fort endommagé, représentant une TÊTE BARBUE ; le 22, c'est un morceau de BAS-RELIEF avec une JAMBE D'ENFANT et un éclat de pierre où l'on distingue des caractères analogues à ceux qui sont tracés sur les gradins découverts en 1870. »

Ainsi donc une décoration sculpturale ornait les Arènes de Lutèce. Mais on y trouvait encore une ornementation architecturale comme en témoignent de nombreux fragments architecturaux trouvés en 1870

brut de la face postérieure. C'est ce qui démontre combien il importe de ne porter aucune atteinte aux morceaux exhumés.

Cette tête est conservée aujourd'hui à Carnavalet ; elle est large de 0^m 90, mesure prise d'une extrémité à l'autre des yeux ; elle mesure 0^m 18 du bas du menton à la naissance des cheveux sur le front.

et dans les années suivantes. On peut les voir au Musée Carnavalet. Ils avaient été d'abord réunis en 1870 dans un abri avec les sculptures et objets divers trouvés sur le terrain des Arènes en 1870, bientôt dispersés. Les fragments trouvés depuis 1870 furent placés dans un second musée, simple abri en planche installé sur le terrain des Arènes, que j'ai visité vers 1886.

Le premier Musée des Arènes, celui de 1870, avait été organisé par M. de Liesville. Il renfermait tous les objets trouvés depuis le jour où la Société de numismatique s'associa à la direction des fouilles, et sur lesquels nous renseignent le rapport de M. Ponton d'Amécourt, les notes manuscrites de M. Héron de Villefosse et de M. Charles Read. Dans une tranchée, ouverte pour dégager le *podium*, on a trouvé, le 22 mars 1870, presque au même endroit où l'on découvrit deux blocs de grès avec inscription, les fragments d'un riche COLLIER DE FEMME (*figure pl. 27*). Suivant un renseignement verbal que je dois à M. Vacquer, ce collier fut trouvé près de l'extrémité extérieure du couloir septentrional; tout auprès on rencontra une monnaie d'Adrien. Il se compose de grains d'améthyste séparés par des perles fines et reliés par de petits chaînons d'or; un fermoir en or natif complète la décoration. Il appartient aujourd'hui à M. Read qui l'a fait figurer, en 1893, dans l'*Exposition du Palais de la femme*, à Chicago¹. Presque au même endroit on a rencontré DEUX BLOCS DE PIERRE portant chacun une inscription. Sur l'un on lit l'inscription **MNPP**; sur l'autre les lettres **OC**, dont le sens n'est pas encore déterminé. C'étaient probablement des gradins de l'amphithéâtre. Plusieurs pierres semblables, également ornées d'inscriptions, avaient été trouvées sur divers points de la capitale; elles sont toutes déposées au Musée Carnavalet; un certain nombre ont longtemps figuré dans le jardin du Musée de Cluny. Dans la même portion de l'amphithéâtre, on découvrit un PETIT BAS-RELIEF en pierre, représentant DEUX PERSONNAGES. L'un, petit et placé sur une estrade, semble porter des grappes de raisin sur sa tête. Le second, plus grand, n'est pas complet; la tête et la partie supérieure de la poitrine ont été brisées; son corps nu est incliné vers la gauche; une nébride qui descend de son épaule et le thyrses sur lesquels il s'appuie sont-ils des signes suffisants pour y voir une représentation de Bacchus? Cette sculpture est, du reste, de basse époque; c'est un fragment d'architecture et non une stèle. Je l'ai fait reproduire sur une planche où l'on voit encore une série de vases disposés sur

1. Caylus a publié dans son tome VII (pl. 70) un collier presque semblable à celui trouvé aux Arènes.

une étagère en bois du Musée des Arènes de 1870, d'après une photographie fort rare que l'on en fit alors. M. Vacquer m'a fait savoir que ce bas-relief se trouve au Musée Carnavalet. En pratiquant un trou de sonde vers le milieu de l'arène, on rencontra une sépulture fort intéressante : un SQUELETTE HUMAIN de haute stature était étendu à peu de profondeur au-dessous du sol primitif de l'Arène. PLUSIEURS CLOUS furent trouvés près de sa jambe droite ; à droite de sa tête, un VASE que préservaient plusieurs PETITES DALLES juxtaposées et qui, par sa conservation et sa rareté, est la pièce la plus importante du musée ; c'est une sorte de LECYTHE, à panses renflées ; il est en terre blanche, décorée d'ornements en peinture rouge-brune. On a recueilli chaque jour un très grand nombre de MONNAIES ROMAINES en bronze, de petit et grand module ; elles appartiennent à toutes les époques de la domination romaine en Gaule ; on a découvert aussi une MONNAIE GAULOISE antérieure à la conquête de César. Les FRAGMENTS DE POTERIES ROUGES GALLO-ROMAINES, décorées d'oves allongées, et portant des sujets en relief, s'y rencontrent assez fréquemment, ainsi que de nombreux fragments de tuiles à rebords, des poteries noires plus grossières ; des ÉPINGLES EN OS en assez grand nombre, des FRAGMENTS DE TUYAUX, couverts de dépôts calcaires, qui sembleraient indiquer la présence des eaux d'Arcueil destinées à servir aux divers besoins de l'édifice, une AIGUILLE EN BRONZE parfaitement conservée, et gardant son trou, de nombreux DÉBRIS DE VERRE, des godets et des fragments d'instruments en fer, un énorme LINGOT DE PLOMB, se voyaient aussi dans le musée. DEUX CHAPITEAUX avec moulures et imbrications furent découverts dans la cella de l'ouest ; beaucoup de ces fragments de moulure et de sculpture ont été portés au Musée Carnavalet. Les couches supérieures renfermaient de nombreux spécimens de la céramique du moyen âge, du xiii^e au xvi^e siècle. Les principales pièces à citer sont une très jolie petite ASSIETTE AVEC UNE TÊTE DE CHRIST au milieu, entourée d'une inscription en relief et décorée d'un vernis noir et rouge : au revers on distingue une MARQUE DE POTIER : UNE ROUE. Viennent ensuite un grand nombre D'OBJETS EN TERRE VERNISSÉE VERTE, des LAMPES en terre vernissée, également trouvées partout, à toutes les profondeurs, puis une GOURDE en grès de Beauvais, un VASE à anses en grès, plusieurs PETITES COUPES en terre jaune, à peinture rouge. En ajoutant à cela un TRES GRAND NOMBRE D'OSSEMENTS de bœufs, de chevaux, de cochons, de

moutons et d'oiseaux, on peut se faire une idée succincte du Musée des Arènes de Paris. On a groupé un certain nombre de ces débris dans l'une des salles basses du Musée Carnavalet.

Le rapport auquel nous empruntons ces précieux détails est daté de Paris, 5 mai 1870. Il parut dans l'*International* du samedi 5 mai 1870 et il est signé : V^{te} Ponton d'Amécourt, président de la Société française de numismatique et d'archéologie, avec accompagnement de ces mots : « Pour copie conforme. — WILLIAM DE ROHAN. »

Grâce à d'autres sources de renseignements je puis signaler les trouvailles faites ultérieurement.

Tout à côté d'un reste des gradins, on déterra un *modillon sculpté* venant compléter, à plus de soixante mètres de distance, la décoration architectonique du fragment de corniche découvert aux abords de la scène¹.

Le 22 août 1885, on trouva sur une partie du sol de l'arène, vis-à-vis du puits, des moellons, des tuiles antiques, deux « portions de corniche, dont l'une paraît être de l'ordre dorique, et est ornée de petites consoles simplement moulurées et sans ornements sculptés². Les recherches des jours suivants donnèrent des débris peu considérables, mais tous variés, des fragments sculptés tels que fleurons, feuilles d'acanthé, élégantes caulicoles de chapiteaux corinthiens, postes aux enroulements gracieux, chapelets d'oves, etc. ».

« Le 28 septembre 1885 fut un jour faste, car on découvrit un superbe MORCEAU D'ANGLE DE CORNICHE à la doucine richement ornementée de rinceaux³ ; il mesure 50 centimètres sur 43.

« Le 1^{er} octobre 1885, devant la même cella de gauche, voilà une AUTRE INSCRIPTION encore mieux formée que la précédente et ainsi disposée (*Reproduite sur notre planche 19*) :

PIO NT

« Puis ce sont des OSSEMENTS qu'on nous dit être ceux d'un éléphant ; puis un BUCRANE NATUREL, avec ses cornes. Le 3 octobre 1885, au matin, j'aperçois un morceau de COLONNE ENGAGÉE, CANNELÉE, dont

1. Rapport Du Seigneur, *Bulletin municipal officiel*, p. 159, 3 février 1884.
2. Rapport Du Seigneur, *Bulletin municipal officiel*, p. 2134, 15 nov. 1885.
3. Rapport Du Seigneur, *Bulletin municipal officiel*, 15 nov. 1885, p. 2135.

les arêtes sont assez bien conservées ; il mesure 40 centimètres de haut sur 35 de large.

« Le lundi (5 octobre 1885) encore une épave curieuse provenant d'un CHAPITEAU CORINTHIEN.

« Tous ces divers motifs d'ornementation qui paraissent se rattacher à la décoration architecturale de la scène ont été retrouvés à environ 2^m ou 2^m 25 au-dessous du niveau du sol de l'arène. Seule, la tête était située moins profondément.

« Une de nos plus belles trouvailles est celle du samedi 17 octobre 1885. En établissant un praticable en planches pour communiquer de l'Arène à la hauteur de la scène, un magnifique fragment de CORNICHE, plutôt ciselé que sculpté a été heureusement sorti du sol. Les palmettes de la doucine, les feuilles ornant les consoles prises dans la masse, tous les détails accusent une richesse décorative qui nous fait penser aux splendeurs architecturales de l'époque des Antonins. »

Menus objets. — « Quant aux MENUS OBJETS ¹, enfouis dans ces parages, ils étaient beaucoup moins nombreux que dans nos fouilles passées. Pourtant nous avons recueilli des vestiges de POTERIES ROUGES ET NOIRES, des ÉPINGLES EN IVOIRE, DEUX PETITES FEUILLES D'OLIVIERS EN BRONZE, détachées peut-être d'une couronne, et une très belle agrafe en bronze.

« On avait retrouvé, vous vous en souvenez, Messieurs, vers le milieu d'octobre dernier (1885), de nombreux morceaux de sculpture dans une fouille opérée à proximité de l'ancien puits, à l'endroit où le mur du podium offre une solution de continuité ; en achevant d'explorer cette partie du terrain, on a retrouvé le 26 novembre (1885), parmi BEAUCOUP D'AUTRES FRAGMENTS SCULPTÉS, mais détériorés pour la plupart, celui d'une COLONNE CANNELÉE, dont le diamètre pouvait bien mesurer de 1^m 10 à 1^m 20, ce qui nous donnerait une colonne d'une hauteur fort imposante. Cela nous permettrait de supposer qu'elle était isolée et n'appartenait aucunement à l'ordonnance d'un péristyle ou d'un portique, car elle s'écarte notablement, comme dimensions, des autres fûts découverts antérieurement. »

C'était peut-être une de ces colonnes dont on avait l'habitude de décorer les murs de scène des théâtres antiques.

« Le mardi 15 décembre 1885, dans les mêmes parages, voici DEUX TRONÇONS DE JAMBES DE STATUES DRAPÉES et la partie supérieure d'une FIGURE D'ENFANT de proportions naturelles ; le visage bouffi, les traits

1. Rapport Du Seigneur, *Bulletin municipal officiel*, 15 nov. 1885, p. 2135.

assez grossièrement indiqués, la main droite et les pectoraux traités de même démontrent clairement que nous sommes en face d'une œuvre de décadence. (*Voyez notre planche 19.*)

« Le 26 décembre (1885), on pratique sur la *face postérieure de la scène* une tranchée de 1^m 50 de largeur, perpendiculaire au mur ¹ qui sépare les arènes des réservoirs de la ville de Paris ; dans cette tranchée, beaucoup de fragments de POTERIES ROUGES ET NOIRES et DEUX PETITES ÉPINGLES EN OS. L'observation la plus curieuse à faire en cet endroit est celle relative à une SORTE D'EMMARCHEMENT dans le sol ; pour que cette remarque ait une valeur réelle, il faudrait continuer cet examen en creusant une tranchée parallèle à la scène, ce qui nous a été impossible à cause de la modicité de nos ressources ².

« Au mois de janvier 1886, il a fallu redescendre dans l'arène et se contenter d'explorer à petites journées les points non encore examinés. En établissant des rigoles dans la partie située à *gauche de la grande entrée*, la pioche a mis à découvert, presque à fleur du sol, les restes d'un curieux VASE EN POTERIE ROUGE, aux tons de corail ou plutôt de cire à cacheter, brisé en plus de deux cents morceaux. Ce vase, assez semblable à ceux qu'on fabriquait à Arezzo et à ceux que certains auteurs désignent sous le nom de poteries *samiennes*, était orné de figurines et d'ornements en relief, tels que guirlandes de feuillages, perles et élégants rinceaux. Quant aux figurines, les morceaux qui nous en restent nous permettent de dire qu'elles devaient se rapporter à une scène de vendanges ; voici le torse d'un bacchant qui devait jouer de la double flûte, voilà une tête de femme surmontée d'une corbeille, puis un personnage assis sur un siège présidentiel, vêtu d'une robe longue et les pieds reposant sur le scabellum ; voilà encore une autre petite tête et un amour voltigeant. Le pied du vase a été retrouvé dans son entier ; les cinq morceaux qui en formaient le culot ont été réunis. J'ai pu rapprocher aussi plusieurs fragments des bords supérieurs du vase coïncidant les uns avec les autres et sur lesquels un mot ou un nom a été gravé avec la fine pointe d'un ébauchoir. J'ai cru y distinguer les lettres suivantes : **PIE ECV**.

« Le mardi 19 janvier 1886, on a pratiqué une tranchée dans la partie droite de l'Arène et allant en diagonale de l'entrée principale à la cella au fond de laquelle est situé l'égout romain ; on en a retiré un

1. Ce mur, qu'on voit en A sur la photographie (pl. 26), est remplacé aujourd'hui par une simple grille.

2. Cette fouille serait à reprendre.

nouveau fragment de colonne cannelée et des feuilles d'acanthé; le 2 février, voilà deux mains de statues dont l'une très mutilée; le 27 du même mois, une dizaine de MORCEAUX DE SCULPTURE ORNEMENTALE d'un beau style; une partie de BRACELET OU ORNEMENT en bronze portant de place en place de petites stries parallèles.

« A partir de ce moment jusqu'au 24 mars, rien à signaler d'important. Je recueille ce jour-là un morceau de pierre ornée d'une GRECQUE assez finement indiquée. »

Je dois à l'obligeance de M. Vacquer d'avoir pu examiner, au musée Carnavalet, divers objets trouvés dans les fouilles des Arènes, et qui ne sont point exposés au public. En 1895 ils étaient conservés dans un tiroir d'une des salles basses. Outre un grand nombre de monnaies, dont je parlerai en étudiant cette partie des trouvailles, j'ai pu voir et dessiner les pièces que je décrirai sommairement; d'abord des fragments irréguliers en bronze, mesurant 0^m 040 sur 0^m 40, ornés d'imbrications en écailles, de petits cercles; ils sont percés de trous circulaires ayant quatre millimètres de diamètre. J'ai mesuré aussi une clef coudée, en bronze, dont le grand bras mesure cinq centimètres de long, et dont l'autre est garni de quatre dents, comme ceux d'un peigne, qui ont vingt millimètres de haut; l'épaisseur du bronze est de trois millimètres; son extrémité arrondie en cercle de quinze millimètres de diamètre est haute de sept. Un autre petit bronze, trouvé en 1870 dans le terrain de la Compagnie des Omnibus, est coudé, épais de deux millimètres; la partie large d'environ dix millimètres est longue de quatre-vingts; le retour coudé, large de deux millimètres, mesure soixante centimètres de long. Un anneau en bronze, trouvé en 1870, a trente millimètres de diamètre; la partie vide en a vingt. Une sorte de clochette, fort écrasée, en bronze, haute de dix centimètres, large à sa base d'environ six centimètres, est percée au sommet d'un trou circulaire. Elle fut aussi trouvée en 1870.

Le *Journal des fouilles*, à la date du 29 avril 1870, annonce la découverte, dans la tranchée ouest, d'un fort *morceau de plomb* sous une épaisse couche d'oxyde, ayant probablement servi de scellement à une grande grille, et trouvé en face de la niche au niveau de la pierre carrée du milieu; « *une petite maçonnerie* décrivant un arc parallèle au podium est mise à découvert en face de la chambre ».

Après avoir fait de notre mieux la nomenclature des objets retrouvés dans les fouilles, il convient d'insister sur ceux que nous avons seulement mentionnés jusqu'ici, tels que monnaies, inscriptions et squelettes.

Les monnaies.

Les plus anciennes monnaies trouvées en 1870 sur le sol primitif de l'Arène sont gauloises (notamment des parisii) et antérieures à la domination romaine; les plus récentes appartiennent aux derniers empereurs romains, Constantin II, Julien II, Gratien.

Dans la semaine précédant le 1^{er} avril 1883, on a trouvé dans les remblais superficiels les pièces suivantes : deux médailles ou oboles du x^{ve} siècle, dont une de Louis XI — Médaille ou obole de François I^{er} — Louis XIV, pièce de 30 deniers 1710, billon. — Deux jetons banaux du x^{ve} siècle, type de la nef et du losange fleurdelisé. Jeton nurembergeois, type du globe, x^{ve}-xvii^e siècles. Le 31 mars 1883, on rencontra dans les remblais antiques un petit bronze romain non déterminé et le 1^{er} avril un petit bronze, de Tétricus probablement.

Le 2 avril 1883, en continuant les fouilles dans les remblais de fond, ont été trouvés deux petits bronzes romains, l'un frappé pour la consécration de Claude le Gothique, l'autre au type de Constantinopolis, frappé sous Constantin.

De son côté, M. Du Seigneur, dans un rapport, résume ainsi les découvertes monétaires : parmi les pièces de monnaie de bronze trouvées dans les terres avoisinant le mur du podium, l'une « est à l'effigie de Néron, deux autres à celles de Tétricus, une autre, très effacée, paraît représenter l'empereur Adrien ».

Les monnaies trouvées aux Arènes sont placées, au musée Carnavalet, dans une salle basse en deux places distinctes. Plusieurs monnaies sont exposées dans une vitrine à côté d'autres monnaies romaines trouvées à Paris, sur d'autres emplacements. Un grand nombre de monnaies, trouvées aux Arènes, sont dans un tiroir du même meuble et je dois à l'obligeance de M. Vacquer d'avoir pu les examiner. Voici d'abord le relevé des premières de ces monnaies, c'est-à-dire de celles soumises à la vue du public; je reproduis les annotations des fiches placées au-dessous de chacune de celles qui proviennent des Arènes, dans l'ordre de leur exposition en 1895.

De 1 à 14 médailles trouvées à l'Hôtel-Dieu — 15, 18 et 20 (place vide) — 16 et 17, égout collecteur — 19, Luxembourg — 21, égout de la rue Serpente. — 22, 23, 29, Adrien trouvé aux ARÈNES de Paris — 24, Antonin le Pieux (aux ARÈNES) — 25, Lucius Verus (ARÈNES) — 26, Trajan (aux ARÈNES, sous une des grandes pierres trouvées près la scène, le 12 janvier 1870) — 27, Adrien (aux ARÈNES, grand bronze

trouvé dans le second déblai à l'ouest du mur ouest du grand couloir septentrional) — 28, Trajan (aux ARÈNES, côté occidental de la fouille de 1870) — 30, Marc-Aurèle et Lucius Verus debout et se donnant la main, pièce peu commune de l'an 161 de J.-C.

Parmi les pièces placées dans le tiroir, et qui sont toutes de bronze, j'en citerai, selon l'ordre de l'examen, aux effigies de *Constantinus Aug.* — *Constans* — *Auguste*, avec l'autel de Lyon et Auguste — *Constantinopolis* — *Posthumius Domitianus* — *Faustina Augusta* — *Gratianus* — *Valens* — *Tetricus* — *Julianus* — *Valentinus* — *Urbs Roma* (Louve aux enfants, sans inscription, de l'époque de Constantin) — *Claude le Gothique* — *Une monnaie gauloise des Parisii*, en mauvais état, où l'on voit un cheval.

M. Bertrand, du musée de Moulins, m'a donné deux monnaies qu'il avait recueillies jadis dans les fouilles des Arènes. Le flanc de la première est franc. Sur un côté on lit ces lettres : AURELIUS CAE—SAR AUG P II F, avec, en exergue, outre deux lettres illisibles, celles-ci : TRPOT III—COS II (consul pour la seconde fois). Dans le champ on voit SC. En exergue, on aperçoit le mot PIETAS, qui accompagne une image de la *Piété*, debout, qui se tend vers un enfant qui est à ses pieds. La seconde pièce, dont le flanc est en lame de couteau, est un Adrien grec, brisé.

Les inscriptions des Arènes de Lutèce.

Les inscriptions ont été trouvées à quatre époques : en 1847, en 1870, en 1883, en 1885 ; douze d'entre elles furent découvertes en 1847 sur la place du Parvis Notre-Dame, déposées au Musée de Cluny ou des Thermes et reconnues par de Longpérier comme appartenant à la suite des seize qu'on découvrit en 1870 sur l'emplacement des Arènes. En 1883 et 1885, on en trouva deux autres dans ce même lieu. S'il est difficile de donner un sens à ces lettres, on ne peut s'empêcher en les voyant de songer à ces gradins de théâtre de Grèce ou d'Orange sur lesquels des lettres indiquent la catégorie des citoyens auxquels ces sièges étaient réservés. Ainsi les pierres de ces inscriptions seraient celles des gradins du monument. Il a paru dans le *Journal des Savants* (octobre 1873) un travail de M. Adrien de Longpérier, qui a pour titre : *Les pierres écrites des Arènes de Lutèce*. L'auteur y étudie les fragments d'inscriptions gravées qui proviennent de l'ancien édifice. Nous reproduisons textuellement ici cet important travail ; nous y ajouterons ensuite la liste des inscriptions trouvées depuis le moment où M. de Longpérier a publié son travail.

Les pierres écrites des Arènes de Lutèce.

Les fouilles pratiquées, pendant l'année 1870, dans les terrains qui dépendaient autrefois de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, ont amené la découverte d'un grand édifice que les archéologues s'empressèrent d'étudier, et qui fut, à diverses reprises, recommandé à l'attention de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. On avait enfin retrouvé les *Arènes de Lutèce*, dont Jollois affirmait l'existence, dès 1840, en des termes qu'il est bon de rappeler, car ils font honneur à sa perspicacité.

« De ce que les arènes, disait-il, n'ont pas été matériellement signalées, on ne doit pas nécessairement en conclure qu'elles n'aient jamais existé. Rien ne s'oppose certainement à ce que cet édifice, détruit jusqu'aux fondations, soit caché maintenant sous le sol, comme l'étaient et le sont encore pour moitié les Arènes d'Orléans. C'est au moins là l'opinion qui nous paraît la plus probable; car nous ne pensons pas qu'un pareil monument, construit légèrement, suivant Dulaure, mais non pas, selon nous, n'ait duré que peu de temps; existence qui ferait même question, d'après les doutes de notre auteur. Quant à nous, nous ne doutons nullement de l'existence des Arènes de Lutèce, et, comme nous avons été à même d'observer que ces sortes de constructions ont toujours été établies par les Gallo-Romains avec une grande solidité, nous pensons que, si l'on n'en aperçoit plus maintenant de traces, c'est qu'à de certaines époques elles ont été vouées à la destruction par le christianisme. Mais, en admettant cette cause de destruction, il est certain que des monuments aussi considérables et d'une aussi grande solidité n'étaient jamais détruits de fond en comble; et, si les fondations des Arènes de Paris n'ont pas été remarquées, c'est que probablement elles ont été cachées sous les décombres et sous le sol, qui s'est incessamment élevé, comme il arrive ordinairement dans les grandes villes 1. »

Les conclusions du savant ingénieur ont été complètement justifiées par les découvertes qui furent faites dans le sol de Paris à diverses époques. De vastes portions de l'amphithéâtre ont été retrouvées sous une couche épaisse de terres amoncelées, au point même où, sur sa

1. *Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris*. Ce travail, auquel l'Académie des inscriptions a décerné, en 1840, la première médaille au concours des antiquités de la France, a été imprimé dans les *Mémoires présentés par divers savants étrangers à l'Académie*, 1843, 2^e série, t. I. (Voir p. 32.)

carte de Paris, M. Jollois avait dessiné l'édifice. L'examen attentif des grandes pierres qui composaient les constructions curvilignes, et qui, en 1870, ont été enlevées et conservées pour le Musée municipal, permet de constater que, pendant le moyen âge, les Parisiens vinrent arracher à leurs arènes des matériaux tout préparés, qu'ils transportaient à une assez grande distance. C'est ainsi qu'à Rome des palais ont été construits avec les solides matériaux que, durant plusieurs siècles, on a tirés du Colysée comme d'une carrière à ciel ouvert.

En 1847, lorsqu'on nivela la place du Parvis de Notre-Dame, on trouva, parmi divers débris antiques, douze grandes pierres qui furent, à cause des inscriptions dont elles sont chargées, transportées au Musée des Thermes. Ces pierres, comparées avec celles que nous avons vues encore en place dans l'amphithéâtre des terrains de Saint-Victor, présentent une identité complète, soit pour la matière, soit pour les dimensions, le travail de la taille; et, de plus, les inscriptions qu'elles portent les unes et les autres sont tracées par le même procédé, en lettres de la même hauteur.

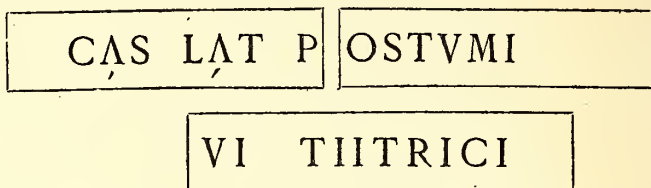
Ainsi donc on s'est servi, dans l'Ile de la Cité, de matériaux enlevés aux *Arènes*; et l'on devra reconnaître que cette cause de destruction avait été signalée avec raison par M. Jollois.

Tous les archéologues connaissent les inscriptions en grands caractères tracées sur le mur d'appui qui règne, derrière la précinction du milieu, au Théâtre de Syracuse, et qui donnent les noms de plusieurs princes, entre autres ceux de Philistis et de Néréis : ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ, ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΝΗΡΗΙΔΟΣ¹. Il ne nous semblait donc pas impossible de retrouver quelque nom historique dans les inscriptions, grossièrement entaillées, il est vrai, mais de grande dimension, qui se voient sur les blocs enlevés aux Arènes. Un auteur qui a longtemps étudié les monuments du vieux Paris pensait que ces inscriptions, du moins celles qui ont été déterrées au Parvis Notre-Dame, « avaient été gravées plutôt par des oisifs que d'une manière officielle², » mais cette condamnation ne pouvait résister à une enquête tant soit peu prolongée. Il devient évident, en effet, par la comparaison des seize pierres conservées au Musée municipal, avec les douze que possède le Musée des Thermes, que toutes ont été gravées de la même

1. Voir notamment, dans le *Journal des Savants* de juillet 1827, p. 387 et suiv., les observations de Letronne au sujet des publications de Panofka et d'Osann relative à ces inscriptions. — Cf. les renseignements fournis par Raoul Rochette, *Mém. de l'Acad. des inscr.*, 1840, t. XIV, p. 257 et suiv.

2. Alb. Lenoir, *Statistique monumentale de Paris*, 1867, in-4°, p. 25.

façon, sinon dans le même temps, à l'aide du ciseau; que celles qui sont le mieux conservées portent des noms d'hommes au génitif, tels que Q. GRATI; MARATI, MELIAI, MARTIS. Sur trois de ces blocs, dont un au Musée des Thermes, nous lisons :



Le premier a été tort altéré par des coups d'outils, probablement à l'époque où il fut employé dans une construction de la cité¹. Quant aux deux autres, récemment détachés des Arènes, ils sont fort lisibles. Devons-nous attribuer au hasard la rencontre, sur les assises d'un édifice public, de deux noms qui ont été portés par des empereurs gaulois du III^e siècle, et qui pourraient appartenir aussi à des hommes de condition privée? Si le bloc n° 1 n'avait subi aucune altération, et, si par conséquent, le texte qu'il présente était à l'abri de toute contestation, la difficulté serait nulle. Il est peu probable qu'un autre que Postumus ait porté les mêmes noms que lui : Cassianus Latinus². Au moins devrait-on reconnaître qu'il s'agit d'un membre de sa famille. Le surnom *Tétricus* ne suffirait pas pour établir une assimilation historique; mais, sur le troisième bloc, ce surnom est précédé de deux caractères qui appartiennent, comme on va le voir, à l'un des noms de famille de l'empereur Tétricus, *Esuvius*; en sorte qu'ici surtout on pourrait, sans trop de témérité, admettre qu'on est en présence d'une inscription impériale. Dans plusieurs de nos épigraphes, on remarque cet A de forme antique (avec barre médiane verticale) que les Gaulois avaient rapporté lors de leurs campagnes d'Italie, et dont ils s'étaient servi

1. Les caractères **L** et **P** du premier bloc ont subi des additions qui nous paraissent de la même époque que le grand trait courbe profondément creusé qui entoure l'**S** de ce groupe. Les autres caractères sont parfaitement distincts; si l'on tenait compte des traits ajoutés, on lirait **CASLIATB**, ce qui ne présenterait pas de sens.

2. Ces noms, que les monnaies n'offrent qu'en abrégé, se trouvent dans les inscriptions; voir, notamment, l'inscription de Cordoue (Fabretti 686, 95) et celle de Heathcock dans le comté de Brecknock (*Strange* dans l'*Archeologia*, t. IV, p. 7).

pour les légendes de leurs monnaies autonomes ¹. Le nom de TIITRICI contient un E formé de deux hastes verticales, qui a la même origine et la même antiquité ², mais qui était très certainement encore en usage au temps où régnait Tétricus, témoin l'inscription de son contemporain et de son antagoniste Aurélien, qui fut recueillie dans la commune de Tréteau, près Moulins, et qui a été publiée par M. Tudot ³ :

IMP · CIISARI · L · DV
MIITIO · AVRIILIAN
O · M · GIIRMANICO
TRIBVNICI II · P · V · CO
SS · III · PP · CI · AR · L · XXXVI

Quant à ce nom Esuvius, que nous signalions, il y a plus de vingt ans, comme un composé dans lequel entre le nom du dieu Esus ⁴, dont la présence se reconnaît aussi dans les noms Esunertus, Esumagius, Esugenus (cf. Camulogenus) ⁵, nous croyons qu'il n'est pas inutile de montrer par suite de quels rapprochements nous l'avions dégagé des nuages dont les modernes l'avaient entouré.

Pendant longtemps, les écrivains qui se sont occupés de l'histoire romaine n'ont, à l'imitation d'Aurelius Victor et de Trebellius Pollio, désigné les empereurs de la Gaule, Victorinus et Tétricus, que par leur surnom. Cependant, dès 1579, Adolphe Occo, s'appuyant probablement sur des légendes de médailles mal lues, donne à ces personnages les noms de Marcus Aurelius Victorinus et de Caius Pivesus Tétricus ⁶. En 1754, dans une dissertation spéciale qui a joui d'un grand crédit, l'abbé Venuti dit, en parlant du dernier : « Son nom de famille était « PIVESVVIVS, PESVVIVS ou PIVESIVS. On trouve le premier le

1. *Revue numismatique*, nouv. série, t. V, 1860, p. 187.

2. *Ibid.*, t. I, 1856, p. 75, *Note sur la lettre E dans les légendes de quelques médailles gauloises*.

3. *Enseignes et inscriptions murales qui subsistent encore sur des constructions anciennes à Moulins*, in-8°, p. 14.

4. *Mém. de la Soc. des antiquaires de France*, 1852, t. XXI, p. 368. — En 1853, M. Zeuss, énumérant dans sa *Grammatica celtica*, p. 725, les noms dérivés d'Esus, n'avait pas encore pensé au nom de Tétricus.

5. Au sujet des noms dans lesquels entre comme élément celui du dieu Camulus, voir le savant mémoire de M. Alfred Maury : *Rech. sur la divinité mentionnée dans les Inscr. latines sous le nom de Camulus*, dans les *Mém. de la Soc. des ant. de France*, 1849, t. XIX, p. 15 et suiv.

6. *Imp. Romanorum numismata*, Anvers, 1579, in-4°, p. 335 et 337. — Dans la seconde édition que l'auteur publia à Augsbourg, en 1601, on trouve M. *Aurcolus Victorinus* et P. *Pives. Tétricus* (p. 486 et 488).

« plus souvent sur les médailles et dans les inscriptions ; les autres ne
« doivent apparemment leur origine qu'à l'ignorance des monétaires
« gaulois. Il est cependant vrai que le mot PIVESVVIVS a par lui-
« même quelque chose de rude, de barbare et d'inconnu, parmi les
« anciennes familles de la République ¹. »

Le mémoire de Venuti n'est pas fort répandu, sans doute ; mais les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* et la *Doctrina numorum* d'Eckhel, en accueillant les conclusions du savant ecclésiastique, leur ont conféré une autorité imposante ².

Depuis un siècle, des inscriptions ont été recueillies, soit dans les Gaules, soit dans la Grande-Bretagne ; les monnaies ont été mieux étudiées ; leur nombre, en s'accroissant dans une proportion très considérable, a permis d'épurer les lectures qui avaient été proposées d'après des exemplaires incomplets. On peut donc faire en quelque sorte table rase de tous les documents rassemblés par Venuti.

Nous nous permettrons cependant de faire une remarque au sujet de cet auteur. Il existait, de son temps, chez M. de Pontcarré, premier président du parlement de Normandie, un fragment de borne milliaire qui a été publié, en 1682, par Thomas Reinesius, dans son grand recueil épigraphique ³. Ce monument portait une inscription mutilée ainsi conçue :

C.... P..... ESVBIO
TETRICO
NOBILISSIMO
CAES

.....
.....

P · F · AVG
L · I

(*In columna lapidea vidit Sirmundus*)

1. Dissertations sur les anciens monuments de la ville de Bordeaux. Bordeaux, 1754, in-4^o, p. 56.

2. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* ont adopté pour Tétricus le nom *Pivesuvius* ; Eckhel (t. VII, p. 455) a préféré *Pesuvius*. Cette dernière forme se trouve reproduite dans la *Nouvelle biographie générale* (Didot, 1866).

3. *Syntagma inscrip. antiquarum*, Leipsig, 1682, in-fol., p. 319, cl. III, n^o 45. — Une copie de l'inscription avait été insérée, en 1644, par Tristan de Saint-Amand, dans ses *Commentaires hist.*, III, p. 233. — En 1685, Spon, dans ses *Miscellanea* (p. 274), en a donné, d'après Vaillant, une autre copie, dans laquelle les lacunes ne sont pas indiquées, et où on lit **TETTRICO**. Venuti indique des dates fausses pour ces diverses publications et suppose que Reinesius a emprunté l'inscription à l'ouvrage de Spon.

L'abbé Venuti, trouvant qu'elle est « plus mutilée qu'elle ne doit être », la *rétablit* ainsi, sans donner le texte de Sirmond :

C · PIVESVBIO · TETRICO
NOBILISSIMO · CAES
IMP · CAES · P · PIVESVBI
TETRICI · P · F · AVG · F
L · I

Tel est le procédé commode adopté par cet auteur, et tel est le document principal sur lequel on s'est appuyé, tout récemment encore, pour conserver aux deux Tétricus un nom qu'ils n'ont jamais porté. Il suffisait de jeter les yeux sur la copie du P. Sirmond, imprimée par Tristan, cent dix ans avant la version altérée que nous venons de reproduire, pour abandonner une opinion qui manque d'autorité. Mais il est d'autres monuments qui ne laissent rien à désirer sous le rapport de la clarté et de l'authenticité.

C'est d'abord l'inscription d'une borne milliaire conservée au Musée de Nantes ¹. On y lit :

CAIO
PIO
ESV VIO
TETRICO
NOBILIS
SIMO
.....

Comme le milliaire du président de Pontcarré (monument que Du Cange appelle *lapis Bajocensis*), la pierre de Nantes porte les noms de Tétricus le fils, et elle nous permet de rétablir sans aucune hésitation l'inscription incomplète relevée au ^{xvii}^e siècle.

Ajoutons que le beau médaillon de bronze trouvé à Andancette, sur les bords du Rhin, et publié en 1823 par M. le marquis de Pina, dans ses *Leçons élémentaires de numismatique romaine*, a pour légende :

C · PIVS ESVVIVS TETRICVS CAES.

1. Copié par nous-même sur l'original, en 1852. C'est là le texte qui, combiné avec le médaillon de M. de Pina, nous avait montré comme certaine la forme Esuvius. (Voy. *Bulletin de la Soc. des Antiq. de France*, séance du 6 juin 1866, p. 79.)

Nous avons eu, il y a quelques années, ce médaillon entre les mains ; il a été examiné par les plus habiles numismatistes de Paris, et notre savant confrère, M. J. de Witte, l'a fait de nouveau graver pour ses *Recherches sur les empereurs qui ont régné dans les Gaules au III^e siècle*¹. Il ne faudrait donc pas le confondre avec des pièces telles que le médaillon portant le nom et l'effigie de Nera Pivesuvia, suivant M. Alexandre Dumège, pièce qu'aucun antiquaire n'a jamais vue en original, et qu'on ne saurait d'ailleurs rencontrer que dans une vignette à laquelle les *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France* ont malheureusement donné l'hospitalité².

Sur une monnaie de petit bronze que M. de Witte a fait aussi graver, on lit : PIVS TETRICVS CAES (il y a place pour un C dans la partie effacée). Ainsi nous constatons pour le César Tétricus les noms CAIVS PIVS ESVVIVS, tantôt au nominatif, tantôt au datif, et de cette déclinaison même il ressort une lecture tellement certaine, qu'on pourrait s'arrêter là dans la crainte de fatiguer le lecteur. Cependant, comme son indulgence peut tourner au bénéfice de sa curiosité, nous nous permettons de produire encore quelques autorités importantes. Avant de revenir aux inscriptions, il n'est pas inutile de donner un relevé des légendes inscrites sur les monnaies de Tétricus le fils, relevé puisé dans le recueil de planches publié par M. de Witte et que nous avons déjà mentionné.

1. — C PIVS ESVVIVS TETRICVS CAES, pl. XLV, n° 4.
2. — PIVS TETRICVS CAES, pl. XLV, n° 8.
3. — C PIV ESV TETRICVS CAES, pl. XLV, n° 1.
4. — C PI TETRICVS C, pl. XLVI, n° 41.
5. — C PI ES TETRICVS CAES, pl. XLV, n° 7.
6. — C E P TETRICVS CAES, pl. XLVIII, n° 74.
7. — CAESA PIV ESV TETRICVS CAES, pl. XLVIII, n° 85.
8. — C PIV E TETRICVS P C, pl. XLVI, n° 30.
9. — C PIV ES TETRICVS CAES, pl. XLVII, n° 49.

1. La première publication de cet ouvrage, contenant le recueil de planches, Paris, 1864, nous avait servi pour le travail que nous avons communiqué à la Société des antiquaires de France, le 20 mars 1867. — Notre savant confrère, M. de Witte, a, depuis, imprimé la description des médailles, Lyon, 1868.

2. T. I, 1834, p. 387. Cette audacieuse invention se rattache à tout un système d'inscriptions imaginées pour expliquer les origines du nom de Nérac ; voir même recueil, p. 171, t. II, 1836, p. 143.

- | | |
|--------------------------------|-------------------------|
| 10. — C ES TETRICVS CAIVS, | pl. XLVII, n° 44. |
| 11. — C P E TETRICVS CAES, | pl. XLVII, n° 46. |
| 12. — C P TETRICVS CES, | pl. XLVII, n° 47. |
| 13. — C P ESV TETRICVS CAES, | pl. XLVIII, n° 72. |
| 14. — C P ES TETRICVS, CAES, | pl. XLVIII, nos 70, 71. |
| 15. — C · P · E TETRICVS CAES, | pl. XLVII, nos 50, 51. |

Nous signalerons la légende n° 6, dans laquelle les noms sont transposés; E · P · indiquant *Esuvius Pius*; puis celle du n° 10, dans laquelle ES n'est pas précédé de l'initiale de *Pius*; enfin les deux monnaies portant la légende n° 15, sur lesquelles les initiales de *Caïus* et de *Pius* sont séparées, par des points, de l'initiale d'*Esuvius*. Rien, dans tout cela, ne laisse place au nom *Pivesuvius* ou *Pivesubius*.

Nous nous servons ici de véritables légendes monétaires, parfaitement authentiques, relevées non pas dans des livres de seconde ou de troisième main, mais sur des monuments originaux que nous connaissons.

Arrivons ensuite à Tétricus le père, qui nous a laissé de fort belles monnaies et quelques textes épigraphiques.

Plaçons d'abord les trois inscriptions copiées à Bittern, près de Southampton¹ :

1	2	3
IMP C C	IMP MG 	MP CA....
PΘ ESVIO	E S V V IO	C · ÆSVIO
TE R C Θ	TETRIC	TE RICO
P · F A C	VS PF A V G	P F A C

On voit que, dans le n° 1, un point a été placé, comme cela se présente quelquefois, au centre de la dernière lettre de chaque mot. Donc PIO et ESVIO sont deux mots distincts. Dans la troisième, ÆSVIO n'est précédé ni d'un P ni d'une abréviation quelconque du nom *Pius*. *Esuvius* est donc bien isolé et bien distinct.

1. *Archæologia*, London, 1842, in-4°, t. XXIX, p. 257 et 258. — *Winchester transact. of British archeological association*, 1845, in-8°, pl. V, nos 2 et 4; pl. VI, n° 1. On voit par la forme ÆSVIO du n° 3 que les manuscrits de Lucain, dans lesquels on rencontre la diphthongue pour le nom d'Æsus, ont une autorité antique.

Passons au texte inscrit sur le milliaire du Musée de Niort publié à Poitiers par M. de Longuemar¹.

IMP CAES C PIO
ESVVIO TETRICO
PIO FELICI INVICTO
AVG P M T P P COS
PROCOS
CP · L · XVI
FN · L · XX

Cette inscription a surtout pour utilité de faire voir que le nom *Pius* est bien différent, bien séparé par le sens, du titre *pius*, qui se retrouve à son rang ordinaire, associé à *Felix*, conformément au protocole impérial. L'inscription suivante, fournie par un milliaire de Saint-Léger-Magnazeix, dans la Haute-Vienne², sans être aussi développée que celle de Poitiers, aura cependant la même utilité, en ce qui touche ce nom et ce titre :

IMP CAES
PIOESVVIO
TETRICO PIO
AVC C L · L · X

Enfin, vient se classer l'inscription gravée sur une autre borne milliaire, découverte au mois de mars 1866, à Dijon, sur le bord de la voie romaine qui conduisait du *Castrum Divionense* à *Andematunum* (Langres), et dont une copie fut, à la date du 5 juin suivant, adressée à la Société des Antiquaires de France par M. Henri Beaune.

GAIO ESVVIO
TETRICO PIO
FELICI INVICTO
AVG · P M T P PP
ANDM
L XXV

Cette inscription, comme le n° 3 de Bittern, comme les légendes nos 6 et 10 des monnaies de Tétricus César, offre le nom *Esuvius*, non

1. *Épigraphie du haut Poitou*, pl. I, n° 4.

2. *Bulletin de la Soc. archéol. du Limousin*, 1868, t. XVIII, p. 132, et t. XIX, 1869, p. 35. — *Revue archéol.*, 1873, t. XXVIII, p. 131.

précédé du caractère **P**. C'est le trait particulier qui recommande spécialement ce texte intéressant à l'attention des archéologues.

Les légendes monétaires de Tétricus senior sont, au reste, complètement en accord avec les inscriptions monumentales. Le relevé suivant ne laissera pas de doutes à ce sujet :

1. — IMP TETRICVS PIVS AVG, J. de Witte, pl. XXXVII, n° 107, etc.
2. — IMP C C P ESV TETRICVS P F AVG, pl. XXXII, n° 13.
3. — IMP C C P. ESV TETRICVS AVG, pl. XXXVIII, n° 135, etc.
4. — IMP C G P ESV TETRICVS AVG, pl. XL, n° 161.
5. — IMP C C P ESVVIVS TETRICVS AVG, pl. XXXIX, nos 139, 154.

Ces légendes qui se lisent si facilement, aujourd'hui que nous sommes en possession de tous les renseignements qui viennent d'être énumérés, étaient, on doit en convenir, beaucoup moins intelligibles au XVIII^e siècle. On comprend donc sans peine qu'à cette époque déjà si éloignée de nous les antiquaires les plus exercés soient restés dans le doute ; mais actuellement un pareil doute n'aurait plus d'excuse. Il faut donc supprimer de la discussion toutes les explications sans fondement que ces légendes monétaires ont fait naître, et ne laisser en présence que l'inscription imaginée par Venuti, d'une part, et, de l'autre, les faits bien avérés qui résultent de l'examen même rapide, des monuments authentiques.

Quant à la question de savoir si Victorinus et Tétricus ont porté le même nom de famille, question qui a préoccupé quelques archéologues, elle se simplifie considérablement. Maintenant qu'il est démontré, l'expression n'est pas trop forte, par les tableaux de légendes monétaires donnés plus haut que les caractères **PI** sont une abréviation du nom Pius, on ne refusera pas d'admettre que Victorinus se nommait Pius Avonius. Le nom de la famille Avonia n'est pas fort rare, et nous pourrions le prouver par la production d'un certain nombre d'inscriptions antiques. Il suffit d'en présenter une au complet, à titre d'exemple :

SEX AVONIVS SEX L
PAMPFILVS
SEX AVONIVS SEX F
RVFVS VIXIT AN XIV
AVONIA SEX L MOSCHIS
V AVONIVS EROS L
V SEX AVONIVS PHILEROS

Si l'on veut se donner la peine de parcourir les recueils de Gruter, de Doni, de Muratori, on trouvera les inscriptions de Sextus Avonius Faustinus, de Quintus Avonius Cavolus, de Sextus Avonius Proculus, de Sextus Avonius Felix, de Sext. Avonius Ævius, de Sext. Avonius Ponticus, de Titus Avonius Marcellinus, de Sext. Avonius Saturninus, de Publius Avonius Laidus, d'Avonia Tyché, d'Avonia Eleutheris, d'Avonia Callityché, etc.

Nous continuons à citer les légendes monétaires d'après les pièces gravées, avec tant d'exactitude, dans le recueil de M. J. de Witte.

IMP CAES VICTORINVS P F AVG,	pl. XXV, nos 4 et 6.
IMP C PI VICTORINVS AVG,	pl. XXV, n° 9.
IMP C PI AV VICTORINVS P F AVG,	pl. XXV, n° 14; pl. XXVI, nos 22, 26; pl. XXVIII, n° 53.
DIVO VICTORINO PIO,	pl. XXV, n° 17; pl. XXIX, n° 75.
DIVO VICTORINO PI,	pl. XXV, n° 18.
IMP C M PI AVVONIVS VICTORINVS P F AVG,	pl. XXVI, n° 21; pl. XXVII, n° 51.
IMP CAES VICTORINVS PIVS FELIX AVG,	pl. XXIX, n° 76.
IMP VICTORINVS PIVS AVG,	pl. XXX, n° 91.
IMP VICTORINVS PIV,	pl. XXX, n° 105.

On devra donc admettre que Victorinus et Tétricus se nommaient *Pius Avonius* et *Pius Esuvius*. Ces empereurs avaient deux noms de famille, comme Postumus, qui se nommait *Cassianius Latinus*, comme Lælianus, qui se nommait *Ulpus Cornelius*, et comme tant d'autres personnalités romaines et gauloises à cette époque de décadence.

Que *Pius* ait été un nom de famille, on n'en saurait douter. Le R. P. Garrucci a relevé à Santa Antolia, petite localité de Cicolano, l'inscription suivante ¹ :

M · PIO · MARCUS
C A L V E N O
O S S A · S I T A
C A L V E N A · L · F

qui est, ainsi qu'on le voit, consacrée à Marcus Pius Calvenus. Le même savant a copié aussi sur des plombs antiques les légendes Q · PEI · IDA

1. Lettre du P. Garrucci en date du 24 mars 1867. — Cf. *Bullet. arch. Napolet.*, VIII^e année.

et **P · BIVS FAVSTVS**, qui contiennent, comme l'inscription funéraire de Calvenus, chacune un prénom, un nom et un surnom. Le R. P. Garrucci s'attache, du reste, à démontrer que **BIVS** a été écrit là pour **PIVS**, par suite d'un échange de caractères dont il connaît des exemples ¹. **PEIUS**, avec la diphthongue, est une forme antique qui se retrouve dans **PREIVERNUM**, **LEIBERTAS**, **PREIMVS**, mots inscrits sur des deniers de la République.

M. Wescher a présenté à l'Académie des Inscriptions une copie définitive d'une intéressante inscription *a graffito* qu'il a étudiée dans la Syringe n° 1, à Thèbes, est dans laquelle est mentionnée Julia Pasicléia, fille de Pius le rhéteur **ΤΗC ΠΙΟΥ ΤΟΥ ΡΗΤΟΡΟC** ². Quand on remarque dans une inscription d'Isaurus les noms **M · ΜΑΡΙΟC Μ ΜΑΡΙΟΥ ΠΙΟΥ ΥΙΟC ΦΛΑΟΥΙΑΝΟC** et dans une autre de Daldis : **M ΑΥΡ ΠΕΙΟC ΚΡΑΤΟΥC ΔΑΛΔΙΑΝΟC** ³, on n'est pas tenté de confondre **ΠΙΟC** avec εὐσεβής, et l'on reconnaît qu'il s'agit d'un nom, d'autant plus que, sur une monnaie de Gallien frappée à Daldis, on lit **ΕΠ · ΠΕΙΟΥ ΔΑΛΔΙΑΝΩΝ** ⁴. **PI**, en tant qu'abréviation de *Pius*, peut, au premier abord, paraître extraordinaire; mais on ne doit pas oublier qu'il s'agit d'un nom inscrit sur une médaille de la Gaule, et que nous rencontrons sur les monnaies de l'époque autonome des abréviations qui font voir que les Gaulois arrêtaient l'abréviation sur une voyelle, suivant la méthode grecque. Sur un médaillon de Postumus, contemporain de Victorinus et de Tétricus, on observe l'abréviation **LATI** pour Latinius. La numismatique grecque offre des exemples sans nombre de l'application de ce système; on écrivait **ΑΥ · ΚΑ · Μ · ΑΥ · ΚΟΜΜΟΔΟC** sans penser à distinguer, par l'addition d'une consonne, le titre αὐτοκράτωρ et le nom de famille Αὐρηλιός. Sur des médailles de Domitien et d'Adrien, on gravait **ΘΕ · ΥΙ** pour Θεοῦ υἱός. Après cette dernière citation surtout, il ne paraîtra pas nécessaire d'insister.

Mais revenons aux pierres des Arènes de Lutèce, qui, si nous ne nous trompons, reçurent des inscriptions pendant la seconde moitié du III^e siècle. Nous ne prétendons pas affirmer que l'édifice auquel elles ont appartenu ne fût pas plus ancien; mais il y a cependant probabilité que ces inscriptions ont été gravées à une époque peu éloignée de celle

1. Lettre du P. Garrucci en date du 21 mars 1867. — Cf. *Dissert. archéol.* du même antiquaire, t. II, p. 137.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1871, p. 291.

3. Boeckh, *Corpus inscrip. græc.*, nos 4385 et 3427.

4. Mionnet, *Descript. des médailles*, suppl., t. VII, p. 342.

qui vit construire l'amphithéâtre. La destruction de ce curieux monument ne nous permet malheureusement pas de tirer quelques conséquences de la place relative qu'occupaient les noms qui viennent d'être signalés. L'étude même des noms souffre, il faut le dire, de la séparation fâcheuse de tous ces fragments de textes, aujourd'hui confiés à deux établissements éloignés, et dont quelques-uns même sont en partie enfouis dans les lierres d'un jardin. Il est certain qu'un meilleur arrangement permettrait d'ajouter de nouvelles observations aux renseignements provisoires que nous venons de présenter.

ADRIEN DE LONGPÉRIER.

LISTE DES INSCRIPTIONS PROVENANT DES ARÈNES

(MM. Musée municipal; MT. Musée des Thermes 1)

1. — Q·GRATI. long. 0^m 97; haut. 0^m 35; haut. des caract. 0^m 15.
MM. A Carnavalet.
2. — EGN; à la partie supérieure du bloc, DAC·long. 1^m 20; haut.
0^m 37; haut. des caract. 0^m 27 et 0^m 32. MM. A Carnavalet.
3. — IF IOT. long. 0^m 50; haut. 0^m 40; haut. des caract. 0^m 16.
MM. A Carnavalet.
4. — MAGN; à la partie sup. du bloc AVS. long. 0^m 58; haut. 0^m 37;
haut. des caract. 0^m 13. MM.
5. — PARA. long. 0^m 62; haut. 0^m 36; haut. des caract. 0^m 15. MM.
A Carnavalet.
6. — NOS. long. 0^m 78; haut. 0^m 35; haut. des caract. 0^m 20. MM.
A Carnavalet.
7. — MAVFENI(?), long. 0^m 54; haut. 0^m 37; haut. des caract.
0^m 15. MM. A Carnavalet.

La lecture de cette inscription est très difficile. On pourrait y voir un nom analogue à celui qui se lit sur une monnaie des Lixovii. (Cf. Saulcy, *Semis inédit*, dans la *Revue numismatique*, 1857, p. 403.)

8. — CAI. long. 0^m 45; haut. 0^m 33; haut. des caract. 0^m 13. MM.
A Carnavalet.

1. Depuis lors, ces pierres ne sont plus éparses dans ces deux musées, mais réunies dans le premier ou Musée Carnavalet. J'ajoute au tableau dressé par M. de Longpérier la mention de l'origine de chacune de ces pierres, indiquée par des caractères distincts, et diverses annotations. C. N.

9. — O C. long. 1^m 35; haut. 0^m 29; haut. des caract. 0^m 15. MM.
Sur un bloc de grès (long de 1^m 24; haut de 0^m 29) trouvé,
le 24 mars 1870, au Théâtre-Arènes.
10. — II C L C. long. 0^m 62; haut. 0^m 30; haut. des caract. 0^m 13.
MM.
11. — M N P · P. long. 1^m 25; haut. 0^m 28; haut. des caract. 0^m 12
et 0^m 16. MM. Sur un bloc de grès (long de 1^m 27; haut
de 0^m 24) trouvé, le 24 mars 1870, au Théâtre-Arènes.
12. — R J. long. 0^m 73; haut. 0^m 35; haut. des caract. 0^m 16. MM.
A Carnavalet.

Au sujet du caractère J, ayant la valeur de L, voir *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1871, p. 162.

13. — IO⏞CC(?); à la partie sup. du bloc : L T=RI. long. 0^m 96;
haut. 0^m 30; haut. des caract. 0^m 18. MM. A Carnavalet.
14. — A LA FNTI(?), long. 0^m 86; haut. 0^m 28; haut. des caract.
0^m 14. MM. A Carnavalet.
15. — CAS LAT P(?), long. 0^m 94; haut. 0^m 38; haut. des caract.
0^m 15, 0^m 17, 0^m 19. MT. Trouvé en 1845 au Parvis
Notre-Dame.

Nous avons déjà fait observer que cette inscription, employée dans les constructions du parvis Notre-Dame, a subi des altérations; le dernier caractère et le plus important a la forme d'un P, au-dessous de la boucle duquel est creusé un croissant qui n'adhère pas à la haste verticale, mais qui donne au caractère l'aspect d'un B grossièrement exécuté.

16. — OSTVMI. long. 1^m 07; haut. 0^m 37; haut. des caract. 0^m 16,
0^m 17. MM. A Carnavalet.
17. — VI TIITRICI. long. 1^m 07; haut. 0^m 37; haut. des caract. 0^m 16,
0^m 17. MM. A Carnavalet.
18. — VCLL(?) MARTIS. long. 0^m 75; haut. 0^m 30; hauteur des
caract. 0^m 16. MT. Trouvé en 1847 au Parvis Notre-Dame.

La portion qui précède *Martis* est très douteuse.

19. — MELIAL. long. 1^m 20; haut. 0^m 34; haut des caract. 0^m 14.
MT. Trouvé en 1847 au Parvis.
20. — F E L' R(?), long. 0^m 72; haut. 0^m 38; haut. des caract. 0^m 12,
0^m 17. MT. Trouvé en 1847 au Parvis.
21. — BIIN (*Ben*); long. 0^m 82; haut. 0^m 39; haut. des caract. 0^m 20.
MT. Trouvé en 1847 au Parvis Notre-Dame.

22. — BIINIIR (*Bener*); long. 1 mètre; haut. 0^m 41; haut. des caract. 0^m 16, 0 18. MT. Trouvé au Parvis de Notre-Dame en 1847.
23. — TABMB(?) long. 0^m 44; haut. 0^m 37; haut. des caract. 0^m 16. MT.
24. — RNLIA(?), long. 0^m 69; haut. 0^m 35; haut. des caract. 0^m 15, 0^m 17. MT.
25. — MARATI. long. 0^m 88; haut. 0^m 38; haut. des caract. 0^m 24. MT.
26. — . RTILI. long. 0^m 49; haut. 0^m 37; haut. des caract. 0^m 18, 0^m 19. MT.
27. — V VPSNVE(?), long. 1^m 10; haut. 0^m 35; haut. des caract. 0^m 11, 0^m 13. MT.
On pourrait lire dans ces caractères liés le nom Vipsanius; peut-être VRSINAE?
28. — I B I L(?), long. 0^m 40; haut. 0^m 27; haut. des caract. 0^m 13. MT.

Cette transcription n'a rien d'absolu, surtout en ce qui concerne un certain nombre de pierres conservées au Musée des Thermes, lesquelles devront être nettoyées et éclairées d'une manière plus favorable à l'étude. On pourra comparer les pierres écrites des Arènes de Paris à celles qui ont été retrouvées dans la naumachie de Lyon. (Voy. A. de Jussieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 469 et 468.)

A. L.

*Inscriptions trouvées depuis la publication du travail
de M. de Longpérier.*

29. — S I L Trouvé, le 28 mai 1883, au sud de la scène et vers l'entrée de l'Arène, au-dessus d'un amas de pierres de taille.
30. — VNE—ICT Trouvée le 12 septembre 1885.
31. — PIO—NT Découverte, le 1^{er} octobre 1885, devant la cella gauche. — Reproduite en héliogravure sur la planche 19.

M. de Longpérier attribuant une communauté d'origine aux pierres écrites trouvées en 1870 dans les Arènes et à celles découvertes en 1847 sur la place du Parvis Notre-Dame, il est intéressant d'être renseigné sur les conditions dans lesquelles ces dernières ont été mises au jour. J'ai trouvé l'information désirée dans la *Statistique monumentale*

de Paris, où un témoin oculaire, M. Albert Lenoir, a écrit les lignes suivantes :

« Le fragment de rempart s'étendait depuis la porte Saint-Anne, ou portail méridional de la façade principale de la cathédrale, sur une longueur de 15 mètres, en deux parties, et se dirigeait vers l'angle méridional de la rue Neuve-Notre-Dame ; il était construit avec des pierres enlevées à des édifices de date antérieure. Toutes les pierres reproduites sur ces trois dessins dont nous donnons ici le fac-simile présentaient des trous qu'on y avait pratiqués, tant pour les transporter avec des machines sur des édifices auxquels elles avaient appartenu originairement, que pour les relier entre elles par des crampons en métal.

Le plan et la coupe font voir que la partie inférieure de ce rempart était composée de pierres irrégulièrement taillées et formant six assises en talus. Au-dessus s'élevaient cinq assises composées de pierres plus grosses que les premières et taillées avec soin ; elles étaient en retrait les unes sur les autres du côté extérieur du rempart. Les pierres de l'assise supérieure étaient beaucoup plus hautes que les autres. Un grand nombre de ces pierres portent des inscriptions latines formées de caractères mal tracés, et quelques-uns sont enlacés les uns dans les autres malgré leurs grandes dimensions. Ces lettres semblent avoir été gravées plutôt par des oisifs que d'une manière officielle par des graveurs chargés de rappeler des noms de personnages ou des faits historiques, comme on doit le faire sur des édifices publics. A ces pierres chargées d'inscriptions s'en joignaient d'autres ornées de détails d'architecture ; ainsi les morceaux marqués E F G se trouvaient placés sur la face intérieure du rempart. Les profils de ces fragments d'architecture sont d'une époque de décadence, ainsi que le sommet du piédestal gravé au milieu de la planche et qui a été trouvé dans les fouilles. Toutes ces inscriptions et moulures d'édifices ont été transportées au musée de Cluny¹. »

Elles y restèrent jusqu'en 1889, époque où on les transporta au Musée Carnavalet ; on m'y a donné cette date comme étant celle du transfert. Aujourd'hui (1895), ces pierres sont groupées dans une salle basse du rez-de-chaussée, à droite du vestibule d'entrée. On m'a dit que M. Du Sommerard, Directeur du Musée de Cluny, avait fait couper et casser la partie supérieure des pierres à inscriptions trouvées en 1847.

1. *Statistique monumentale de Paris*, p. 24 et pl. xx que nous reproduisons.

Faut-il rapporter aussi, pour être complet, que M. Mathieu écrivait aux Amis des Arènes que l'inscription M N P P signifiait :

Municipes Nationis Parisiorum posuere.

Les citoyens libres de la nation des Parisiens ont construit.

La forme des caractères assignerait, selon lui, pour date au monument les commencements du règne de Tibère (?). On peut comparer la forme des caractères à celle des lettres gravées sur le plus ancien des 4 autels que l'on trouve sous la grande salle des Thermes du Musée de Cluny (celui qui porte le n° 3) et sur celui, postérieur de 20 ans environ, qui porte le nom de Tibère. Le moins ancien, sur lequel on voit représenté Vulcain, est de l'époque de Néron.

8° Le cimetière des Arènes et les squelettes.

L'une des découvertes qui ont le plus éveillé la curiosité du public est celle de plusieurs squelettes humains placés sur le sol naturel, audessous du niveau de la surface de l'arène. Douze squelettes furent mis à découvert en 1870; tous, sauf un seul, celui d'un géant, furent moulés par Gherardi, prédécesseur de MM. Pouzadoux et fils, mouleur dans la rue Monsieur-le-Prince. Huit de ces onze moulages sont remisés dans le petit réduit fort obscur qui existe dans la crypte du Musée Carnavalet, à droite en descendant son escalier d'entrée. Nous ignorons ce que sont devenus les moulages des trois autres squelettes trouvés en 1870¹, et notamment le moulage du géant.

La découverte de 1870 avait été complétée en 1886 par celle de huit squelettes, dont cinq placés dans le prolongement de ceux de 1870, et au sud du mur séparatif d'avec la propriété des omnibus. Les moulages de trois de ces nouveaux squelettes (de 1886) sont visibles dans la

1. La facture de Gherardi, en date du 9 juillet 1870 et que j'ai vue dans les papiers de M. Charles Read, s'élève à la somme de 562 fr.; elle spécifie le moulage de douze squelettes ainsi énumérés : « un groupe de trois squelettes, un de deux, un autre de trois, et deux squelettes séparés à vingt-huit francs par épreuve. » Malheureusement aucun des creux n'a été gardé, comme l'apprend une réponse qui m'a été écrite par M. Jean Pouzadoux et fils (2 décembre 1893), successeurs de M. Gherardi dans l'établissement de la rue Monsieur-le-Prince.

cave du Musée Carnavalet, et sont dressés contre le mur qui fait face à l'escalier donnant accès dans le souterrain.

Les originaux des squelettes sont aujourd'hui déposés au Musée de l'École d'anthropologie, sur la demande de M. Hovelacque, directeur de cette École, et en conformité d'une des délibérations prises par le Conseil municipal le 31 décembre 1892, et que voici :

« 1892. 2187. — *Attribution à l'École d'anthropologie de pièces squelettiques trouvées aux arènes de Lutèce* (M. Levraud, rapporteur).

« Le Conseil,

« Vu la lettre, en date du 2 juin 1892, par laquelle M. Hovelacque, directeur de l'École d'anthropologie de Paris, demande que les pièces squelettiques trouvées dans les arènes de la rue Monge soient attribuées à cette école.

« Vu le mémoire de M. le Préfet de la Seine, en date du 22 novembre 1892,

« Délibère :

« Les pièces squelettiques trouvées dans les arènes de la rue Monge (arènes de Lutèce) sont attribuées à l'École d'anthropologie de Paris. »

Nous donnons ici le plan du *cimetière des Arènes*, dans lequel nous indiquons la place des diverses sépultures, plan que j'ai établi par une étude critique des renseignements verbaux que l'on a pu réunir et contrôler.

Les sépultures se trouvaient dans le sol inférieur des Arènes de Paris, aux points marqués 1, 2, 3, 4, en 1870, et aux points marqués en 1886, à une profondeur qui varie entre 0^m 50 et 0^m 80 au-dessus du sol vierge des sépultures ; au n° 1 était un squelette d'homme géant ; au n° 2, trois squelettes, dont deux d'hommes et un de femme inhumés tête-bêche ; au n° 3, deux squelettes de femmes ; au n° 4, un squelette d'homme ; au n° 5, un groupe de cinq squelettes. Le cliché n° 267, reproduit d'une façon inaltérable sur notre planche, donne avec une vue d'ensemble des Arènes, au 4 juillet 1870, l'indication de la place des cinq squelettes du groupe n° 5 : on les reconnaît sur la droite de l'image, tandis que les trois du groupe n° 2 sont placés sous la tente carrée.

Tous les squelettes, sauf l'un de ceux placés tête-bêche et découverts en 1870, avaient la tête placée vers le sud ; ils étaient ensevelis dans des fosses étroites, creusées dans l'argile ou le tuf¹. La place des squelettes trouvés en 1870 était voisine de celle qu'occupaient les squelettes trouvés en 1886 ; les premiers placés au nord, les seconds au sud du mur qui isole la propriété de la Compagnie des omnibus d'avec le square des Arènes.

Étudions à présent les particularités observées à propos de ces squelettes.

Le squelette géant découvert le 23 avril 1870.

Une des plus curieuses trouvailles que l'on ait faite est celle d'un grand squelette mesurant, selon Quicherat, 2 m. 4 c., étendu à peu de profondeur au-dessous du sol primitif de l'arène, et dont le *Journal des fouilles* annonce en ces termes la découverte : « Le 23 avril 1870, l'on a dégagé, dans le milieu de l'amphithéâtre, à la même place où l'on avait trouvé un vase artistique et la partie d'un squelette, le reste de ses ossements. Le squelette était étendu horizontalement à une profondeur de² » . Nous avons pu retrouver l'indication du chiffre, laissée en blanc dans le *Journal des fouilles*, en recherchant les observations consignées dans une brochure de l'époque, et écrite par un homme compétent, M. Jules de Laurière ; il nous apprend³ que le squelette aurait été trouvé à 60 centimètres environ au-dessous du niveau de l'arène.

Les cuisses étaient écartées de 0^m 37, mesure prise en dehors des os ; de 0^m 15, mesure prise entre l'extrémité des os ; de 0^m 22, mesure prise au-dessous de l'extrémité arrondie et en dedans des os. Les jambes, depuis le talon jusqu'au haut du fémur, mesuraient 1 m. 08, ce qui donne plus de 2 mètres pour la longueur totale du cadavre.

1. Jules de Laurière, *Notices archéologiques*, p. 21.

2. *Journal manuscrit des fouilles* de 1870, conservé par M. Charles Read.

3. *Notices archéologiques*, p. 2.

TABLE DES PLANCHES DU TOME IX (1895)

Du Bulletin de la Société des Amis des Monuments parisiens.

FAC-SIMILÉ DES SIGNATURES DES PÉTITIONNAIRES qui ont obtenu de M. le Ministre des travaux publics que l'autorisation de reprise des travaux de la gare des Invalides ne serait accordée qu'à condition que les arbres abattus seraient replantés, page 8.

LE PREMIER THÉÂTRE PARISIEN OU LES ARÈNES DE LUTÈCE (*suite*) Par CHARLES NORMAND.

Planche V (double). LES ARÈNES DE LUTÈCE. — PLAN DES FOUILLES faites en 1871 et 1872. *Vis-à-vis p. 24.*

Planche VI. — LE MUR PODIUM enceignant l'Arène. *Vis-à-vis p. 32.*

Planche VII. — CARCER AVEC ÉGOUT. *Vis-à-vis p. 32.*

Planche VIII (double). — Détail photographique de L'APPAREIL DU MUR PODIUM qui entoure l'Arène. *Vis-à-vis p. 38.*

Planche IX (double). — SEUIL EN PIERRE avec trous de scellement.

Planche IX *bis*. — CARCER VOISIN DE LA RUE MONGE. *Vis-à-vis p. 38.*

Planche IX *ter*. — SEUIL D'UNE PORTE en pierre avec trous de scellement. *Vis-à-vis p. 38.*

Planche X. HÉLIOGRAVURE. — Déblaiement de l'Entrée méridionale sur la rue de Navarre. (Photographie d'E. Mareuse.) *Vis-à-vis p. 42.*

Planche XI. HÉLIOGRAVURE. — GRANDE ENTRÉE MÉRIDIONALE SUR la rue de Navarre. Intérieur de l'Arène pendant le déblaiement. (Photographie d'E. Mareuse.) *Vis-à-vis p. 42.*

Planche XII. HÉLIOGRAVURE. — QUART NORD-EST du Balteus, côté de la scène. État au moment de la découverte en 1884. (Photographie Mareuse.) *Vis-à-vis p. 42.*

Planche XIII. — Le CARCER attenant à la grande entrée septentrionale. Vue de profil. *Vis-à-vis p. 42.*

Planche XIII *bis*. — Le Carcer attenant à la grande entrée septentrionale. Vue de face. *Vis-à-vis p. 42.*

Planche XIII *ter*. — Même carcer. *Vis-à-vis p. 42.*

Planche XIV (double). — LES DEUX NICHES DU MUR OCCIDENTAL de la grande entrée sur la rue de NAVARRE. État au moment de leur mise au jour en mai 1883. *Vis-à-vis p. 48.*

Planche XV. — Amphithéâtre de Pergame. Étude comparative avec les Arènes de Lutèce. *Vis-à-vis p. 48.*

Planche XVI. — SEUIL EN PIERRE, encore en place dans l'Arène. *Vis-à-vis p. 48.*

Planche XVII. — TROUS SERVANT A LOGER LES MATS disposés au pourtour supérieur et extérieur des Arènes. *Vis-à-vis p. 48.*

Planche XVII *bis*. — Comment on fixait, aux ARÈNES DE NIMES, les mâts disposés sur leur pourtour extérieur : *Coupe. Vis-à-vis p. 48.*

Planche XVII *ter*. — Même partie des Arènes de Nimes : *Plan. Vis-à-vis p. 48.*

Croquis perspectif du seuil du couloir méridional, *p. 49.*

Situation topographique de l'amphithéâtre de Pergame, *p. 50.*

Médaille de Domitien (amphithéâtre transformé en naumachie), *p. 51.*

Parterres en broderie, d'après Boyceau. Jardin des Tuileries, *p. 67.*

— — — du Luxembourg, *p. 69.*

— — — — — *p. 71.*

Robida. — Entrée de l'Hôtel de César de Vendôme, rue de Moussy-Demdi en 1893, *p. 73.*

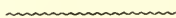
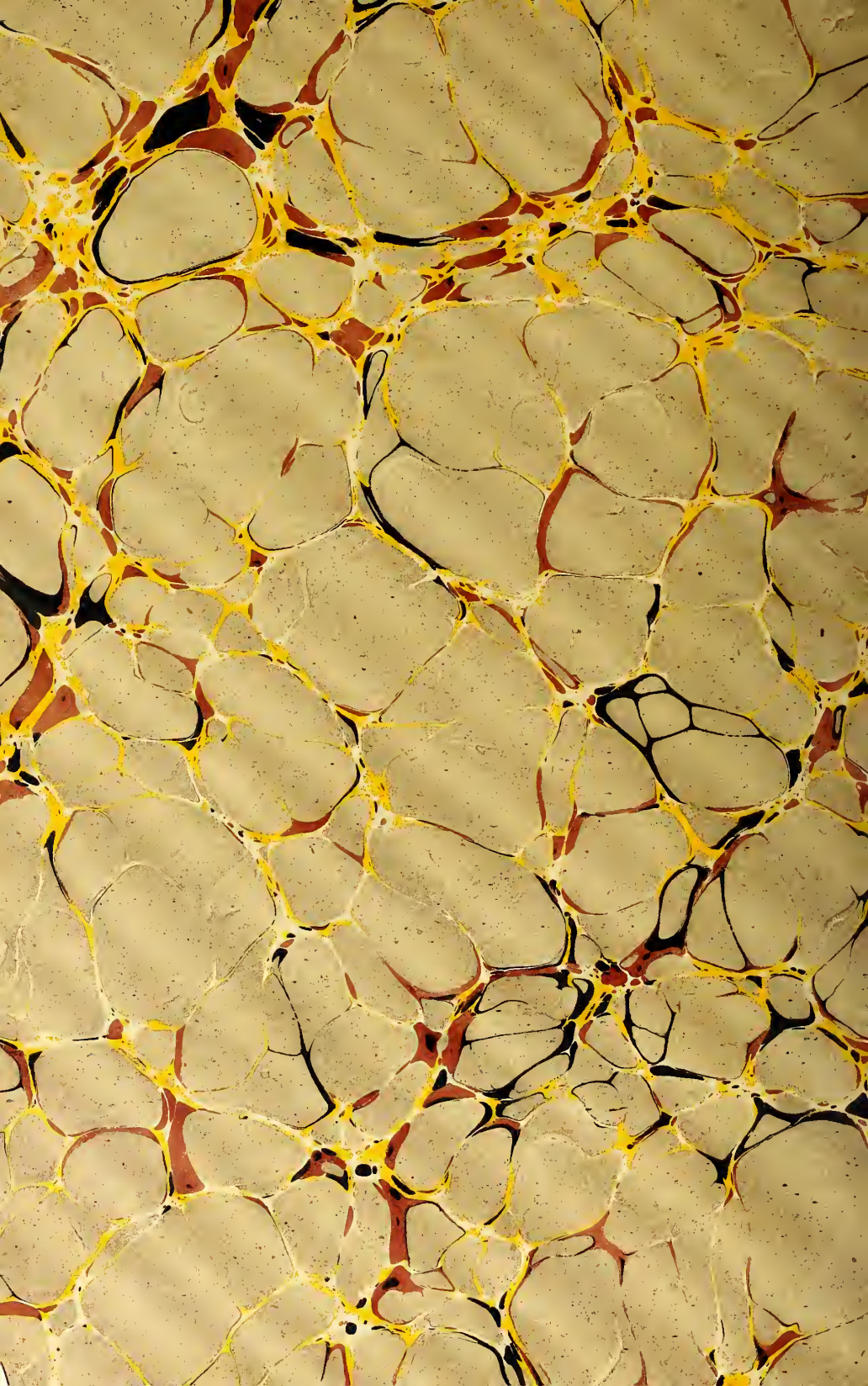


TABLE DES MATIÈRES DU TOME IX (1895)

Du Bulletin de la Société des Amis des Monuments parisiens.

Procès-verbaux des séances du comité.....	5
Satisfaction donnée aux vœux de la Société au sujet de la gare des Invalides et de l'Esplanade par communiqué ministériel..	11
Texte de la pétition remise aux pouvoirs publics.....	15
PAUL MARMOTTAN. — De l'envahissement des promenades pu- bliques à Paris en 1895.....	16
ANDRÉ LAUGIER. — L'arbre de Jessé de la rue Saint-Denis....	18
AUGÉ DE LASSUS. — Une cave du moyen âge à la Sorbonne...	20
CHARLES NORMAND. — Les Arènes de Lutèce et le premier théâtre parisien (<i>suite</i>).....	22
H. WALLON, de l'Institut. — Lettre à propos de l'enlèvement du Panorama des Tuileries.....	52
Excursion des Amis à la Monnaie.....	53
Banquet des Amis des Monuments parisiens.....	54
Parterres anciens des jardins parisiens.....	58
La barbarie de la civilisation sur l'Esplanade des Invalides....	59
Bibliographie	66
Au banquet de Molière.....	75
CHARLES NORMAND. — Les Arènes de Lutèce et le premier théâtre parisien (<i>suite</i>).....	77
Table des planches et gravures.....	121





GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00712 9691

